



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



nr.

Mercur

511⁵ - - 1759,4,2



MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AVRIL. 1759.
SECOND VOLUME.

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.



A P A R I S,

Chez { CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis à-vis la Comédie Française.
PISSOT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Augustins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du *Mercur*e est chez M. **LUTTON**, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du *Mercur*e, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'est à lui que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre; quant à la partie littéraire, à M. **MARMONTEL**, Auteur du *Mercur*e.

Le prix de chaque volume est de 36 sols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour seize volumes, à raison de 30 sols pièce.

Les personnes de province auxquelles on enverra le *Mercur*e par la poste, payeront pour seize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occasions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port sur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raison de 30 sols par volume, c'est-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le *Mercur*e, écriront à l'adresse ci-dessus.

A ij

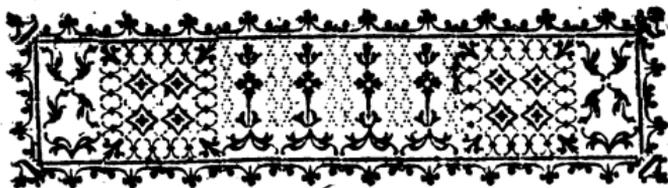
*On supplie les personnes des provinces
d'envoyer par la poste , en payant le droit ,
le prix de leur abonnement , ou de donner
leurs ordres , afin que le payement en soit
fait d'avance au Bureau.*

*Les paquets qui ne seront pas affranchis ,
resteront au rebue.*

*On prie les personnes qui envoient des
Livres , Estampes & Musique à annoncer ,
d'en marquer le prix.*

On peut se procurer par la voye du
Mercure le Journal Encyclopédique &
celui de Musique , de Liège , ainsi que
les autres Journaux , Estampes , Livres &
Musique qu'ils annoncent.

Le *Nouveau Choix* se trouve aussi au
Bureau du Mercure. Le format , le nom-
bre de volumes , & les conditions sont
les mêmes pour une année.



MERCURE
DE FRANCE.

AVRIL. 1759.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

LA DOUCEUR ET LA BEAUTÉ,

F A B L E.

*A Mademoiselle Le M**.*

DE toutes les vertus qu'enseigne la Morale,
La plus intéressante & la plus sociale

C'est sans contredit la Douceur ;

Il n'est point, le M** de charme qui l'égalé
Pour séchir & fixer un cœur.

II. Vol.

A iij

6 MERCURE DE FRANCE.

Vous l'avez ; conservez un bien si desirable ;

Et pour vous y mieux exciter ,

Lisez & relisez la Fable

Qu'une tendre amitié pour vous m'a sçu dicter.

Un jour la Beauté vaine & fière

Reçut avis que la Douceur

Lui disputoit l'honneur de plaire

Et le don de parler au cœur.

Quoi, dit-elle ; cette sacrée

S'arroe avec témérité

La palme qui fut consacrée

Dans tous les temps à la Beauté

Soudain jalouse & furieuse ,

Elle porta sa plainte aux Cieux ;

L'affaire devint sérieuse ,

On la plaida devant les Dieux.

Auprès du Tribunal céleste

La Beauté fit un grand éclat ;

Un doux langage , un air modeste

De l'autre furent l'Avocat.

Le Destin , leur Juge & leur Maître ,

Tout entendu , trois fois toussa ;

Puis son bon sens se fit connoître

Par cet Arrêt qu'il prononça :

AVRIL 1759.

Sans vous deux, l'Amour ne peut être,
Ses jours seroient mal assurés ;
Vous, Beauté , vous le ferez naître :
Vous, Douceur, vous le nourrirez,

Par M. PANARD.

*TRADUCTION libre de l'Ode IV
du premier Livre d'Horace. Solvitur
acris hyems &c.*

DE Flore & de Zéphyre

Goutons l'aimable empire :

Il n'est plus de frimats.

Les glaces sont fondues ;

Et les voiles tendues

Conduisent nos vaisseaux en de lointains climats.

La Bergere craintive

Ramène sur la rive

Ses innocens troupeaux :

Chantons , chantons , dit-elle ,

A son Berger fidèle ,

Les délices d'amour , comme font ces oiseaux.

Les Graces ingénues ,

Les Nymphes demi-nues ,

Se rassemblent en chœurs.

Déesse de Cythere ,

I iv

8 MERCURE DE FRANCE.

Par leur danse légère,
Tu calmes du Dieu Mars les jalouses fureurs.

Laiſſons au noir Cyclope,
Que la flamme enveloppe,
Vulcain donner la loi.
Comus, viens à nos fêtes:
Niſe, Eglé, ſur nos têtes
Ont verſé les parfums: Bachus n'attend que toi.

Quelle folle prudence
Me repaît d'eſpérance?
L'inſtant ſeul eſt à moi.
Je vois la mort avide,
Sous la faux homicide,
Confondre pour toujours le Berger & le Roi!

Buvons, Ami: la parque
Dans la fatale barque
Nous traîne ſans retour.
Dans les Royaumes ſombres,
Parmi les triftes ombres,
Nous n'aurons plus ce vin, que nous verſe l'Amour

L E T T R E

EN PROSE ET EN VERS.

POURQUOI renoncerois-je, Monsieur,
aux douceurs de la vie champêtre? J'ai

vêcu longtems dans cette Ville dont vous me vantez les agrémens, & où votre amitié me rappelle : c'est un théâtre qui amuse quelque temps, qui donne d'utiles leçons, mais d'où il me semble que le Sage doit enfin se retirer. Avec quelle satisfaction je compare aujourd'hui les dehors & les mœurs des hommes qui habitent comme moi cette tranquille solitude, à ce que j'ai vu dans ce monde agité où j'ai été trop longtems ! Quelle simplicité, quelle candeur, quelle innocence d'une part ! Quel faste, quelle fausseté, quelle corruption de l'autre ! Enfin, Monsieur, soit raison, soit préjugé, je donne la préférence à la vie champêtre ; elle n'offre que des plaisirs purs & tranquilles ; mais ne sont-ils pas les vrais que la Nature toute nue a mais n'est-elle pas par-là même plus touchante ?

Je vois errer dans ces campagnes
 Couvertes de riches moissons,
 La jeune Iris & ses compagnes ;
 De leurs agréables chansons
 Les échos voisins retentissent,
 Tandis qu'à leur gosier touchant
 Mille tendres oiseaux unissent
 Leur doux & mélodieux chant.
 Dans cette riante prairie,

A 7

10 **MERCURE DE FRANCE.**

Des Bergeres sous un ormeau ,
Foulant aux pieds l'herbe fleurie ,
Danstent au son du chalumeau ;
La troupe naïve des Graces ,
Les Ris , & le folâtre Amour
Volant en tous lieux sur leurs traces ,
Près d'elles ont fixé leur cœur.
Plus loin , sous cet épais boccage
Une troupe de Laboureurs
Pleins des vapeurs d'un doux breuvage ,
Couronnés de pampre & de fleurs ,
Avec leur voix forte & rustique
Vantent leur fortuné destin ;
Et chantent sur un ton bacchique
Les louanges du Dieu du vin.
Ce ruisseau dont le doux murmure
Inspire une aimable langueur ,
Arrose de son onde pure
Ces arbres qui par leur fraîcheur ,
Par leur verdure , & leur ombrage ,
Embélistent ce lieu charmant ,
Et semblent inviter le Sage
A jouir de leur agrément :
Séjour de la simple innocence ,
Où règne une éternelle paix ,
Loin du bruit & de la licence ,
Ah ! puisse mon cœur à jamais
Dans votre asyle solitaire ,
Gouter ces purs & vrais plaisirs

Qu'ignore l'insensé vulgaire,
 Aveugle dans ses vains desirs ;
 Mais pour qui toujours soupirèrent
 Ceux que, loin du sentier battu ,
 La raison & les Dieux guidèrent
 Au Temple heureux de la vertu.

É G L O G U E.

ISMENE. CORILAS.

ISMENE.

C'EN est fait , Corilas , je ne veux plus t'en-
 tendre ;
 Tu n'as que trop régné sur le cœur le plus tendre ;
 Tu n'abuseras plus d'un penchant malheureux ;
 Je connois mon erreur, & j'ouvre enfin les yeux ;
 Je te vois inconstant , & te croyois fidèle !
 Corilas , je te jure une haine éternelle ,
 Et plus tu me fus cher ...

CORILAS.

Modérez ce courroux ,
 Ismène, écoutez-moi, de qui vous plaignez-vous ?
 Qu'ai-je fait ? Par quel crime ai-je pu vous déplaire ?
 Quoi ! Vous soupçonneriez le cœur le plus sincère ?
 Quels regards furieux ! Mes sens intimidés ...

ISMENE.

Perfide , mes soupçons ne sont que trop fondés.

A vj

12 MERCURE DE FRANCE.

Ne me déguise point ton crime & ton injure ;
N'ajoute pas du moins l'artifice au parjure :
Enfin épargne-toi des discours superflus ;
Ou volage , ou constant, je ne t'aimerai plus.

CORILAS.

Un tel Arrêt peut-il sortir de votre bouche ?
Mon amour , mes sermens , hélas ! rien ne vous
touche !

Si j'étois criminel me puniriez-vous mieux ?
Mais trop longtems séduir, j'ouvre à mon tour les
yeux :

Oui, je vois le motif de ce cruel outrage.
Mon amour vous déplaît ; & votre cœur volage ,
Méprisant Corilas pour un rival heureux ,
M'impute une inconstance & m'immole à ses feux.
De ce nouvel Amant je serai la victime ;
Sa tendresse vous flatte & la mienne est mon crime :
Vous pouviez me trahir sans outrager l'amour.

ISMENE.

Tu ne me séduis point par ce foible détour.
Oses-tu bien encor me parler de ta flamme ,
Lorsqu'une autre qu'Ismene a pu toucher ton ame,
Qu'une autre m'a ravi ta constance & ta foi,
Et qu'enfin tu n'es plus qu'un perfide ?.. Croi-moi ,
N'affecte point ici cette fausse surprise ,
Ingrat , j'ai pénétré tes feux pour Cydalise :
Ils ne m'offensent point , je ne m'abaisse pas
A me plaindre d'un cœur qu'enflâment ses appas.

CORILAS.

Moi ! j'aime Cydalife ! O Ciel, puis-je l'entendre ?
 Outrager à ce point la flamme la plus tendre ?
 Ah ! l'on verra les loups fuir devant les agneaux ,
 Sur le sommet des monts serpenter les ruisseaux ,
 Vous cesserez enfin , Ismene , d'être belle ,
 Avant que Corilas cesse d'être fidelle.

ISMENE.

Ces tours , je l'avou'rai , sont fort ingénieux.
 Mais peux-tu démentir le rapport de mes yeux ?
 Rappelle-toi qu'hier , aux Noces de Florise
 Tu saisis pour danser la main de Cydalife ;
 Je m'étois cependant promis cette faveur ...
 Tu parus animé de la plus vive ardeur :
 A celle des Epoux ta joie étoit égale ;
 Avec transport , ingrat , tu fixois ma rivale :
 Tu composois tes pas , tes yeux , tout ton maintien
 Et l'on dit que jamais tu ne dansas si bien.
 Voilà qui sert sans doute à prouver que l'on aime.

CORILAS.

Quel injuste reproche , & quelle erreur extrême !
 Au milieu des Bergers , rassemblés près de vous ,
 J'apperçus Philémon & n'en fus point jaloux ,
 Quoique de nos Bergers il soit le plus aimable ,
 Sans trouble je vous vis à ses soins favorable ,
 Lui présenter les fleurs , les fleurs que le matin
 Je cueillis , j'arrangeai pour parer votre sein.
 Ce don ne me parut qu'un galant badinage ;

ACTE IV. MERCURE DE FRANCE.

Je voulus vous répondre , & je fis le volage.
Cydalife s'offrit , je saisis ce moment
Pour affecter près d'elle un tendre épanchement ,
Lui jurer que mon cœur rendoit enfin les armes.
Mais toujours occupé d'Ismene & de ses charmes ,
Je ne la trahis point , & je crus que ces jeux ,
Loin d'éteindre l'amour en irritoient les feux.
Vous riez...

ISMENE.

Moi ? Je ris... non Berger... tu t'abuses.
Va , je n'accepte point tes frivoles excuses ,
Et je ne vois en toi qu'un traître , un imposteur
Qui par un feint amour sçut séduire mon cœur.
De quel dépit pour toi je sens mon ame émue !
Garde-toi désormais de paroître à ma vue.
Que je hais les Bergers ! Que j'abhorre l'amour...
Tu verras Cydalife avant la fin du jour ;
Et moi , je vais aussi reconnoître le zèle
D'un Berger plus aimable, ou du moins plus fidèle.

CORILAS.

Ah ! Cruelle, arrêtez, pourquoi me fuyez-vous ?
Vous me verrez plutôt mourir à vos genoux.
Vous m'arrachez le cœur en brisant notre chaîne,
Et je n'aimois le jour que pour aimer Ismene.
Vous ne me croyez point, croyez-en mes douleurs,
Vous m'appellez perfide & vous voyez mes pleurs.

ISMENE.

Ah ! berger, c'en est trop ; non, je ne puis plus feindre ;

Mon amour plus longtemps ne sçaurait se con-
traindre,

Tu m'aimes, je le vois... dans mon emportement,
Mon cœur a démenti ma bouche à tout moment.

Après un tel aveu , dois-tu verser des larmes?

Pour ton Amante , ô Dieux ! qu'elles ont eu de
charmes?

De ta foi , Corilas , non je n'ai point douté.

J'ai chéri ta tendresse & ta fidélité :

Tout est amour en toi jusqu'à la perfidie ,

Je le sçais , cependant j'ai feint la jalousie

Pour éprouver ton cœur , pour voir ton embarras ;

Et d'un amour blessé sentir tous les appas :

Pardonne cher Amant , cet heureux artifice ;

De es vaines frayeurs que la source tarisse :

Va , amais nos deux cœurs ne seront ennemis.

C O R I L A S.

Dieux ! ... puissions-nous toujours être ainsi désunis !

Sæpè insons languentem acuit fallacia Amorem.

Ovid. De Arte amandi.



LES TOMBEAUX.

Il a paru dans le Mercure de Juillet 1756 un Poème sous le même titre , où quelques-uns des tableaux qu'on voit ici en prose poétique , sont mis en assez bons vers ; mais depuis , ce morceau qui avoit servi d'esquisse au Poème , s'est étendu & enrichi de plusieurs nouvelles images.

LE chemin qui conduit au Palais des Rois , étoit couvert d'une multitude innombrable de peuple , qui s'empressoit d'aller jouir du spectacle pompeux d'une fête solennelle. Je marchois entraîné par la foule , en considérant combien les hommes sont malheureux par la loi même de leur condition naturelle , & je les trouvois plus à plaindre de se divertir à des choses si frivoles , que de s'affliger de leurs misères effectives. L'ame ainsi occupée , je me détournai du chemin des illusions , & pris une route écartée qui me conduisit à un bois épais ; après l'avoir traversé , je vis de loin un Temple environné de Tombeaux ; l'aspect majestueux de ce lieu sombre & respectable me parut plus convenable à notre malheureuse situation que ces

plaisirs bruyans & trompeurs que je venois de fuir. Les mains qui avoient élevé cet ancien édifice , étoient depuis longtemps réduites en poussière. Le profond silence qui régnoit dans ce lieu d'un repos éternel , en augmentoit encore l'horreur ; une sainte frayeur se saisit de mon esprit , les passions se turent , les illusions enchanteresses du monde s'évanouirent.

J'entrai & j'adorai ce Dieu , qui loin d'être limité dans les Temples bâtis par les mains périssables des hommes , a le Ciel pour dais & la Terre pour marche-pié ; j'observai que le pavé de ce Temple, semblable au rouleau d'Ezéchiël , étoit couvert d'hiéroglyphes. Ces marbres couvroient des monceaux de terre , qui jadis eurent la vie & le mouvement ; ils conservoient leurs noms & leurs histoires.

J'examinai de plus près ces Registres mortuaires , & ils m'apprirent qu'une multitude de personnes de tout rang , de tout sexe & de tout âge , reposoient ensemble , & sans égard ni aux titres ni aux dignités ; aucun n'ambitionnoit la première place dans cette maison de deuil , aucun n'exigeoit insolemment des respects dans sa cellule obscure. Le Vieillard , qui par son expérience s'étoit rendu

18 MERCURE DE FRANCE.

L'oracle de sa génération , étoit étendu aux pieds d'un enfant.

Pourquoi , me demandai - je à moi-même , pourquoi tant de manœuvres de haine & de guerre pour de vains honneurs & la prééminence du pas , puisque peu d'années doivent nous réduire tous à un état d'égalité ? Pourquoi tant de fierté , de mépris & de dédain pour les autres , puisqu'un jour nous serons tous égaux & confondus dans la même poussière ?

Parmi cette confusion des restes de l'humanité , sans doute qu'il se trouve des hommes dont les sentimens & les intérêts furent opposés ; mais la mort a terminé leurs différends. Ici des ennemis irréconciliables reposent en paix ; ils oublient leur aigreur & leur animosité ! leurs os se mêlent ensemble , & ceux qui pendant leur vie ne pouvoient se souffrir , s'incorporent les uns dans les autres. Hommes durs & insolens ! que ces cendres confondues & reconciliées vous apprennent à ne pas perpétuer la mémoire des injures , à ne pas fomenter les haines ni les fières contestations. Puisse-t-il y avoir aussi peu d'animosité dans la société des vivans , qu'il y en a dans le séjour des morts.

J'avançai cependant , & appercevant

une pierre blanche, emblème de l'innocence, je vis que c'étoit le tombeau d'un enfant qui expira presqu'aussitôt qu'il nâquit, sans connoître les tourmens & les peines ; il dormoit tranquillement après avoir dit un prompt adieu au temps & aux choses terrestres. Heureux voyageur qui à peine embarqué, êtes arrivé au port ! vous avez évité les maux dont cette vie est remplie, & qui arrachent souvent des larmes au courage le plus ferme & à la foi la plus vive : vous avez été soustrait aux amorces trompeuses des plaisirs, & délivré des embuches secretes qu'on tend trop souvent à l'innocence & à l'intégrité.

Je vis les trophées de la victoire & les instrumens meurtriers de la guerre, qui dans ce lieu d'une profonde paix, s'élevoient encore insolemment pour ombrager & illustrer la tombe d'un héros, l'espoir de sa famille, le défenseur de l'État : il touchoit au terme des grandeurs, & devoit à son mérite & à ses actions des honneurs qu'on accorde à peine aux plus longs services : il étoit l'orgueil de sa maison ; mais tel que le cèdre, qui dominant les arbres voisins, se sent frappé par une hâche meurtrière, de même le coup fatal est porté, le Héros périt,

20 MERCURE DE FRANCE.

ses projets sont détruits. Sa mere inconsolable répand un torrent de larmes : adieu , mon fils , lui dit-elle , mon bien-aimé ; j'aurois donné ma vie pour conserver la vôtre : adieu mon enfant & toute ma félicité , je n'aurai plus de joie sur la terre des vivans , qu'on ne cherche pas à me consoler ; mes jours s'écouleront dans la tristesse , & la douleur me conduira bientôt dans le tombeau. Je répandis des larmes sur la tombe de ce Héros , qui m'étoit cher ; & marchant quelques pas , je vis une autre inscription , qui m'apprit qu'elle couvroit les restes d'un homme enlevé par une mort inattendue : il périt tandis qu'il paroissoit jouir de la santé la plus florissante ; il se flattoit d'une suite nombreuse de plaisirs & d'années , lorsque le coup inopiné , parti de ce bras puissant qui renverse les montagnes & détruit les mondes , le fit périr au moment qu'il touchoit au comble de ses vœux. Encore quelques jours , disoit-il , & celle que j'adore sera à moi ; je jouirai de ses charmes , & je serai heureux par elle. Si au milieu de ses plaisirs imaginaires on lui eût présenté l'image de sa fin , son ame se fût révoltée ; il étoit cependant sur le bord du précipice ; en peu d'instans l'appareil de ses noces

Fut changé en un convoi funèbre, & le lit nuptial en un cercueil. Son Amante attend vainement son Amant, son Mari; triste vierge consolez-vous, votre Epoux a déjà oublié vos charmes, il dort pour jamais dans les bras glacés de la mort, il ne se souvient plus ni de vous ni de ce monde: allez, & si vous voulez répandre des larmes, pleurez l'inconstance de tout bonheur créé, & la fragilité des choses terrestres.

Un Mausolée superbe attira mes regards, il étoit élevé à la mémoire d'une jeune Princesse qui fut l'ornement de son siècle. Les graces, la beauté, l'esprit, l'imagination riante, l'Art séduisant de plaire, enfin tout ce qui peut attacher à la vie sembloient s'être réuni en elle; elle entroit à peine dans cet âge où l'on jouit avec plus de réflexion de ces dons heureux de la Nature, lorsqu'elle apperçut de loin la mort s'avancer à pas lents vers elle. A son approche les roses de son teint se flétrirent, les graces s'éloignèrent en gémissant, les plaisirs l'abandonnèrent, tout la quitta; son courage lui resta seul, la mort ne l'effraya point & ses yeux charmans, ces yeux qui ne s'étoient encore ouverts que pour contempler les spectacles les plus flatteurs, osèrent sans

22 MERCURE DE FRANCE.

se troubler considérer ce monstre hideux, tout ce qui l'entouroit déplorait sa fin prochaine, elle seule la vit avec tranquillité : que de fermeté pour une ame si tendre ! que de courage dans un esprit si vif & si brillant !

Tu survivras aux tems, ô ame magnanime, & la postérité te placera à côté de ces illustres Romains dont le courage & la fermeté excitent encore aujourd'hui notre admiration profonde.

Le passage du tems à l'Éternité est bien court, mille chemins nous conduisent de cette vie dans l'autre. J'aperçus un tombeau qui renfermoit les cendres d'un mortel qu'un accident fatal avoit privé de la lumière. Étoit-ce donc un coup du pur hazard ? Non : il étoit dirigé par une main puissante & invisible, Dieu commande les Armées du Ciel, Dieu gouverne les mondes, & Dieu conduit ce que nous appelons hazard. Rien n'arrive par une fatalité aveugle & capricieuse, tout est réglé selon la prescience & les conseils de la Sagesse divine, le Seigneur qui garde les avenues de la mort, signe l'Arrêt, & donne ses ordres. Ce qui nous paroît accident est le ministre & l'exécuteur de son decret suprême.

J'errois au milieu de ces tombeaux, lorsque mes yeux s'arrêtèrent sur un Mo-

nement que la reconnoissance de la Nation venoit d'élever à celui qui l'avoit défendue ; la mort armée de sa faux redoutable , entr'ouvroit un tombeau , & présentoit l'heure fatale à un Héros qui descendoit dans la nuit éternelle. Un Guerrier vénérable appuyé sur sa tombe , la baignoit de ses pleurs. Cependant une femme éplorée , se jette entre le Héros & la mort , & repoussant d'une main la Déesse inflexible , de l'autre elle s'efforce , mais en vain , d'arrêter le Héros qui descend avec tranquillité dans les ténèbres du cercueil.

Où sont donc ces bataillons nombreux au milieu desquels il sembloit immortel ? Que font ses farouches Soldats ? Qui retient leur courage ? Ne peuvent-ils rien pour lui , pour lui qui fit tant pour eux ? ils le laissent seul en prise avec la mort ; il cède & ne succombe pas , son courage le suit dans la tombe.

Pour conserver le souvenir de ses grandes victoires , c'est en vain que ce Monument s'élève , l'Artiste partage déjà avec le Héros notre admiration : mais pourquoi ce Mausolée fastueux ? craint-on que celui qui a rempli l'Univers de son nom soit publié jamais ? Des bords de la Vistule , où jeune encore il signala sa valeur , il

24 MERCURE DE FRANCE.

vint subjuguier les Belges, il fit trembler le Batave, il força la Meuse & l'Escaut à couler sous les loix des François, il triompha partout; l'Histoire ne transmettra-t-elle pas à la postérité le souvenir de ces grandes actions, & faut-il encore que l'Airain & le Marbre soient chargés d'en conserver la mémoire? Précautions inutiles! Espérance vaine! Et les Histoires & ce Monument superbe seront bientôt détruits: on ne sçaura pas un jour si ce Héros a existé. On demande déjà les Champs où fut Troye & l'on retrouve à peine les Campagnes où combattit Achille.

A côté de ce Monument superbe, je vis trois hommes qui s'occupaient, en chantant, à creuser une fosse, elle me parut destinée pour quelque enfant, né dans la foule; mais quelle fut ma surprise! lorsque sans cortège, sans suite & sans pompe, je vis paroître cet ami de l'humanité, ce défenseur des Nations, ce génie sublime dont le Livre divin sera à jamais l'étude & la règle des Législateurs à venir! Cet homme rare, qui dévoila les causes de la décadence des Empires, qui marqua les proportions du crime & du châtement, qui, sur des principes certains, fixa l'autorité des Rois & le bon-

heur des hommes, fut enseveli sans que sa cendre fût mouillée de leurs larmes.

Que reste-t-il de cet homme célèbre ? qu'est devenu ce feu qui animoit ses écrits ? où suivre cet esprit étendu & profond ? Des cendres froides peuvent-elles nous rappeler cette ame active & ce génie créateur ? Que lui sert-il d'avoir composé ces Ouvrages sublimes, la leçon des Rois & des Peuples ? Des hommes ingrats vont jouir de ses bienfaits & l'oublier. Que dis-je l'oublier ! acharnés à noircir sa réputation, bientôt ils persécuteront sa mémoire : des plumes vénales, des ames corrompues, chercheront avec avidité dans son Livre profond, ce qui, par une interprétation forcée, peut souffrir un sens odieux ; & associant à leurs insidieuses demandes les idées sublimes de ce grand homme, ils feront de ses principes les plus saints & les plus lumineux un assemblage monstrueux d'absurdités & d'irrégion.

O vous que l'amour de la vertu & de la vérité échauffe & conduit, que l'exemple de cette grande victime de la méchanceté des hommes ne vous empêche point d'aimer & de pratiquer ce qui vaut mieux que leur louange & leur estime !

Chaque pas que je faisois dans cette

II. Vol.

B

26 MERCURE DE FRANCE.

vaste enceinte me présentoit l'image de la mort. Enfin j'arrivai à l'entrée de la voute & je descendis pour visiter le souterrain. Il étoit occupé par ces Grands de la Terre qui pendant leur vie s'étant séparés du commun des vivans, vouloient encore se distinguer parmi les morts ; leurs corps rangés en ordre reposoient dans une espèce de pompe silencieuse : des inscriptions fastueuses m'apprirent leurs noms & leurs foiblesses. Ils se vantoient d'une longue suite d'ayeux, ils étoient fiers de la grandeur de leur maison ; mais aujourd'hui incorporés avec les vermisses, qu'ils disent à la corruption : Vous êtes ma mere ; & aux insectes ; Vous êtes mes sœurs & mes fils.

Je remarquai une Statue couverte de poussière à qui le Sculpteur avoit appris à pleurer ; elle répandoit des larmes sur la tombe d'une jeune femme qui fut l'Idole de son tems : hélas ! si l'œil pouvoit pénétrer au travers de ce Monument de pierre, quel changement ne verroit-il point ? Quelle transmutation horrible de la Nature humaine ? Ces yeux tendres & brillans qui lançoient avec tant de succès les traits de l'amour, sont éclipsés pour jamais. Ainsi vous périrez un jour, objet que j'idolâtre ; vos yeux seront éteints,

vos charmes seront anéantis ; on n'entendra plus cette voix qui captivant mon ame enchaînoit mon jugement. A peine le monde insensible & corrompu conservera-t-il le souvenir de vos vertus & de votre esprit : vous n'aurez pas la triste consolation de vivre encore dans la mémoire de ceux qui vous ont aimée. Les Loix de la Nature m'auront heureusement précipité dans le tombeau longtemps avant que vous abandonniez ce monde si indigne de vous posséder.

Vanités de la vie qui nous avez éblouis & trompés , où êtes-vous maintenant & quelle est votre valeur ? Les plaisirs du monde sont passés comme un nuage , & ses honneurs comme un songe qu'on a oublié. La mort les a mesurés & pesés dans sa balance , & ils se sont évanouis en fumée : nous étions autrefois les favoris de la fortune ; la gayeté , les délices , l'amour , la magnificence suivoient nos pas ; & la mort , ce tyran impitoyable , nous a réduits en poudre au milieu de la plus brillante carrière : ô vous qui passez ici, que ces cendres , ces tombeaux vous instruisent du néant & de la vanité des choses humaines.

E P I T R E

*De M. D. B. à M. de ***.*

L'Infidélicité d'une Belle
 A votre âge est un grand malheur ;
 J'en conviens : & jadis mon cœur
 En cette tristesse mortelle
 Tomba dès sa tendre primeur ;
 Mais d'une peine si cruelle
 Qui ne ressentit la rigueur ?
 Fût-on le plus joli trompeur
 Et des Courtisans le modèle ;
 Qui peut jurer sur son honneur
 D'avoir conquis un cœur femelle
 Insensible à l'ardeur nouvelle
 De quelque Galant suborneur ?
 Mais laissons là cette querelle ;
 Je partage votre douleur :
 Votre aventure me rappelle
 Et l'amertume & la langueur
 Où me plongea mon infidèle.

Comme vous perdant l'appétit,
 Dans le trouble, dans les allarmes,
 La jalousie & le dépit,
 Nourrissoient mes feux & mes larmes,
 Comme vous roulant dans mon lit

Mille époques infortunées
 Je déplorais mes destinées,
 Je desirois de n'être plus ;
 Et dans mon désespoir extrême,
 Des loix & de la raison même
 Les conseils m'étoient superflus.
 Le temps, la dure expérience
 De mes inutiles regrets,
 M'interdisant toute espérance,
 Me rendirent enfin la paix.

Quand vous connoîtrez mieux les Femmes
 Vous apprendrez que deux beaux yeux,
 Qu'un air modeste & gracieux,
 Cachent souvent de noires ames.
 Le jeu trompeur des sentimens
 Engage la foible jeunesse :
 Par un faux semblant de sagesse
 Mille Lais aux yeux touchans
 Séduisent beaucoup d'innocens ;
 Chacune d'elles a l'adresse
 De déguiser ses mouvemens.
 La fiere prude & la coquette
 Ont même artifice à-peu-près :
 Point de préférence indiscrete
 Dès qu'on les éclaire de près :
 Mais toutes savent en cachette
 Recevoir des amis discrets.
 Voyez la fameuse Matrône
 Qu'a si bien démasqué Perrone ;

30 MERCURE DE FRANCE.

Les Anecdotes du Serrail,
L'affreux désastre de Joconde,
Toutes les annales du monde
De leurs tours nous font le détail.

Hé quoi, peut-on être assez dupe
Pour compter sur leur bonne foi !
La moins suspecte ne s'occupe
Qu'à nous séduire, ou vous, ou moi.
La fausse gloire, l'artifice,
L'intérêt, le tempérament,
De leurs goûts, enfans du caprice,
Décident souverainement.
Trouvez-vous que ce soit la peine
De verser des torrens de pleurs,
A regretter une Climene
Qui s'égaré partout ailleurs ?
Le plaisir seul qui les entraîne
Fait leurs décences & leurs mœurs.
Ces vains noms de foi, de tendresse,
Ou de sympathie ou d'amour,
Dont on nous berce tour-à-tour,
Propos d'une feinte Lucrèce,
Ne sont que le jargon du jour.
Parmi les Belles, c'est l'usage
Qu'un tendre Amant est quelquefois
Echangé contre deux ou trois ;
Apprenez à devenir sage
En usant aussi de vos droits ;
Et d'avanture en avanture

Changez de Cloris tous les mois ;
C'est la recette la plus sûre —
Pour nous affranchir de leurs loix.
Mais un moyen plus honorable
De braver leurs perfides traits ,
C'est de ne les revoir jamais ;
Et de fuir tout piège capable
De ralentir votre courroux :
Craignez ces derniers rendez-vous
Que demandent dans leur ivresse
Moins par dépit que par foiblesse ,
Tant de pusillanimes cœurs ;
Sous le prétexte déplorable
D'exhaler toutes leurs fureurs
Aux yeux d'une Amante coupable,
Dont l'art , aux Phrynés inmanquable ,
Détruira bientôt les soupçons
Qu'une cause trop véritable
Justifia de cent façons.
Et voilà la suite infailible
Des vaines explications :
Point de Justifications :
Rompez , soyez inaccessible
Aux vaines protestations.
Lorsqu'on a le cœur bon & tendre
On se laisse aisément surprendre
Par un sexe faux , attrayant ,
Tyran cruel autant qu'aimable.
Cecrocedile larmoyant ,

B iv

32 MERCURE DE FRANCE.

Est un ennemi redoutable,
Qu'on ne peut vaincre qu'en fuyant.
Après tout, de vos infidèles,
Amans, pourquoi vous plaignez-vous?
Convendez, soit dit entre nous,
Que vous l'êtes bien autant qu'elles.
Enfin voici mon jugement ;
Aujourd'hui la galanterie
N'est à parler sincèrement,
Qu'un commerce de tricherie.

APOSTILLE à quelques Dames, & non à toutes.

DANS ces vers bien ou mal polis,
Doivent sans doute être exceptées
Flore, Ismène, Chloé, Philis,
Dont les sages mœurs si vantées
Bravent les plus malins récits :
A leur suite seront citées
Toutes celles à qui je lis
Ces leçons assez peu flatées
Que je n'offre qu'à mes amis.

Eh quoi, dans une immense Ville
Notre Juvenal autrefois
N'en voulut excepter que trois
Qu'épargna son amère bile !
Vraiment le nombre est bien petit ;

Mais quand je n'en retiendrois qu'une
De cette liste que voilà,
N'est-il pas permis à chacune
De penser être celle-là ?
Insensibles à la critique
Lucile, Corine, Doris,
D'un rimailleur à cheveux gris
Vous méprisez le goût cynique ;
Riez volontiers : j'y consens :
Bravez les conseils à l'antique
Dont je veux armer les amans.

Moi je rirai de la peinture
Où je reconnois vos portraits :
Mais à l'abri de ma censure,
Les cœurs droits sensibles & vrais
Dont la conduite est simple & pure,
Ne s'y reconnoîtront jamais.



*REPONSE de M. * * * à l'Épître * de
Madame de * * *, Religieuse au Cou-
vent de . . . au sujet de la Lanterne
qu'il lui avoit demandée.*

Vous réveillez l'ombre comique
De ce Philosophe à tonneau
Et vous donnez dans le panneau,
Comme le crédule cynique !
Chercher un homme en ce troupeau
Qui de tout temps prit pour drapeau
Une marotte despotique,
Avouez que c'est - là le sceau
De la honte philosophique.
On ne connoît plus parmi nous,
Grace aux lumières de notre âge,
L'espérance de voir un Sage
Dans la grande maison des foux.
Quand j'ai désiré la Lanterne,
Mon plus doux trésor aujourd'hui,
Le sentiment qui me gouverne,
Avoit un but digne de lui.
Je veux chercher la femme forte
Pour qui l'Univers soupira,
Et dont les vertus font l'escorte.

* *Mercur de Octobre 1758.*

Sûr qu'elle vous ressemblera.
 Je m'en vais frapper à sa porte...
 Femme célèbre, êtes-vous là ?
 C'est Esculape, le voilà ;
 Esculape qui reconforte,
 Et qui sait mettre le holà
 Dans le sang que l'ardeur emporte.
 Mon héroïne, un petit mot...
 Point de réponse, sourde oreille.
 Mais qu'ai-je fait ? C'est être sot
 Que de chercher votre pareille.
 C'est bien dommage en vérité :
 J'ai tant de choses à lui dire !
 J'entends la pauvre humanité
 Qui se plaint tout bas, & soupire
 De voir son projet avorté.

Il me reste un usage à faire
 D'un meuble vraiment précieux ;
 Non, il n'est rien que je n'espère
 De ses secours officieux :
 Avec la lampe d'Epictète
 Je puis entrer dans le chemin
 D'une morale assez parfaite
 Pour rendre heureux le cœur humain.
 Guidé par l'astre d'Hippocrate
 J'ai parcouru la terre ingrate
 Où le glaive est toujours levé.

B 2j

Avec la lumière d'Harvé *
 J'ai connu l'obscur labyrinthe
 Qui sans repos & sans contrainte
 Par son fluide est abreuvé.
 Mais votre Lanterne brillante
 Qui tient de vous des feux vainqueurs,
 Doit un jour combler mon attente
 En m'ouvrant la route des cœurs.
 Frères beautés, cœurs insensibles,
 Craignez un Conquérant nouveau ;
 Tous les succès me sont possibles,
 De l'Amour voici le flambeau.

* *Médecin Anglois, à qui l'on doit la première découverte de la circulation du sang.*

Aux Amateurs de la belle Nature.

J'ENTENDRAI parler sans cesse de l'Inoculation, & je garderai le silence ? Non, il n'en sera pas ainsi, me suis-je dit ce matin ; & aussitôt j'ai pris la plume. Je ne veux point approfondir, mais décider : c'est le goût d'à présent ; & je suis Docteur à la mode. Je soutiens donc que quiconque aime la beauté (& qui ne l'aime pas ?) doit prendre parti pour l'Inoculation ; sans quoi je lui démontrerai

qu'il agit contre ses intérêts : ce qui n'est pas une petite sottise. Je m'adresse d'abord aux hommes comme à la moitié (soi disant) la plus raisonnable de l'espèce humaine.

Aux Spectacles , aux Assemblées , aux Promenades , les Lorgneurs qui promènent avec complaisance , & le plus souvent avec malignité , leurs regards curieux sur tous les visages féminins qui en font l'ornement , ne peuvent s'empêcher de déplorer le sort des jeunes Personnes qui n'a guère fixoient leur attention & leurs desirs , & qui ne sont plus que les objets de leur compassion & de leurs regrets. Ceux qui ne les ont point vues avant leur métamorphose , remarquant en elles une taille élégante , des graces dans le maintien , une démarche noble & aisée , de l'esprit , des sentimens , &c. &c. ne peuvent s'empêcher de souhaiter que tous ces avantages appartenissent à un beau visage. Hélas ! leur dit-on , il n'y a pas longtems que c'étoient les plus belles Personnes du monde. Jugez du désespoir des Amans & des Maris qui ont en quelque façon perdu leurs Maîtresses ou leurs Femmes : car avoir été belle , & ne l'être plus , c'est une mort anticipée.

S'il se trouvoit quelque Médecin , ou

38 MERCURE DE FRANCE.

quelque Empirique qui eût le secret de leur rendre la beauté, que ne lui donneroit-on pas? Quel seroit le prix d'un remède qui guériroit de la laideur? Eh bien, ce remède est trouvé; il ne s'agit que d'une transposition de temps; c'est-à-dire de faire avant la petite vérole ce qu'on voudroit pour toutes choses pouvoir faire après l'avoir eue.

Les Médecins partisans de l'Inoculation sont assez sûrs de leur fait pour former une chambre d'assurance où ils garantiroient la beauté contre les attentats de la petite vérole, bien entendu qu'il y auroit un tarif pour les différens degrés de beauté, où l'on marquerait au plus juste ce que peut valoir telle ou telle peau, à raison de son poli, de son éclat & de sa fraîcheur. Ce seroit une chose assez nouvelle, & un moyen sûr d'inspirer la confiance aux plus incrédules. J'entends déjà toutes les laides, qui, n'ayant rien à assurer, se récrient contre un établissement aussi louable; mais je les récuise comme ennemis déclarés de tout ce qui peut plaire aux yeux des hommes. Celles qui portent sur leur tein les traces funestes de la maladie, sont encore plus suspectes: car s'il y a une ennemie plus implacable de la belle Nature qu'une femme

naturellement laide, c'est certainement celle qui étoit belle & qui ne l'est plus. Je déclare que le conseil de celle-ci doit être regardé comme celui du Renard qui avoit perdu sa queue; je n'ai donc plus à persuader que les jolies, & me voilà fort à mon aise. Ce seroit ici le temps de leur faire entendre raison; mais une petite difficulté m'en empêche, & la bienséance exige qu'on parle à chacun son langage. Ainsi, quoiqu'il soit démontré, comme on nous l'assure, que de sept personnes malades de la petite vérole naturelle, la mort en saisit une au moins, & qu'au contraire de deux cens personnes inoculées il en meurt une tout au plus, je considère ici le bien de vivre comme une bagatelle; & en effet c'est peu de chose en comparaison de l'avantage d'être jolie.

Laissons le calcul des probabilités sur la vie & sur la mort, & présentons quelque chose de plus sensible à l'amour-propre. Voulez-vous, dirai-je à une jolie femme, voulez-vous passer pour un esprit au-dessus des préjugés & des faiblesses du vulgaire? faites-vous inoculer. La Nation Angloise vous regardera comme digne d'avoir pris naissance dans les Isles Britanniques. Les Médecins Ino-

culateurs vous citeront dans leurs Ouvrages ; & par-là votre nom deviendra immortel, ou peu s'en faut. Les Géomètres vous soupçonneront d'avoir calculé les avantages & les inconvéniens de cette opération, & de ne vous être décidée qu'à la lumière des chiffres. Cette harangue est pour celles qui aspirent à une haute réputation. Ces jolies femmes inoculées m'en laisseront encore de moins crédules à persuader ; mais j'ai trouvé de quoi les convaincre. Nous raisonnons quelquefois, leur dirai-je, & entre deux femmes d'une égale beauté, dont l'une a été inoculée, & l'autre ne l'est pas, un homme sensé ne doit pas hésiter à choisir la première ; autrement ce seroit préférer le frivole au solide, & un bien qui peut nous échapper demain, à un bien que le temps seul a droit de détruire. L'Amant d'une jolie femme, qui n'a pas eu la petite vérole, est dans le cas de ces Héros enchantés du Tasse, qui croyant posséder une Nymphé charmante, se trouvoient tout-à-coup dans les bras d'une laide sorcière. Le choix ne sera donc pas douteux, pour peu que les hommes réfléchissent ; & quelques exemples de cette préférence en faveur de la Beauté inoculée, suffisent pour mettre l'inoculation à la mode.

Si cependant il restoit encore des rebelles , l'amant ou l'époux qu'une jolie femme intéresse , pourroit l'inoculer sans son aveu ; & j'en ai imaginé deux moyens également faciles ; le premier seroit une piquûre d'épingle pendant le sommeil , comme quelques Nourrices d'Italie le pratiquent envers leurs enfans ; & je ne crois pas qu'on ait lieu de s'en faire plus de scrupule avec une jolie femme. Le second est tiré de bien plus loin. Je suis presque assez jaloux d'un tel secret pour ne pas le découvrir ; mais l'amour du bien public me l'arrache.

Un de mes Amis , en s'embarquant pour la Chine , me demanda mes commissions. J'estime beaucoup , lui dis-je , la médecine des Chinois ; faites-moi le plaisir de consulter les plus habiles Docteurs de ce pays-là , sur le moyen de faire prendre par le nez la petite vérole en poudre. Jugez avec quelle impatience j'attends le retour de mon ami. Mon dessein , à son arrivée , est de distribuer des tabatières remplies de petite vérole bénigne qu'on fera respirer en guise de tabac. Si , après cela , l'on me dispute la qualité de bon Citoyen , il faut renoncer à mériter ce titre.

Au Croisic , ce 25 Février 1759.

FRAGMENS d'une Epître sur l'Amitié.

Il paroît depuis peu une Epître sur l'Amitié, pleine d'agrément & de Philosophie; mais où l'on trouve quelques longueurs. J'ai tâché en l'abrégant de conserver le fil des idées.

N O B L E Compagné des disgrâces !
 Sœur & rivale de l'Amour,
 Sans ses défauts ayant ses grâces,
 Et ses plaisirs sans leur retour,
 Qui t'enrichis, qui nous consoles
 Des pertes chères & frivoles
 Qu'il fait dans nos cœurs chaque jour !
 O toi, dont les douceurs chéries
 Font l'objet de mes rêveries
 Entre ces fleurs, sous ce berceau ;
 Amitié, doux nom qui m'enflâme !
 Besoin délicieux de l'ame,
 Je reprends pour toi le pinceau.

Mais où t'adresser mon hommage ?
 Où te trouver, charme vainqueur ?
 Quels lieux embélit ton image
 Comme elle est peinte dans mon cœur ?
 Au sein des Cités répandue,
 Cherchant l'opulence & les rangs,
 Vas-tu, complaisante assidue,

Languir à la suite des Grands ?

Te trouverois-je confondue

Dans la foule de tes tyrans ?

Tu fuis le faste l'Imposture.

Tu vas , loin des folles rumeurs ,

Chercher au sein de la nature

La Paix , l'égalité , les mœurs.

O joie ! ô douceur inconnue

Au vice , à la frivolité !

Viens donc ainsi , Nymphé ingénue ,

Porter dans mon obscurité

Le jour de la félicité.

Sois mon oracle & mon modèle ,

L'appui , la compagne fidèle ;

Et le témoin de tous mes pas.

Sans tes solitaires appas ,

Que sont les douceurs de la vie ,

Les biens les plus dignes d'envie ?

Quest-ce que tout où tu n'es pas ?

Je vois au sein du bonheur même ,

Gémir les Dieux du genre humain ,

Poser l'orgueil du Diadème

Et la Foudre qu'ils ont en main ,

Et s'échappant , loin de leur Temple ,

A l'Univers qui les contemple ,

Dans l'ombre te chercher en vain ;

Je les vois désirer d'être hommes ,

Envier l'état où nous sommes

Pour se reposer dans ton sein.

44 M E R C U R E D E F R A N C E .

Sans toi , l'homme s'affaïsse & tombe
 Dans le néant de la langueur :
 Arbrisseau foible & sans vigueur ,
 Il cede aux vents , il y succombe ,
 Et rampe en proie à leur rigueur.
 A l'abri même des tempêtes ,
 Au milieu des jeux & des fêtes ,
 Son cœur s'abbat & se flétrit ,
 Tel qu'une vigne fortunée
 Qui loin de l'Aquilon fleurit
 Sous un Ciel pur qui lui sourit ,
 A sa foiblesse abandonnée ,
 Vers le sable panche entraînée ,
 Et sous ses propres dons périt.

Par toi l'homme augmente son être ;
 Il se reproduit dans autrui ;
 Et sous le Dais & sous le Hêtre ,
 Tu lui fais moins sentir l'ennui
 Ou mieux goûter le plaisir d'être ,
 Par la douceur de ton appui.
 De ses besoins vive interprète
 Malgré ses soins à les cacher ,
 Tu vas , généreuse & discrète ,
 Par la route la plus secrète
 Au fonds de son cœur les chercher.
 Tu le calmes dans ses allarmes :
 Tu taris le cours de ses larmes :
 Tu romps l'effort de sa douleur ;

Et tu retiens , & tu défarmeres
 Son bras armé par le malheur.
 Tu portes plus loin tes services :
 Tu l'arraches du sein des vices ;
 Heureuse dans l'art d'émouvoir,
 Ta voix aussi douce que libre ,
 Par son insinuant pouvoir ,
 Remet son cœur dans l'équilibre ,
 Et le rappelle à son devoir.
 Quel est ton suprême mérite !
 Seul bien , qu'ils doivent souhaiter ,
 Tu lui restes , quand tout le quitte ,
 Sans lui laisser rien regretter.

Mais quoi ? Se peut-il qu'on t'immole ,
 Source féconde en vrais trésors ,
 Au foible espoir d'un bien frivole ,
 Qui de nos mains fuit & s'envole ,
 Et ne laisse que des remords ?
 Que sont un Sceptre , une Couronne ,
 Un Dais que la foudre environne ,
 Au prix d'un seul de tes transports ?
 Disparaissez , vapeur légère ,
 Vuide aliment du fol orgueil ,
 Grandeur , Richesse mensongère ,
 Qu'engloutit la nuit du cercueil !
 Vain Simulacre qu'on renomme ,
 Du monde réel Ennemi ,
 Fuyez.... Il me suffit d'être homme
 Et d'avoir un fidèle Ami,

46 MERCURE DE FRANCE.

O tendre moitié de mon être,
Objet divin, sois rassuré !
Ose éprouver, ose connaître
Mon cœur par l'honneur épuré !
Tu le verras toujours fidèle,
Suivre ton char dans les déserts,
T'aimer, t'adorer dans les fers ;
Et te trouvant toujours plus belle,
Trouver dans ton sein l'Univers.

Mais aussi daigne me conduire,
Daigne dans mon choix m'éclairer ;
En te cherchant je puis errer :
Mon cœur, trop facile à séduire,
Par son penchant peut m'égarer.
Je pourrais devenir peut-être
Ami comme on devient amant :
Un amant aime sans connoître ;
L'Amour est l'enfant d'un moment.
Qu'au-dessus des folles tendresses,
A la raison je sois soumis ;
Le sentiment fait les Maîtresses,
Et la raison fait les Amis.

Écarte ces cœurs intraitables,
Toujours d'eux mêmes différens ;
Altiers, bizarres, indomptables,
De leurs Amis jaloux tyrans ;
Ces cœurs équivoques & sombres,

D'éternels soupçons accablés,
Enveloppés d'épaisses ombres,
Même avec toi dissimulés;
Ces cœurs qu'endurcit l'opulence,
Fiers de paroître protéger,
Dont l'insultante bienveillance
T'avilit sans te soulager;
Ces cœurs qu'accable un faste extrême,
Froids, stériles, inanimés,
Insensibles au bien suprême,
Au bien d'aimer & d'être aimés:
Ces cœurs légers, ces esprits vuides,
D'objets nouveaux toujours avides,
Ardens & glacés tout-à-tour,
Qui sans repos, sans consistence,
Te font, livrés à l'inconstance,
Autant d'outrages qu'à l'Amour;
Ces cœurs, vers la terre, sans cesse
Par leur propre poids entraînés,
Pétris des mains de la bassesse,
Par l'or à ton char enchainés,
Qui prévoyant de loia l'orage,
Sans bruit défertent tes lambris,
Par un lâche & dernier outrage,
Ne retournant dans ton naufrage
Que pour t'en ravir les débris:
Ces cœurs affreux, ces cœurs infames,
Contre leurs Bienfaiteurs trompés,
Marchant dans l'ombre enveloppés

48 MERCURE DE FRANCE.

De noirs complots, de fourdes trames,
 Et qui, sous ton sacré manteau ;
 De la rampante perfidie
 Par les ténèbres enhardie,
 Cachant l'homicide couteau,
 Volent, en leur fureur tranquille,
 D'un air affable & caressant
 Dans tes bras leur unique azyle,
 T'assassiner en t'embrassant ;
 Cés esprits faux, vains & futiles,
 Aussi malvaisans qu'inutiles,
 Du blâme avides écumeurs,
 Par l'organe de qui circule
 Le fiel amer du ridicule
 Sur les talens & sur les mœurs,
 Dont la méchanceté frivole
 Te perd gâiment pour un bon mot,
 Et, pour prix de tes soins, t'immole
 Au vil amusement d'un Sot,
 Je veux, me respectant moi-même,
 Que mon Ami me fasse honneur,
 Qu'on m'estime par ce que j'aime ;
 L'estime est le premier bonheur.
 Qu'un double lien nous unisse,
 Mais par d'irréprochables nœuds ;
 Je n'en veux point dont je rougisse ;
 Qui peut rougir n'est plus heureux.

Mais dans ce calme des prairies,

De

De mes profondes rêveries
 Qui rompt le fil intéressant ? ...
 Un jour plus pur dore ces rives ;
 Le verd de ce berceau naissant
 Devient plus doux, ces eaux plus vives,
 Et ce zéphir plus caressant.
 O charme ! ô joie inattendue !
 Je vois sous ces ombrages frais,
 Je vois l'Amitié descendue !
 Mon cœur me rappelle ses traits.
 Paré des mains de la Nature,
 Son visage brille sans fard ,
 Ses yeux charment sans imposture,
 Son front s'épanouit sans art.
 Sur ses lèvres, avec les Graces,
 Siège l'utile Vérité ;
 La paix, les mœurs, la liberté
 Suivent son char, sement ses traces
 Des roses de la Volupté.

IMITATION de l'Ode d'Horace,

Mater sava cupidinum.

VOLEZ jeux séduisans, étendez votre empire
 Je reconnois mes torts, je chérirai vos loix.
 Cypris, avec un doux sourire,
 M'ordonne de fixer mon choix.

De Bacchus la fureur divine

II. Vol.

C

50 MERCURE DE FRANCE.

M'appelle à de nouveaux plaisirs.
Du Dieu de l'Univers la gaité libertine
De mes sens excités ranime les desirs.

Est-ce Flore ? est-ce Hébé ? Que dis-je : c'est
Glicere.

Quel éclat sur son tein ! Quel brillant coloris !
Comme la Reine de Cithere ,
Elle folâtre avec les ris.

C'étoit trop d'un regard ; c'étoit trop de ma
flamme.

Tu me devois , Amour , ton myrthe ou ton ban-
deau ,
Au lieu d'épuiser sur mon ame
Le feu cruel de ton flambeau.

Je ne sçaurois chanter les horreurs de la guerre,
Le Parthe dans sa fuite encor plus dangereux ,
Ni César lançant le tonnerre
Sur le Sarmate belliqueux.

Elève , jeune esclave , un autel de verdure ;
Donne-moi de l'encens , des fleurs * , & du vin
vieux :

Va , laisse respirer cette victime pure ;
J'offre ce sacrifice à de volages Dieux. **

* L'Auteur a substitué le mot fleurs à celui
d'herbes. Il a cru pouvoir sacrifier à l'agrément de
la Langue la pureté de la traduction.

** Dans les sacrifices offerts à Venus , on n'im-
moloit pas de Victimes.

Volupté douce ! ô Vénus que j'implore,
 J'attends de vous la première faveur :
 Soumettez à mes vœux la beauté que j'adore,
 Et je finis mes jours dans la plus tendre erreur.

LETTRÉ d'un Receveur des Tailles à son Fils , qui lui a succédé dans son Office.

LES fonctions d'un Receveur des Tailles qui veut remplir dignement ses obligations , ne se bornent pas , mon fils , à l'exécution de ses traités ; ou à une comptabilité régulière ; l'homme le plus borné peut satisfaire à ces deux objets , quoique la façon de les remplir admette quelque distinction. Elles consistent ces obligations à acquérir la connoissance de la force & de la foiblesse des Paroisses de son Election , du commerce & des ressources de toutes en général & de chacune en particulier , des différentes époques de ces ressources qui servent au payement des impositions , de l'état & des facultés des Habitans qui composent ces Paroisses , de la différence des caractères de chaque canton , dont les uns sont plus ou moins

52 MERCURE DE FRANCE.

économés , ou industrieux , enclins au travail , ou à la fainéantise , pour observer à leur égard , plus ou moins de ménagemens ; enfin des abus de toute espèce qui dominant parmi les Collecteurs & les Cottisés , pour travailler à leur réformation. Ces connoissances , qui ne sont pas l'ouvrage d'un jour ni d'une année , une fois acquises , vous pouvez passer aisément de l'honnête-homme à l'homme intelligent & capable , & devenir homme de mérite. Vous devez , pour y parvenir , suivre vos recouvremens avec exactitude , en régler les poursuites avec modération & sagesse , quelquefois avec fermeté , mais toujours avec indulgence , & jamais sans donner à la nécessité fâcheuse d'user de rigueur , des sentimens de compassion & d'humanité. Vous ne devez employer la voie de contrainte qu'après que la voie des avertissemens & des exhortations l'a précédée sans aucun effet : vous devez vous souvenir que le caractère de dureté est également odieux aux yeux de Dieu & des hommes ; enfin , que votre élection n'est pas un pays ennemi , sujet à des exécutions militaires , ou que l'on veut réduire à la condition des Esclaves.

Il y a , mon fils , deux écueils à éviter

dans la suite des recouvrements, qui tous deux, quoique par des routes opposées, tendent à la ruine d'une Election & la déterminent; celui de la dureté & celui de la mollesse: l'homme qui agit par l'un de ces principes, est vil & méprisable quoique dans un différent degré; le premier montre une ame impitoyable, inaccessible à la générosité, incapable d'élevation de sentiment, sourde à la voix de l'humanité; le second fait voir un petit génie, une foiblesse de tête, une ame puérile ou imbécille, également capable de bien & de mal par fantaisie, & sans que le sentiment y ait part: en un mot le caractère dur, admet presque tous les vices; celui de la mollesse exclud presque toutes les vertus.

Prenez, mon fils, ce milieu sage; c'est en lui que résident la raison & l'équité: recherchez moins, dans votre conduite, l'éloge du Peuple qui couronne également la vertu & le vice, sans distinguer souvent l'homme en place qui lui est favorable, de celui qui lui est contraire, que la satisfaction que donne le témoignage d'une bonne conscience, & l'approbation des honnêtes-gens & des gens éclairés qui savent qu'étant fait pour recouvrer les revenus du Roi, vous ne de-

94 MERCURE DE FRANCE.

vez pas vous permettre une négligence nonchalante qui opéreroit votre destitution sans tourner au profit du Peuple ; mais qui exigent aussi de vous de l'activité à lui procurer, dans tous les temps, & principalement dans des temps de calamité, les adoucissmens qui dépendent de vous ; en un mot qui attendent de votre part le désintéressement le plus parfait, & la probité la plus scrupuleuse.

Commencez par faire choix d'Huissiers non seulement honnêtes gens, mais intelligens & capables ; attachez-vous par préférence à la probité, mais l'intelligence leur est très-nécessaire pour les mettre en état d'acquérir la connoissance, & de vous la donner, des abus & des désordres de toute espèce qui se commettent dans une grande partie des Paroisses. Combien d'injustices & de vexations à l'égard des Cottisés de la part des Collecteurs qui ne consultant que la vengeance & l'animosité, ou quelques autres motifs humains, réglent sur ces principes la répartition des impositions, & les poursuites qu'ils exercent pour en faire le recouvrement ? Combien d'exactions de la part d'Huissiers subalternes, employés à la Requête de ces mêmes Collecteurs, aussi disposés à servir la passion de ceux-ci,

qu'à s'approprier la dépouille de ces malheureux par des frais excessifs ou des enlevemens de meubles dont souvent ils font tourner la vente à leur profit ? Pour prévenir & arrêter le cours de ces injustices , recherchez-en la source pour en détruire le principe , & prenez garde d'en être vous-même l'Auteur par vos rigueurs & votre inflexibilité dans vos poursuites. Je vous l'ai déjà conseillé ; évitez la mollesse & la dureté , contentez-vous d'être ferme , mais que cette fermeté soit toujours tempérée par la compassion ; songez que vous êtes homme , & que vous traitez avec des hommes. Regardez votre Election du même œil qu'un propriétaire regarde sa terre , & vos collecteurs comme vos fermiers ; si vous forcez cette terre , dont la tierce partie étoit destinée au repos , à recevoir la semence chaque année , il est certain que pendant l'espace des trois ou quatre suivantes , elle pourra produire au-delà de ce qu'elle avoit coutume de rapporter ; si vous contraignez vos Fermiers de payer , à la rigueur , à l'échéance des termes , indistinctement dans les bonnes & mauvaises années , ou dans celles où les grains sont à vil prix , vous aurez la satisfaction de voir & de nombrer exactement vos sacs dans le cof-

56 MERCURE DE FRANCE.

fre fort ; mais attendez deux ou trois ans , votre terre que vous aurez forcé de produire , deviendra peu-à-peu ingrate & stérile , & vos Fermiers insolubles. Il en est de même d'une Election : lorsque les Sujets sont surchargés d'impositions , ou qu'on en exige le payement avec trop de dureté dans les termes prescrits ou convenus , & sans se relâcher dans ces circonstances fâcheuses ; les remises & les émoluments augmentent à la vérité au profit du Receveur ; mais que s'ensuit-il ? la défection des habitans , qui quittent votre Election pour passer dans une autres ; d'où résultent la dépopulation dans vos Paroisses , l'affoiblissement du Commerce , l'abandon de la culture des terres , & la ruine du général des Habitans dont vous ressentez vous même le contre-coup par la suite. Songez que votre profession n'est vile ou estimable que par la façon dont vous l'exercez , & que chaque profession a sa gloire & sa honte particulière. Travaillez autant qu'il sera en vous , sans respect ni motif humain , à faire rétablir dans l'ordre de l'égalité l'inégalité qui se trouve trop souvent dans la répartition de la Taille de Paroisse à Paroisse de votre Election & entre les Cottisés de chaque Paroisse. Je pense que les taxes d'office ,

lorsqu'elles sont réglées par la prudence, l'équité, sont un excellent moyen pour soulager un peu le misérable & contenir l'esprit de domination des cocqs de Paroisse, qui se déchargent sur les foibles du fardeau des Impositions ; mais pour ne pas multiplier les abus, au lieu de les réformer, acquérez des connoissances bien certaines de l'état & des facultés de ceux que vous proposerez à taxer d'office par augmentation.

Lorsque les circonstances & les calamités l'exigent, ne vous laissez point de représenter la situation déplorable de vos Paroisses ; procurez-leur si vous pouvez, par la force & par la répétition de vos représentations toute la diminution dont elles ont besoin ; soyez toujours en garde contre l'intérêt personnel, & songez qu'une augmentation de 30000 liv. sur votre Election, en causant la ruine de ses Habitans, ne fait pas votre fortune puisqu'elle ne vous produit qu'environ 600 liv. de taxations, & qu'elle vous causeroit un jour des remords que vous ne seriez pas le maître d'étouffer, si vous y aviez donné lieu par votre négligence à représenter ses besoins : que l'envie de profiter d'une gratification qui n'est due qu'à vos avances effectives n'entre jamais dans vos vuës ; je ne vous con-

58 MERCURE DE FRANCE.

seille point de souffrir trop d'usurages dans vos recouvrements ; je sçai qu'ils ruinent les Paroisses lorsqu'ils deviennent considérables : mais usez de ménagement suivant les circonstances ; empruntez, & s'il le faut , augmentez encore vos emprunts, lorsque la dureté des temps l'exige, pour remplir les termes de votre Traité , & venir au secours des malheureux ; des temps plus favorables aux recouvrements , & plus encore la satisfaction que l'on ressent dans l'observance de ses devoirs à l'égard de Dieu, des hommes & de soi-même, vous dédommageront amplement un jour d'un foible intérêt , & par là vous deviendrez aussi utile à votre Election , & vos confreres , en général , aussi utiles à l'Etat, que vous seriez les uns & les autres méprisables en vous conduisant par des principes opposés.

Je vous ai mis sous les yeux les œuvres d'obligations indispensables de votre état, passons à celles qui peuvent tendre à quelque perfection.

Commencez par vous persuader qu'il est presque aussi honteux de ne pas faire le bien, quand on le peut, que de faire le mal ; & que cette espèce d'inaction est aux yeux de Dieu digne de la plus sévère punition ; témoin ce serviteur de

l'Evangile qui avoit enfoui son talent. Sur ce principe, songez qu'une Election pouvant être améliorée, de même qu'une terre, vous êtes obligé de travailler à son amélioration autant que vos idées & vos lumières peuvent s'étendre.

Chaque Receveur des Tailles doit s'attacher à connoître par quelle ressource son Election est susceptible d'être enrichie; quelle branche de commerce on peut y introduire : dans l'une c'est l'établissement des Etalons pour produire des Chevaux de taille & de service, comme étant un avantage pour l'Etat & pour le Particulier, & un heureux moyen d'attirer dans un pays la circulation des espèces. Dans l'autre, c'est la plantation des Meuriers. Qui ne sçait que le commerce des foyes en France, feroit une de ses principales richesses tant par rapport à la grande consommation qui s'en fait que parce qu'on est obligé d'en faire venir de chez l'Etranger, qui seroit lui-même obligé de recourir à la France, où il y a un grand nombre de Manufactures, & d'Ouvriers qui la mettent en œuvre avec tant d'Art. Dans celle-ci, c'est la déplantation d'Arbres fruitiers, qu'un long usage, ou plutôt un long abus, laisse depuis long-temps subsister dans des pièces de terre destinées

à recevoir la semence des grains qui sont la production la plus précieuse de l'Etat, comme servant à la subsistance de ses Habitans : ces arbres couvrent & ombragent une partie des terres, & empêchent la fertilité. Dans celle-là, c'est d'essayer de perfectionner le labour des terres, d'encourager les Particuliers à rétablir la culture de celles qui sont abandonnées, en mettant sous leurs yeux le bien général qui en résulte & le bien particulier par rapport aux exemptions qui y sont attachées, & le produit qui en revient : l'on ne finiroit point si l'on vouloit entrer dans un détail général. Chaque Receveur des Tailles doit étudier la nature du sol de son Election & ses différentes propriétés; faire sur sa terre, s'il en possède, quelque expérience qui fasse connoître si elle n'est point susceptible de recevoir quelque semence étrangère au Pays & qui pourroit y introduire quelque commerce & quelqu'abondance.

Vous devez, mon fils, faire votre cour à M. votre Intendant, mais toujours avec décence, & toujours sans bassesse; vous le devez à la dignité de la place qu'il occupe, & à son mérite personnel; vous le devez à vous-même, pour mériter sa protection & ses bontés; vous le

devez à votre Election, pour mériter sa confiance & obtenir pour vos Paroisses, des graces & des faveurs particulières qu'il est presque toujours en pouvoir de vous accorder : vous devez faire des recherches exactes des différentes calamités que plusieurs Particuliers peuvent avoir essuyées , telles que des incendies , pertes de bestiaux , grêle , &c. vous devez vous informer du nom de ceux qui sont chargés d'une famille nombreuse , comme de dix ou douze enfans vivans, présenter des Requêtes en leur faveur pour obtenir la décharge de leur Capitation, que MM. les Intendans accordent volontiers. Ne vous laissez point de rechercher les occasions de solliciter des graces , mais pour ne pas donner du discrédit à vos représentations , faites-les avec circonspection , mais toujours avec exactitude ; vous devez toujours le premier hommage à la vérité avant la compassion.

Ayez pour les plus malheureux l'accueil le plus affable , & ne les rebutez jamais par des hauteurs ou des impatiences ; accordez leur de bonnes graces , si la chose est en votre pouvoir ; & si elle vous est impossible , ôtés au refus , par les marques de votre sensibilité , ce qu'il a de dur & de choquant par lui-même.

62 MERCURE DE FRANCE.

Voilà, mon fils, le précis des instructions que je vous mets sous les yeux. Mes fautes & mes exemples, si j'avois été assez heureux pour vous en donner quelquefois de bons, doivent également tourner à votre profit; les premières vous serviront de flambeau pour vous éclairer dans votre marche, & vous préserver de mes chûtes; & les autres doivent vous porter à les suivre & à les surpasser.

Il est bien malheureux qu'un morceau si estimable me soit envoyé anonyme, & que la modestie de l'Auteur le dérobe aux éloges qui lui sont dûs.

ÉPITRE de Flore, petite Chienne, à une jeune Demoiselle, à qui on l'avoit enlevée.

Vous qui croyez que le temps & l'absence
Sur le cœur des tendres Toutous
Font les mêmes effets, ont la même puissance
Que sur le cœur humain, Belle détrompez-vous.
Non, non, la volage inconstance
N'a jamais étendu son souffle impur sur nous;
Quittez donc ces soupçons offensans & jaloux:
Sçachez que la fidèle Flore
Ne pousse loin de vous que de tristes soupirs,
Que le sombre ennui la dévore,
Et qu'elle n'a d'autres desirs.

Que de sentir encor votre main careffante ,
 De s'entendre appeller de votre voix touchante.
 Un songe quelquefois la rend à ces plaisirs ,
 Mais aussitôt la joye en surfaut la réveille ,
 Et dissipant sa douce illusion ;
 La rend plus vivement à son affliction.
 Alors en secouant languissamment l'oreille
 Sa triste Flore se rendort ,
 Et dans les bras du sommeil ne se plonge
 Qu'afin de retrouver en songe
 Ce bien si précieux que lui ravit le sort.
 Tel le Chien de Pocris, absent de sa Maîtresse ,
 Calmoit son extrême tristesse ;
 Et c'est ainsi qu'un tendre cœur ,
 Par une fiction flatteuse ,
 D'une absence trop rigoureuse
 Adoucit les ennuis & charme sa douleur ,
 De Flore en son exil c'est toute la douceur.
 Toutous insensés que nous sommes !
 Pourquoi nous attacher aux hommes ?
 La plupart n'aiment qu'un moment ,
 Et mesurent injustement
 Nos sentimens à leur foiblesse :
 Leur capricieuse tendresse
 Fait tour à tour également
 Notre bonheur , notre tourment ;
 Mais des êtres de notre espèce ,
 Guidés par la nature & par le sentiment ,
 Je le redis & redirai sans cesse ,

64 MERCURE DE FRANCE.

On n'éprouve jamais de fâcheux changement ;
Ah qui voudra jouir d'une amitié constante ,
Que du cœur d'un Toutou , s'il peut, il se contente.

C A R A C T E R E S .

DE toutes les passions , la plus vive ; la plus agréable , c'est l'Amour : voyez Lucinde ; ses yeux noirs & brillans , sa taille élégante & légère , tout son extérieur dénote la plus grande sensibilité ; à peine touche-t-elle à sa seizième année , cependant depuis longtemps l'amour est l'objet de toutes ses réflexions , son cœur toujours agité nâge au milieu des desirs , son esprit peut à peine y suffire ; Lucinde est vive , agréable , le tête-à-tête avec elle doit être charmant ; heureux qui le premier pourra lui en faire goûter les douceurs !... Almanzor ! quel bonheur pour toi. Tu t'applaudis de ton triomphe. Mais ne te flattes-tu point ? Est-ce bien le premier trait que l'Amour lui lance ? Son cœur n'en a-t-il jamais senti l'atteinte ? Ces yeux fripons , ces yeux ignorent - ils son langage ? Oui , je veux bien le croire. Le Dieu de la tendresse sourit à votre union ; mais que

vois-je ? l'inconstance vous sépare ; voltigez , Nymphé charmante ; que de conquêtes , que de légèreté ! qu'est devenu cet Amant heureux ?

Fixez vos regards. Appercevez - vous ce jeune homme ? Le son de sa voix , son air impérieux , tout annonce qu'il est fait pour être obéi : à la multitude de ses valets , on le prendroit pour un homme important ; il n'est rien moins , c'est Dorimon. Il est riche ; un peu de bonne volonté l'eût pu rendre utile à sa Patrie. Il ne fait rien pour elle : que fait-il donc ? Il joue. Eh ! que fait-il encore ? Je vous l'ai dit.

Je quitte Elvire ; quelle volubilité de paroles , un torrent ne roule pas ses flots avec plus de rapidité. J'ai voulu m'informer de sa santé , elle ne s'est pas donné le temps de m'entendre. Faussement persuadée que je voulois parler de ses affaires , elle m'a appris plusieurs circonstances , dont je n'avois pas la moindre notion : cependant il est de son intérêt de les voiler : si ses Juges viennent à en être informés son procès est perdu ; il est de conséquence ; n'importe , Elvire a parlé , elle est satisfaite.

Le bonheur d'un Sage dépend de lui seul , son malheur dépend de tout le monde.

66 MERCURE DE FRANCE.

L'habitude de se croire jolie est trop agréable pour qu'une femme puisse la quitter lorsqu'une fois elle l'a contractée.

Depuis quelques années, uniquement occupé de ses bâtimens, Crassus a acquis le ton d'Architecte, & la ressemblance est à s'y méprendre. Armé d'une toise, il voltige sur les échaffauts, sur la charpente, approuve ce ceintre, condamne cette moulure, cependant Crassus est Receveurs des deniers publics.

Lucilia aime les bêtes, cinq passent la nuit dans sa chambre; chaque animal a son domestique, elle seule s'en passe.

Depuis que je connois Damon, il n'a cessé de me faire des protestations d'amitié; il s'est trouvé dans l'embarras, je l'ai obligé; depuis ce temps il me hait, il me fuit.

Doit-on plus à sa femme qu'à sa maîtresse? Cette question commence à devenir douteuse.

Quel bruit, quel fracas; on heurte à la porte, on entre, on m'annonce Dorimon. Dorimon est l'homme du jour, c'est un soleil dont on ne peut soutenir l'éclat: il sçait par cœur un petit jargon inintelligible, & s'est fait un recueil d'impromptus réfléchis, de bons mots & de faillies heureuses. Avec ce talent il

passé pour un bel-esprit ; bref, il sçait tout excepté son origine.

Censeur importun, Hippaze se fait un devoir de dire du mal de tout le monde ; son encens est réservé pour lui & quelques amis, qui l'encensent à leur tour. Le lycée, la place publique, les maisons particulières, tout retentit de ses déclamations : à quel titre, direz-vous, fait-il de son temps un si détestable emploi ? Tel est son plaisir : il s'amuse.

Un jour Philétas, digne ami d'Hippaze, se plaignoit à Jupiter de la dissimulation des hommes, & pour récompense de ses vertus & du culte religieux dont il l'honoroit, demandoit seulement le don de percer le voile mystérieux qui couvre tous les cœurs ; Jupiter fut choqué de l'impudence du Philosophe, & loin d'y consentir, lui fit voir une glace véridique qui représentoit les objets tels qu'ils étoient réellement. Philétas regarde, il apperçoit l'impiété, l'envie, la vengeance, l'hypocrisie, l'orgueil, le mensonge, la cruauté, la flatterie, l'avarice, l'amour-propre ; en un mot toutes les passions déchainées : je ne me trompe pas, s'écria-t-il, c'est Dorcon lui-même, ou plutôt c'est son portrait, je le reconnois : quelle perversité ! Non, s'écria Jupiter avec in-

68 MERCURE DE FRANCE.

dignation, c'est le tien; Dorcon est honnête homme. Philetas eut assez de force d'esprit pour n'en rien croire; il publia partout son aventure: il fit plus, il blasphêmoit encore quand la foudre l'écrasa.

L'Anonyme de MONTMARTRE.

LE mot de l'Énigme du Mercure précédent est *Boule de Savon*. Le mot du Logogryphe est *Charpie*, dans lequel on trouve *harpie, harpe, char, Pie, Phare, Icare, Cipre, arc, carie, Pera, chair, carpe, raie, Chapier*.

E N I G M E.

Moi par qui la Ville & la Cour
Jouit d'un Ciel doux & paisible,
Je dois sans me montrer laisser passer le jour.
Oui, j'échappe à vos yeux autant qu'il m'est possible.
Mais pourquoi me cacher? Pour ne vous cacher rien.
Je ne vous fers jamais si bien
Que lorsque je suis invisible.

 LOGOGYPHE.

LECTEUR, en me cherchant tu trouveras
d'abord

Le nom d'une Isle très fameuse
Dans un Roman que l'on estime fort,
D'une matière précieuse,
D'un fruit, d'un autre mets, d'un être dont le sort
Peut-être fait envie à ton ame orgueilleuse:
Chemin faisant, tu dois trouver la *mort* :
Point de frayeur : regarde des merveilles.
Otes *Ri*, soustrais *D* ; phénomène brillant,
Je fais peur au Peuple ignorant,
Mais le Peuple savant, me consacre ses veilles.
L'Avocat me cite au Palais ;
Je suis un jeu de commerce à la mode ;
Du Parterre souvent j'excite les sifflets :
Invisible partout, & partout incommode ;
Je sers aux gens qu'on veut assassiner,
Aux Polissons qu'on veut discipliner,
Quelquefois même aux tendrons pris de force.
Est ce trop peu ? Je porte écorce.
Je fais tourner la tête aux Versificateurs.
Fais-moi présent d'un *T*, je déplaïs dans les rues,
Je suis deux Villes bien connues,
Et de Thémis enfin j'éprouve les rigueurs.

70 MERCURE DE FRANCE.

Jadis dans la machine ronde
Rien n'existoit qui ne m'eut amusé.
Voici mon tour de divertir le monde,
Et l'on m'a ridiculisé.

LOGOGRYPHUS.

UT me componas totam sex collige membra.
Sola meis, Regum nescia jussa pati,
Quondam jura dedi; Gallorum summa potestas
Me tenet, Clemens nunc regit atque tenet
Cum quartâ sextâ quoque tertia littera monstrat
Illum qui primus vinitor ipse fuit.
Tertia si fuerit cum primâ juncta secundæ,
Noris eam quâ gens noxia facta fuit.
Quintaque littera cum sextâ designat amatam
A Jove, quæque potens ex bove facta dea est.
Hæc mea sunt. Sileo. Quæras nunc Lector amice,
Quos Rhodani campos alluat unda fluens,
Protinus invenies Urbem quam carmina celant:
Non sermo patrius, lingua latina dabit.



LA COQUETTE, CHANSON

Sur l'air : *Une jeune Batalière du Village
de Longchamps.*

ACCOUREZ, je suis coquette,
Accourez, cœurs inconstans ;
Faisons un doux passetemps
Du jargon de la fleurette,
Je sçai, je sçai tout charmer,
J'aime tout sans rien aimer.
Je veux, je veux tout charmer,
Aimer tout sans rien aimer.

Qu'un Amant vienne me dire,
Vos beaux yeux me font languir ;
Sa fadeur est à périr :
J'aime à croître son martyre.
Je veux, Je veux tout charmer,
Aimer tout, sans rien aimer.

bis.

Non, jamais, d'être sévère
A mon âge on n'est tenté ;
Mais perd-on sa liberté,
A quoi sert de sçavoir plaire ?
Je veux, je veux tout charmer,
Aimer tout, sans rien aimer.

bis.

Dieu d'un cœur tendre & fidèle,
N'es-tu point le Dieu des fots ?
Tu troublerois mon repos,
Le plaisir ailleurs m'appelle.
Je veux, je veux tout charmer,
Aimer tout, sans rien aimer.

bis.

*CHANSON d'un Ami , à Madame
de *** , après sa petite vérole.*

Sur l'air : *Quoi , vous partez.*

QU E ce moment est pour moi plein de
charmes ,
Après avoir passé des jours affreux !
Le Ciel enfin attendri par mes larmes ,
Me rend l'objet de mes plus tendres vœux.
Plus cet objet a causé mes allarmes ,
Plus à mon cœur il devient précieux.

Mon amitié , toujours vive & sincère ,
Vient d'éprouver les plus sensibles coups :
Elle trembloit pour une santé chère ,
Et partageoit en même-temps pour vous
Le juste effroi de la plus tendre Mère ,
Et la douleur du plus fidel Époux.

De la beauté , trop cruelle ennemié ,
De ta fureur tous les maux sont passés.
Sur son beau teint , si par ta barbarie
Quelques attrairs , hélas , sont effacés ,
Je reverrai dans ma fidèle amie
Tout ce que j'aime , & pour moi c'est assez.

Joli minois est pour un cœur volage
Ce que la fleur est au jeune zéphir :
Un feu léger est son seul avantage ,
Un jour la voit & naître & se flétrir :
L'esprit solide , & c'est votre partage ,
Est le vrai guide aux sources du plaisir.

ARTICLE

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ŒUVRES diverses de M. Dulard, de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille. A Amsterdam, chez Arkstée & Merkus.

La Grandeur de Dieu dans les merveilles de la Nature, Poëme du même Auteur, quatrième édition, revue & considérablement augmentée. A Paris, chez Desfaint & Saillant, rue Saint-Jean de Beauvais, & Despillly, rue Saint-Jacques.

La réputation du Poëme sur les merveilles de la Nature, est établie. Trois éditions consécutives épuisées en peu de temps; deux traductions, l'une en Anglois, l'autre en Allemand, & les nouveaux soins que l'Auteur s'est donnés pour ajouter encore des beautés à son ouvrage, semblent garantir le succès de l'édition que j'annonce.

Deux Poëmes épiques, l'un sur la fondation de Marseille, l'autre sur l'établif-

II. Vol.

D

74 MERCURE DE FRANCE.

fement de la Religion Chrétienne dans les Indes ; des Odes sacrées , des Poësies anacréontiques , des Poësies Pastorales , de petits Poëmes héroïques , des morceaux traduits de Virgile , des Epîtres , des Contes , des Epigrammes , des Lettres en vers & en prose , forment le Recueil des Œuvres diverses de M. Dulard.

Le plan des deux Poëmes épiques est également simple & sagement conduit. Il seroit à souhaiter que l'Auteur eût consacré ses veilles & ses heureux talens à perfectionner ces deux Poëmes , à développer dans l'un & dans l'autre toutes les richesses du sujet. Les beautés qu'il en a fait éclore ne donnent que plus de regrets pour celles qu'il a négligées ; on se plaint sur-tout qu'il n'ait pas pris la peine de peindre nombre de tableaux intéressans qu'il indique , & qui étoient comme sous sa main. Il me semble qu'il a suivi trop rigoureusement le précepte que donne Horace de courir à l'évènement.

PROTIS, ou la fondation de Marseille.

Cyrus assiége Phocée , Capitale de l'Ionie. Les assiégés réduits aux plus affreuses extrémités , s'embarquent pour échapper à la servitude ; & sous la con-

Suite de Protis, s'ouvrent un passage à travers la flotte ennemie. Ils abordent à Ephèse, où Protis trouve le Philosophe Bias, qui s'est exilé de la Cour de Crésus après avoir tué innocemment le jeune Aris son Disciple, fils de ce Roi. Protis consulte l'Oracle de Diane, qui promet aux Phocéens une nouvelle Patrie. Ils partent d'Ephèse, & viennent à Cypre, séjour consacré à Vénus. La licence & la volupté jettent le trouble parmi les Phocéens, dont la moitié se donne un Chef nommé Phylos. Protis qui s'aperçoit que ce séjour délicieux amollit le courage de son Peuple, dispose & ordonne l'embarquement. Phylos révolté s'y oppose; Protis le combat & le tue. Les Phocéens rentrés dans l'obéissance, quittent l'Isle de Cypre, & abordent sur la plage appelée aujourd'hui le Golphe de Lyon. Nannus, Roi de ces contrées, a laissé à Gyptis sa fille le choix d'un époux, & le jour du débarquement des Phocéens est marqué pour ce grand hyménée. Gyptis a vû en songe Diane lui montrant le héros qui lui est destiné. Protis se présente à Nannus, qui lui accorde son amitié & une retraite dans ses Etats. Ce Roi le conduit au Temple, où Gyptis le reconnoît pour le Héros que

76. MERCURE DE FRANCE.

Diane lui a fait voir en songe. Elle se déclare en sa faveur. Nannus l'associe à son règne, & Protis couronné, fonde Marseille. Tel est le plan de ce Poëme. Je reviens sur les détails.

Dans le premier Chant, le Poëte décrit une sortie des assiégés repoussés dans leurs murs. D'abord les Perses sont mis en désordre; mais ils se rallient à la voix de Cyrus :

Ils chargent l'ennemi; Cyrus marche à leur tête :
Il fond tel qu'un torrent grossi par la tempête.
Ce n'est point un mortel, c'est un Dieu qui
combat ;

D'un bras infatigable il renverse, il abbat.
Impétueux, il vole où le péril l'attire,
Et son activité semble le reproduire.
Les Perses furieux affrontent mille morts;
Longtemps le Phocéén résiste à leurs efforts :
Mais il cède à la fin, & dans sa noble audace
Il rentre dans la Ville en Vainqueur qui menace.

Cyrus a pris dans ce combat dix jeunes Phocéens d'une naissance illustre. Il les fait charger de fers, & menace de les immoler aux yeux des assiégés si la Ville ne se rend point. (Ce trait ne paroît pas être dans le caractère de Cyrus;

mais il donnoit au Poëte une situation pathétique.) Les parens des captifs accourent sur les murailles; le glaive est suspendu sur la tête de leurs enfans; le cri de la nature se fait entendre; mais il est étouffé par l'amour de la Patrie.

Leur sang, répond l'un d'eux, seroit trop acheté,
Et nous les immolons à notre liberté.

Frappez : leur cœur avoue un si grand sacrifice.

Frappez. Les Dieux vengeurs nous en feront justice.

Sous les coups des cruels, prêts à les immoler,

On s'attendoit à voir leur noble sang couler.

O surprise ! Soudain leurs chaînes sont brisées.

Les faveurs de Cyrus sur eux sont épuisées.

Accablés de bienfaits, & d'honneur revêtus,

Ils sont, comme en triomphe, à leurs foyers rendus.

Dans le même Chant il décrit les horreurs de la famine; mais ce tableau est peint dans la Henriade. Le camp de Cyrus lui en donnoit un magnifique; je ne sçai pourquoi il l'a négligé. L'attaque des murs avec les anciennes machines de guerre, n'étoit pas moins favorable à la Poësie; il n'en a tiré que ces deux vers :

Cependant du bélier les atteintes bruyantes

D iij

78 MERCURE DE FRANCE.

Donnent au boulevard des secousses fréquentes.

Dans le second Chant , la description de la tempête mérite d'être citée :

L'Âstre du jour se voile aux yeux des matelots.
Une profonde nuit se répand sur les flots.
Sous un ciel orageux mille clartés funèbres
Brillent d'un Pole à l'autre au milieu des ténèbres,

.
Poussés jusques aux Cieux par les fiers aquilons ,
Les flots sur les vaisseaux fondent en tourbillons ,
Et plus impétueux par leur chute rapide ,
Les accablent du poids d'une montagne humide.
L'art fait contre l'orage un impuissant effort ,
Tout offre à l'œil troublé le naufrage & la mort.

Mais ce qui suit ce tableau n'est pas aussi heureusement imité de Virgile.

L'épisode de Bias est un morceau touchant ; & le récit de la mort d'Atis laisse peu de chose à désirer du côté du style. Un sanglier furieux s'élance sur le jeune Prince : Bias vole à son secours , décoche une flèche au monstre , & Atis lui-même en est frappé. Je voulus , dit le vieillard ,

Je voulus m'immoler & plonger dans mon sein
Le fer , ministre affreux de l'arrêt du destin ;

Le Prince défatant cette main meurtrière,
 Vivez Bias , dit-il , & consolez mon père.
 Je l'exige de vous , dans les bras de la mort.
 Mon funeste trépas est l'ouvrage du sort.
 Vous sentez plus que moi le trait qui me déchire.
 Conservez ma mémoire , & me plaignez... J'expire.

Le Poëte peint l'horreur d'une antique forêt voisine d'Ephèse ; mais on se souvient de la forêt de Marseille dont Lutain nous a donné l'effrayant tableau dans la Pharsale. La description du Temple de Diane na point à craindre de semblable comparaison ; & l'on souhaiteroit que l'Auteur eût passé moins légèrement sur l'Architecture. On n'a rien peint aux yeux lorsqu'on a dit :

Tout n'étoit qu'or , porphyre & marbre de Paros.

Je sçais que l'on doit éviter les petits détails dans de semblables descriptions ; mais ce Temple , l'une des Merveilles du monde , pouvoit être peint en grandes masses : l'imagination du Poëte avoit de quoi s'étendre & s'élever , & ce n'étoit pas le lieu de s'en tenir aux termes vagues.

La Statue de la Déesse est rendue bien plus sensible.

Chef-d'œuvre du ciseau d'un fameux Statuaire ,

D iv

80 MERCURE DE FRANCE.

L'image de Diane , au fond du Sanctuaire ,
Etoit sur un Autel , l'arc & la flèche en main.
A ses pieds repositoit la Biche aux pieds d'airain.
Sur son front s'élevoit un croissant symbolique,
De l'astre de la nuit , figure allégorique,
Et l'art sous trois aspects y présentoit aux yeux
Son pouvoir sur la terre, aux enfers, dans les cieux.

L'inspiration du Prêtre est foiblement imitée de Virgile ; mais la prédiction des destins de Marseille , terminée par l'éloge du Maréchal de Villars, Fondateur de l'Académie, est un morceau digne d'éloges.

Dans le troisième Chant la fête de Vénus dans l'Isle de Cypre n'est rien moins que voluptueuse. La sévère modestie du Poëte lui a fait repandre sur ce tableau des couleurs qui le ternissent. Il donne , par exemple , l'épithète de *Cynique*, aux peintures des triomphes de l'Amour. Il choisit parmi ces triomphes l'exemple de Sémiramis & de Ninus , de Conus & de Biblis , de Philomèle & de Mirra. Il introduit dans ces jeux les Bacchantes échevelées.

Leur impudente voix , par des chants dissolus
Célèbrent tour-à-tour & Cypris & Bacchus.

Au lieu de l'image de la volupté il a peint l'image de la débauche ; & ce n'est

point ainsi que le Tasse, Camoëns, & l'Auteur de Télémaque, ont représenté les pièges où l'Amour attire les héros.

La dispute & les harangues de Protis & du rebelle Phyllos, ont des longueurs & des beautés. La comparaison des deux guerriers avec deux vaisseaux, l'un plus pesant & plus fort, l'autre plus foible & plus agile, est heureuse & bien exprimée, quoique tous les termes de marine dont s'est servi le Poëte, ne soient pas encore ennoblis. Le combat est décrit, & présenté avec chaleur.

Dans le quatrième Chant, la fête pastorale qui se célèbre sur le bord du Rhône, forme un contraste heureux avec la marche des guerriers Phocéens; mais cette fête est un des objets que le Poëte a négligé de peindre. Il en est de même de la description de ces rivages, qui présentent tant de richesses à l'imagination, & que l'Auteur n'a fait qu'indiquer. En revanche, la Cour de Nannus, le Temple de l'hymen, l'entrée de Gypris dans ce Temple, le choix qu'elle fait du Héros Phocéen, répandent sur la fin de ce Poëme de l'agrément & de l'intérêt. Je n'ai fait aucune observation particulière sur les négligences de la versification,

D. v.

82 MERCURE DE FRANCE.

quoiqu'elles soient en grand nombre. Ce sont de ces fautes qui n'échappent aux yeux de personne, & qu'il est facile au Poëte de corriger dans le sens froid de la réflexion. Mais je ne puis dissimuler le manque de chaleur, de coloris & d'harmonie, auquel il n'est pas aussi facile de remédier, & qui semble ranger ce Poëme dans une classe au-dessous de l'Épopée.

Si le Poëme sur l'établissement de la Religion dans les Indes est supérieur à celui de la fondation de Marseille dans la partie dramatique, il est encore plus foible & plus négligé dans la partie du récit.

L'Auteur feint que l'Eglise se présente au pied du Trône de l'Eternel, lui expose le malheur des Indiens, qui naissent & meurent dans les ténèbres de l'idolâtrie, & réclame en leur faveur le prix du sang de l'Homme-Dieu. Sa prière est exaucée, & Dieu choisit pour Ministre de ses décrets, Xavier, le Disciple d'Ignace. Le Poëte compare cette mission aux Croisades, & s'élève contre l'usage barbare de prêcher le glaive à la main. L'héroïsme de Xavier est le seul digne d'un Apôtre.

Déjà Vasco de Gama nous avoit tracé le chemin des Indes Orientales, en dou-

blant ce Promontoire si redouté qui termine l'Afrique au Midi.

L'intrépide Vasco fendit les mers profondes,
 Et longtems le jouet de la fureur des Ondes ;
 Au bord de Malabar le premier descendit,
 Fier d'ouvrir un chemin à l'Europe interdit :
 Il vit, il reconnut ces rives fortunées,
 A nourrir notre luxe aujourd'hui destinées.

Dieu daigne se montrer en songe au nouveau Ministre de la Foi. Xavier reçoit sa mission : il s'embarque. Saran, qui prévoit le renversement de son Empire dans les Indes, employe toute sa puissance à submerger le vaisseau de Xavier. Mais cette révolte de l'Esprit infernal & la tempête qu'il excite, sont au nombre des tableaux que le Poëte n'a fait qu'ébaucher.

Celui qui fit les Cieux, & qui dit à la mer :
 Je défends à tes flots de franchir ce rivage,
 Paroit, & son aspect a dissipé l'orage.

Voilà encore un de ces traits vagues qui ne présentent rien à l'imagination. Il me semble qu'un Poëte qui, pour calmer les mers, ose feindre que Dieu paroît lui-même, doit y préparer les es-

§4 . MÉRCURE DE FRANCE.

prits par un bouleversement de la nature qui ait quelque chose de merveilleux. C'est là que la tempête de Lucain eût été admirablement placée.

Nec Deus interfit nisi dignus vindice nodus.

Mais il est encore plus essentiel de peindre la présence de l'Éternel & l'effet de sa parole , avec des traits qui répondent à l'idée de sa Puissance & de sa Majesté Suprême. C'étoit le moment de le présenter assis sur le Soleil , ou porté sur l'aîle des vents; on auroit vu les nuages se fendre & reculer à son aspect , la foudre s'éteindre dans les airs , la sérénité se répandre dans les plaines azurées , les flots suspendus autour du Vaisseau de Xavier , incliner avec respect leur cime écumante , & s'écouler sans bruit dans l'abîme de l'Océan. Ces foibles traits ne sont eux-mêmes que l'esquisse du tableau magnifique & imposant que le Poète devoit rendre.

Xavier, en abordant au rivage de Travancor , trouve le Roi de ces Contrées au milieu de sa Cour , offrant à ses Dieux des victimes humaines.

Arrête , dit Xavier... le coup est suspendu.

L'interruption de ce sacrifice, le respect.

aveugle & involontaire dont le Roi, le Prêtre, la Cour & le Peuple sont saisis à la voix d'un homme inconnu, cette situation, dis-je, étoit encore très-avantageuse; le Poëte au lieu de la rendre, fait tenir à Xavier à-peu-près le même discours que tient Polieucte sur le culte des Idoles, & sur le culte du vrai Dieu. Or on sent combien il est dangereux de répéter ce qu'a dit Corneille.

Ce Peuple sauvage est adouci. Le Roi défend d'achever le sacrifice : sa Cour est l'asyle de Xavier; & ses yeux dès ce moment semblent s'ouvrir à la lumière.

La Nature offre en lui le spectacle trop rare
 D'un homme juste & bon dans un climat barbare;
 D'un homme consultant les loix de l'équité,
 Les droits de la raison, ceux de l'humanité,
 L'intime sentiment de la loi naturelle,
 Que grave en tous les cœurs la sagesse éternelle.

Satan convoque le Sénat infernal, & l'assemblée des démons est très-bien décrite par le Poëte. La harangue de Satan a des beautés; mais l'on y desireroit plus de précision & de force. Il annonce à ses compagons le péril dont il est menacé dans l'Inde. D'abord il en paroît consterné; mais son courage se relève.

86 MERCURE DE FRANCE.
au souvenir de ses succès. La chute d'Adam, la proscription de sa race, le sang du Christ rendu inutile pour une multitude d'hommes ; l'Eglise persécutée par les Césars, & déchirée par les mains de l'erreur, ont assez fait voir ce que peut l'Enfer déchaîné.

Ce que l'enfer a pu, l'enfer le peut encore.
Armons-nous ; traversons un projet que j'abhorre,
Opposons le courage au malheur qui nous suit.
Satan est terrassé, mais il n'est point détruit.
Est-ce à vous, est-ce à moi de céder sans combattre ?

Le fort peut me trahir ; il ne sçauroit m'abattre.
Je vais attaquer Dieu, certain de succomber ;
Mais dans un noble effort il est beau de tomber,
Satan aura du moins disputé la victoire.
Le triomphe sur lui ne ternit point sa gloire.
Redoutable ennemi, lors même qu'on l'abbat ;
Il se relève, il s'arme ; il revient au combat.

Il veut opposer la fureur du Brachmane
au zèle de l'Apôtre de l'Inde. Le Sénat
infernale applaudit à ce dessein, & le
Poète compare ses acclamations au mugissement
de l'Etna, lorsqu'il vomit des tourbillons de flamme.

Il seroit à souhaiter, je crois, qu'il
eût fait opiner les Démon. L'objet d'un

Conseil est de délibérer , & sans cela il paroît inutile.

Dans le second Chant du Poëme , le projet de Satan s'exécute ; le Brachmane se soulève contre Xavier : voici le caractère que donne le Poëte au Prêtre des Idoles :

Craint du Peuple crédule , autant que respecté ;
 Et du Souverain même en secret redouté ,
 Il étoit Grand Pontife ; & ce grade suprême
 Etoit presque dans l'Inde égal au Diadème.
 De la Religion le manteau précieux
 Cachoit en lui le fourbe & le sédition.
 Esprit hautain , fécond en trames criminelles ;
 Il couvoit dans son cœur mille projets rebelles :
 Il faisoit à prix d'or taire ou parler ses Dieux.
 Inhumain , implacable & superstitieux ,
 Forcené , Fanatique en son aveugle zèle,
 Qui pouvoit de l'Enfer mieux servir la querelle ?

Le Brachmane se présente au Roi.

Souverain , lui dit-il , de ces paisibles bords ,
 La foudre va tomber sur ton Trône ; & tu dors ?

Il le menace de la révolte du Peuple ;
 s'il ne chasse l'Étranger qui vient renver-
 ser le culte de leurs Dieux.

La réponse du Roi me paroît foible &

88 MERCURE DE FRANCE

inconséquente. Il a horreur du culte que le Brachmane lui ordonne de venger ; & il respecte en lui le Prêtre des Dieux qu'il abhorre. La raison qui l'engage à retenir Xavier est , dit-il, l'hospitalité. Il pouvoit ce me semble, en donner une meilleure.

Le Roi fait venir Xavier & lui demande quel est le culte & la loi du Dieu qu'il lui annonce. La réponse de l'Apôtre est l'Histoire abrégée de la Religion , & l'exposé simple & rapide de son établissement , de ses progrès , de ses combats & de ses triomphes. Il y a très-peu de choses à désirer dans ce morceau.

Le Roi Indien abandonne le culte impie de ses Idoles , pour embrasser cette Religion sainte. Cependant une contagion mortelle se répand dans Travancor, & cette peste que l'Enfer exhale , offroit encore à la Poésie une peinture terrible dans le merveilleux.

L'Auteur l'a réduite à trois vers ; encore ne sont-ils pas à leur place.

Lucifer de sa bouche exhale un noir poison,
Qui , vapeur empestée , infecte l'horison.
Il est de mille morts la subtile semence.

A l'égard de la description de la peste.

au naturel, c'est un tableau tant de fois répété & par de si habiles Maîtres, que l'Auteur ne pouvoit le retracer qu'avec beaucoup de désavantage.

L'Ange du Ciel dissipe ce fléau, & chasse l'Ange des ténèbres. Xavier fait sentir au Peuple de Travancor, rendu à la vie, que c'est à son Dieu qu'il la doit: Le Peuple se rend à ce prodige :

Il appelle Xavier son ardent protecteur,
Et le Dieu des Chrétiens, un Dieu conservateur.

Cependant *il chancelle encore*, & l'on ne voit pas assez pourquoi. Zuthma, c'est le nom du Brachmane, charge un Prêtre fanatique nommé Asaph, d'assassiner Xavier. Asaph pénètre jusqu'à l'Autel où Xavier offre des vœux au Ciel pour le salut de l'aveugle Idolâtre; mais l'Ange exterminateur se présente aux yeux du meurtrier, qui recule à son aspect. Cet événement terrible, légèrement décrit, ne produit aucun effet, & n'influe en rien sur la suite du Poëme. Zuthma frémissant de voir sa vengeance trompée, tâche, mais en vain, de soulever le Peuple. Il s'adresse enfin aux Baldages, Peuple féroce & vagabond, & les invite à

venir détrôner le Roi de Travancor, qu'il peint comme un Tyran détesté de ses Sujets. L'Eglise qui voit ses progrès suspendus, & son triomphe éloigné, se présente une seconde fois aux pieds de l'Éternel, qui la console & la rassure. Ce morceau me semble le meilleur du Poëme; mais c'est la fiction du premier Chant répétée.

Dieu ordonne au Chef de la Milice Céleste de voler à Travancor & de dire à Xavier qu'il n'a qu'à marcher seul au-devant de l'Armée ennemie. Le Roi de Travancor abandonné de son Peuple dont la terreur s'est emparé, croit toucher au moment de sa ruine; mais il la voit d'un œil serein: en lui, dit le Poëte,

Le Sage est un Chrétien, le Monarque un Héros.

Il fait venir Xavier & lui dit:

Vous voyez à quel point le destin m'humilie.

Par de lâches Sujets ma querelle est trahie.

.....

On tremble; mais je suis incapable d'effroi.

Les armes à la main, je puis périr en Roi;

Où si la mort me fuit & trahit mon courage,

Ma vertu me suivra jusques dans l'esclavage.

Un Prince magnanime, au-dessus des revers,
Est Roi sans diadème, & libre dans les fers.

Xavier lui promet l'appui de son Dieu,
& bientôt cette promesse est accomplie.
Il s'avance hors des murailles, & se présente
seul à l'armée des Assiégés. Cessez,
leur dit-il, d'infester ce rivage.

Fuyez, dispersez vous; & toi, Dieu protecteur,
Leve-toi, prends ta foudre, & sois notre vengeur.
Il dit, & dans l'instant l'astre qui nous éclaire
D'un voile épais se couvre & cache sa lumière,
En bruyans tourbillons les Autans élançés,
Dans les plaines de l'air se heurtent courroucés.
Sous le ciel orageux mille clartés funèbres
Brillent d'un Pole à l'autre au milieu des ténèbres.
Cent foudres éclatant avec un bruit affreux
S'échappent de la nue à sillon tortueux.
Par ces traits, Dieu vengeur, ton courroux se déclare.

Des Barbares soudain, l'épouvante s'empare.

.
L'Ange Exterminateur d'effroi les a frappés,
Et de son souffle seul, Dieu les a dissipés.

Ce prodige éclaire enfin le Peuple &
confond le Prêtre des faux Dieux. C'est là
que finit réellement l'action du Poëme.

92 MERCURE DE FRANCE.

Cependant l'Auteur ajoute un quatrième Chant , dans lequel le Brachmane furieux égorge son fils , insulte le Roi , & se poignarde. L'Eglise apparoît à Xavier , lui annonce les progrès de la Foi dans les Indes & dans le Japon , & lui fait voir dans l'avenir les Héros Apostoliques qui doivent lui succéder. Le Roi assemble sa Cour dans le Temple des faux Dieux , & brise la principale Idole , en déclarant à ses Sujets assemblés , qu'il est Chrétien. Xavier élève à leurs yeux le signe de la Rédemption. Cet objet vénérable , & l'exemple frappant du Monarque , enflamment les esprits , déjà échauffés du feu de la Grace. On fond sur les Simulachres des faux Dieux ; on les renverse avec leurs Autels. Le Temple est enseveli sous ses ruines , & la Religion Chrétienne est établie à Travancor.

Je ne connois point de sujet plus beau , plus grand , plus fécond , plus susceptible du seul genre de merveilleux qu'il soit possible d'employer aujourd'hui , en un mot plus favorable à la Poésie & plus digne de l'Epopée. Mais il exigeoit un degré de chaleur , de force & d'élévation que le Poète n'y a pas mis. On regrette surtout qu'un talent si naturel n'ait pas eu la culture & le développement dont il étoit

susceptible. L'esprit s'éclaire & se nourrit dans la solitude ; mais le goût ne se forme & ne s'épure que dans le commerce du monde.

*EXTRAIT de l'ouvrage intitulé :
Ethologie, ou le cœur de l'homme,
annoncé dans le premier Mercure d'Avril.*

LE dessein de l'Auteur a été de rappeler l'homme à tous ses devoirs, soit à l'égard du Créateur, soit à l'égard de lui-même, soit à l'égard de la société.

Comme il entre dans le développement du cœur de l'homme, il commence par faire connoître les ressorts de tous les mouvemens qui font agir notre volonté, & il pose pour principes fondamentaux, 1.^o Que l'homme a une pente invincible vers son bien-être en général. 2.^o Qu'il est libre dans le choix des biens créés, & des différentes voies qui peuvent le conduire à la possession de ces biens. 3.^o Que dans l'exercice de sa liberté l'homme éprouve des combats intérieurs qui peuvent être pour

94. MERCURE DE FRANCE.

lui la source des plus grandes vertus.

4.^o Que l'homme cherche souvent son bonheur où il n'est pas, erreur d'où naissent tous les vices.

Ces principes sont immédiatement suivis de notions sur la dépendance mutuelle où sont l'ame & le corps par rapport à leurs opérations respectives. l'Auteur a pour but dans cet endroit d'établir la spiritualité de l'ame ; il réfute solidement le Matérialisme & en peu de mots.

Dire je pense par la matière, c'est convenir qu'il y a une distinction réelle entre la matière & le moi qui pense ; ou c'est dire, la matière pense en moi, la matière est le moi qui pense. Il n'y auroit donc rien de ridicule dans ces propositions : l'agilité des atômes fluides qui sont le principe de tous les mouvemens de mon corps, vous démontrera la vérité que vous révoquez en doute. La division de mon sang conçoit ce que vous me dites : le mouvement de mes esprits animaux, ou la vibration de mes nerfs, délibère sur le parti que je dois prendre. Si tout cela est évidemment absurde, il est donc certain que ce qui pense en moi est d'une nature totalement différente de celle de mon corps, dans lequel je ne

verrai ou ne concevrai jamais qu'étendue, figure, couleur, repos & mouvement, attributs absolument incompatibles avec la pensée. Les idées des choses purement intellectuelles, des rapports algébriques, par exemple, sont-elles quarrées, cubiques, cylindriques, colorées, me donnera-t-on la moitié de l'idée que j'ai de l'unité, de la sagesse, de l'ordre ?

M. le Chevalier de Cramezel rapporté la dépendance réciproque entre deux substances aussi opposées en nature que le sont l'ame & le corps, au seul décret de Dieu, qui a établi, qu'à l'occasion de tel ou tel mouvement, dans tel ou tel organe, l'ame auroit telle ou telle sensation. *Il n'y a point, dit-il, d'autre analogie que la convention des hommes, entre les sons que ma bouche articule, & les pensées qui s'excitent chez vous; comme entre ces mêmes pensées & de petites figures rondes, quarrées ou triangulaires, tracées sur du papier, ou gravées sur la pierre ou le marbre, le cuivre, l'or ou l'argent; & la volonté divine ne pourra pas avoir le même effet que la convention humaine opère ?*

Quelques réflexions sur l'entendement, la volonté, & ce qu'on nomme habi-

96 MERCURE DE FRANCE
tude, terminent le préliminaire de l'ouvrage dont voici la division générale.

L'homme sorti des mains du Créateur, est obligé envers l'Auteur de son être : né pour être heureux, il se doit à lui-même de travailler à sa félicité : destiné à vivre avec ses semblables, il doit concourir à l'ordre universel, & conséquemment au bonheur général de la société.

Pour la variété, l'agrément & l'utilité, on a enrichi chaque Article d'un trait historique donné pour exemple.

P R E M I E R E Partie. *Vertus & vices de l'homme à l'égard de Dieu.*

L'homme est obligé aux sentimens les plus vifs de reconnoissance, de respect & d'amour envers l'Auteur de son être ; de - là 1.° Il doit lui rendre un culte : 2.° Il doit le lui rendre avec affection : 3.° Il doit le lui faire rendre autant qu'il lui est possible par tous ceux qui vivent dans l'oubli de leur Créateur. Ainsi cette première Partie est subdivisée en trois Chapitres, de la Religion, de la piété, & du zèle.

A la Religion on oppose *par excès* la superstition, *par défaut* l'Athéisme, le Déisme, l'oubli de Dieu.

A la piété on oppose *par défaut* (car on

on ne peut pécher par excès contre cette vertu) l'hyprocrisie & la tiédeur.

Au zèle on oppose *par excès* le Fanatisme, *par défaut* l'indifférence pour la gloire de Dieu & pour la vraie félicité du prochain.

L'objet de l'Article *Religion*, est de prouver la nécessité d'une Religion positive & l'insuffisance de la Religion naturelle.

1.° Entre le Créateur & la créature, il y a une distance infinie, dont le Domaine de Dieu sur l'homme est de tous les Domaines existans & possibles, le plus étendu, le plus souverain; & la dépendance de l'homme à l'égard de Dieu est la plus profonde, la moins limitée qu'on puisse concevoir; il faut donc que l'hommage ou le culte que l'homme doit à Dieu, établisse de la manière la plus entière, pourvu que ce soit sans contradiction, & la souveraineté du Créateur & la dépendance de la créature. Or un tel culte ne peut être qu'une Religion révélée dont le parfait accomplissement fasse de tout l'homme l'objet d'un sacrifice perpétuel devant le Seigneur.

On prouve cette proposition par la comparaison de deux Religions naturelle & révélée quant à la dépendance de l'hom-

me plus ou moins grande , qu'elles établisent.

Dans la Religion naturelle , l'esprit voit clair , est forcé de consentir , ne se soumet qu'à ses lumières , n'éprouve aucune répugnance , ne fait aucun sacrifice ; la volonté ne s'interdit aucun des plaisirs permis , poursuit toutes les commodités de la vie ; le corps ne prend aucune attitude gênante , aucune posture humiliée.

Dans une Religion révélée au contraire , l'esprit arrêté par des difficultés , par des contradictions apparentes , est abaissé , anéanti , humilié , croit sans voir , fait taire la raison pour souscrire à l'autorité. Le cœur est obligé de modérer ses desirs ; il ne fera que l'usage le moins étendu de plaisirs même permis , loin de se reposer dans la jouissance des objets de son affection. Le corps par des jeûnes , des macérations , des larmes , s'immolera sur l'autel du repentir. Par conséquent tout homme , dans une Religion révélée , se trouve plus immédiatement , plus dépendamment , plus entièrement sous la main toute-puissante du Très-haut que dans la Religion naturelle.

2^o. La Religion naturelle est un Texte commenté différemment par les diffé-

rentes Nations. Un Européen, un Hottentot y lisent qu'ils doivent aimer leurs peres. L'Européen en conclut qu'il doit prolonger autant qu'il lui sera possible les jours de celui qui lui a donné l'être, tout infirme qu'il est. Le Hottentot en infère, qu'il doit en l'égorgeant le délivrer des misères d'une extrême vieillesse. Cet exemple & plusieurs autres prouvent la vérité de la proposition avancée. D'où l'on conclut que le texte de la loi naturelle n'étant pas entendu de la même manière par tous les hommes, chaque Peuple l'interprétera selon ses mœurs & son génie, lorsqu'il s'agira de rendre hommage à Dieu. Il pourra donc, ajoute M. de C. y avoir des cultes contradictoirement opposés; ce qui est également contraire à l'unité, à la vérité & à la bonté du Tout-puissant. Par conséquent il a été nécessaire que Dieu établit une Religion qui en fixant le vrai sens des principes de la loi naturelle, en déterminant l'application juste & précise de ces principes, en y ajoutant ce qu'il plairoit au Créateur, prescrivît la forme du culte dont il vouloit être honoré. La révélation d'une Religion positive a donc été absolument nécessaire.

Cet Article est terminé par l'exemple d'*Eleazar*. Son attachement à la véritable Religion lui fit préférer le dernier supplice à la transgression de la loi de ses peres.

Au second Article on traite de toutes les sortes de superstitions, de l'*Idolâtrie* & du *Polithéisme*, auquel M. de C. rapporte le Manichéisme ; mais surtout il combat les superstitions des consciences faussement allarmées, lorsqu'on ne cesse pas d'agir conformément à la loi avec une intention pure. Désespérer de son salut, dit-il, quand on cherche Dieu, dans la droiture & dans la plénitude du cœur, c'est blasphémer la Providence d'un Créateur, la Justice d'un Maître, la bonté d'un Pere, la tendresse d'un Époux.

C'est encore une superstition de s'attacher à la lettre de la loi & d'en négliger l'esprit.

Mais il fait une vigoureuse sortie contre ceux qui s'imaginent superstitieusement racheter les crimes les plus affreux auxquels ils n'ont pas renoncé, par l'observation scrupuleuse de certaines pratiques extérieures de piété. Enfin il blâme la crédulité superstitieuse de ces bonnes gens pour qui le rare & le merveilleux est un puissant motif de crédibilité, &

qui ne cessent de répéter que la foi suffit. Il répond que la véritable Religion a assez de miracles incontestables dans les actions de Jesus-Christ, & dans la vie de ses Apôtres & de ses Martyrs, sans en aller puiser de faux & de supposés dans le sein de la superstition : enfin que Dieu n'exige de l'homme qu'une foi raisonnable, & ne peut récompenser une foi erronnée.

Pour exemple de la superstition, M. de Cramezel rapporte le Purgatoire de *S. Patrice*.

A R T I C L E I I I. *Athéisme.*

Douter effectivement s'il existe un Dieu, Auteur du monde, c'est être bien aveuglé ; mais ce n'est pas tomber dans l'Athéisme proprement dit.

Tenir pour fausse la notion qu'on a de Dieu comme d'un Etre, Auteur de l'univers, ou n'admettre qu'un Dieu impossible & contradictoire, c'est être véritablement Athée. Ici on réfute solidement les systèmes d'Epicure & de Spinoza.

Voici en abrégé la preuve contre Epicure : Y a-t-il eu avant la formation de ce monde une infinité de combinaisons des atômes ? Si Epicure dit non, ils ne sont

102. MERCURE DE FRANCE.

donc pas éternels : s'il dit oui, la contradiction est manifeste ; la combinaison actuelle étant selon lui la dernière , & l'infini n'ayant point de bornes.

D'ailleurs l'infini ne peut croître , & néanmoins ce nombre de combinaisons , prétendu infini , augmente à chaque instant du jour par toutes les métamorphoses de la Nature.

On reproche à Spinoza , qu'il confond partout les genres , les espèces , les individus : que son Dieu est un assemblage énorme de contradiction , de lumières & de ténèbres , de nécessité & de liberté , de mouvemens & de repos , de vertus & de vices , de douleurs & de plaisirs. En lui passant même l'unité de substance , on lui demande , si elle est nécessaire ou contingente ; il ne peut l'admettre contingente sans détruire son système, & il y a implication de termes dans la nécessité absolue d'une collection de modifications toutes évidemment contingentes & que Spinoza reconnoît telles.

L'Athée, soit Epicurien , soit Spinosiste , n'est pas seulement un insensé , mais un furieux , qui renverse les fondemens de la morale & de la Religion ; qui se croyant tout à lui-même & *sui juris* , ne peut que jouir du calme & du repos en commettant

les plus noires horreurs, s'il est sûr de l'impunité. On distingue Athée de cœur, & Athée d'esprit ; de ceux-ci on en distingue aussi de deux sortes, de positifs & négatifs : il y a des Athées négatifs, c'est-à-dire, qu'il y a des gens qui veulent mesurer tout au compas & à l'équerre, dont la foible intelligence justement opprimée par la gloire dont elle veut sonder les immenses profondeurs, s'aveugle au point de tout mettre en doute. Jusques-là ils ne sont point Athées proprement dits, mais du doute ils peuvent tomber comme Spinoza dans l'égarement des systèmes les plus monstrueux.

M. de Cramezel ne croit pas qu'il y ait des Athées de théorie positifs, c'est-à-dire, des hommes qui après un sérieux examen, se persuadent réellement qu'il n'y a point d'Etre, Auteur du monde, chaque homme ayant un sentiment inné de la Divinité ; & il nie formellement ce qu'on raconte de certains Peuples sauvages.

Après avoir refuté tous les systèmes d'Athéisme, M. de Cramezel développe la démonstration de l'existence de Dieu, tirée du sentiment intérieur que l'homme a de son existence.

La preuve physique tirée du spectacle

104 MERCURE DE FRANCE.
de l'univers, ne prouve, dira-t-on, que
l'existence d'un Etre, Auteur du monde
& non d'un Etre infini; une cause finie
étant suffisante pour un effet fini.

On répond à cette objection par ce di-
lème. Ou l'Auteur du monde est nécessaire
ou il est contingent; s'il est nécessaire il
est infini; proposition démontrée en Mé-
taphysique.

S'il est contingent, comme il tient sa
puissance d'un autre, c'est celui-ci, non
celui-là, qui est le véritable Auteur du
monde.

On termine l'Article de l'Athéisme par
un abrégé de l'Histoire de *Lucilio* ou Pierre
Vanini, brulé vif pour cause d'Athéisme
à Toulouse en 1619.

Article du Déisme.

Les Déistes reconnoissent un Dieu Au-
teur de l'Univers, mais les uns lui en-
levent sa Providence, les autres en avouant
la Providence de Dieu, prétendent qu'il
voit d'un œil d'indifférence toutes les
actions des hommes bonnes & mauvaises,
& qu'il ne leur prépare ni châtimens ni
récompenses; d'autres enfin admettent en
Dieu Providence & Justice, mais ils sou-
tiennent qu'il ne leur a pû donner pour
règle de leur conduite que la Loi na-
turelle.

M. de Cramezel renvoie ces derniers à l'Article de la Religion, où la nécessité d'une Religion révélée est démontrée.

Pour réfuter les Déistes de la première classe, on s'arrête un moment à la contemplation de quelques-unes des parties de l'Univers : ce que l'on y dit de la Nature du corps terrestre, de la végétation & de ses causes, de la configuration des différentes parties du corps humain & de leurs usages, démontrent invinciblement la sage Providence du Créateur.

Le retranchement des Déistes, que l'on combat ici, pourroit être en avouant la Providence générale de la création, de s'en tenir là, & de ne point admettre de Providence particulière, l'Auteur prouve cette Providence particulière par la liberté de l'homme.

Les armes employées contre les Déistes de la deuxième classe, sont fournies à l'Auteur par l'idée de l'ordre. Dieu dit-il, est essentiellement Ordre. La Justice n'est autre chose que l'amour de l'ordre & la haine du désordre. Ainsi comme Dieu est essentiellement juste, il est nécessairement vengeur & rémunérateur.

Après avoir fait voir le ridicule des comparaisons que les Déistes employent pour tâcher de se persuader que Dieu, tant il

E v

est éloigné de nous , voit nos vertus & nos vices du même œil, l'Auteur fait cette réflexion , que la reconnoissance de son néant n'est point chez le Déiste une véritable humilité, mais que ce n'est, à l'examiner de près, qu'orgueil, qu'amour de l'indépendance & des plaisirs, qu'attentat à la Divinité même. Si Dieu n'avoit, continue-t-il, que des récompenses à distribuer, on ne le supposeroit pas si éloigné de nous ; on ne s'abaisse tant que pour se soustraire à la foudre dont on craint les éclats. En vain les ennemis de la Justice de Dieu se retrancheroient à dire que toutes nos actions sont indifférentes par elles-mêmes, la Justice Divine est démontrée par l'existence du mal moral & du mal physique.

Un mot sur la rétractation de l'Abbé de Prades termine cet Article.

Le vice de l'éducation, l'embarras des affaires de la vie, & la violence des passions, sont les causes auxquelles M. de C. rapporte l'oubli de Dieu ; matières du cinquième Article, qui est tout composé de portraits.

On finit par l'exemple de S. Ignace de Loyola, qui a passé tout le temps de sa jeunesse dans ce funeste oubli de Dieu, oubli qu'il a bien réparé par ses travaux Apostoliques.

Il ne suffit pas de rendre à Dieu l'hommage qu'il exige , il faut encore le lui rendre de la manière qu'il prescrit , c'est-à-dire , avec tout l'amour dont notre cœur est capable ; c'est cet amour de toute notre ame que l'Auteur nomme *piété* : il en considère ici l'objet.

1°. Comme infiniment aimable en lui-même. 2°. Comme notre bienfaiteur en tant que Pere , Maître & Ami. 3°. Comme notre Souverain : d'où l'on distingue dans l'homme à l'égard de Dieu , amour de justice , amour de reconnoissance , amour d'obéissance.

Un Auteur célèbre , dit M. de C. ose avancer, que Dieu n'est pas aimable parce qu'il est grand , sage , tout-puissant , mais parce qu'il est bon ; & ailleurs il dit , que Dieu n'a fait les objets aimables que pour être aimé. Pour sauver la contradiction, il me semble qu'il est indispensablement obligé de soutenir que la grandeur , la sagesse & la toute-puissance divine , ne sont point aimables en elles-mêmes. Car s'il est vrai que notre cœur doit un tribut d'amour aux amabilités créées , il ne peut raisonnablement le refuser aux amabilités incrées. Ainsi comme il est en droit, suivant cette nouvelle doctrine, de le refuser à la grandeur , à la sagesse &

à la toute-puissance incréées considérées en elles-mêmes, c'est une conséquence nécessaire qu'il n'y a rien d'aimable dans ces attributs de la Divinité pris absolument, & sans aucun rapport actuel de bienfaisance à des créatures existantes. Ce ne seroit donc point autant de perfections : ou bien, qu'on me fasse voir, dit-il, quelque opposition ou quelque différence entre parfait & aimable.

Dans un autre endroit, il fait un portrait achevé d'une personne adorable, & adorée en effet de plusieurs amans timides & respectueux, mais qui engagée à l'un d'eux par des liens indissolubles, ne pourra jamais payer les autres d'aucun retour : cela veut dire, si je ne me trompe, qu'elle ne leur sera jamais bonne. Cependant notre Auteur permet aux amans sans espérance, moins coupables que malheureux de l'aimer, puisqu'elle est aimable. Il reconnoît donc des charmes aimables en eux-mêmes, & aimés justement par ceux qui n'en doivent jamais jouir.

Pour modèle d'une piété exemplaire, l'Auteur propose d'après Guichenon, Amédée VIII de Savoye.

L'hypocrisie & la tiédeur suivent l'Article de la piété. On donne Cromwel comme le plus grand hypocrite, & on

rappelle ces paroles terribles adressées par l'Apôtre S. Jean à l'Ange de l'Eglise de Laodicée pour sa tiédeur. Que n'êtes-vous froid ou chaud ? Mais parce que vous êtes tiède, je commencerai à vous vomir de ma bouche.

Le zèle fait la matière du troisième & dernier Chapitre de la première Partie qui renferme les devoirs de l'homme à l'égard de Dieu. On distingue ici entre ferveur & zèle : l'objet de la ferveur est intérieur à l'âme, ce sont ses opérations relatives au culte de Dieu & dont la ferveur est la vie, & l'âme même : l'objet du zèle lui est extérieur & il est double, la gloire de Dieu & le salut du prochain : un court abrégé de la vie de S. François Xavier, termine l'Article du zèle. Voici comme on s'exprime par rapport au fanatisme, que l'on distingue de l'Idolâtrie, du Polithéisme & de la superstition.

Le Phanatisme, dit M. de Cramezel, doit se prendre pour cette fureur sacrilège d'un zèle impie, qui, les armes à la main, veut faire embrasser telle ou telle Religion. Mahomet n'eût été qu'un imposteur, si ayant formé le dessein de se faire reconnoître pour Envoyé de Dieu, il n'eût mis en usage que les artifices de la sé-

duction. Mais il a fait marcher devant ses étendarts la terreur & la mort. Mahomet fut un fanatique. Le zèle des payens pour le culte des faux Dieux, en les supposant dans la bonne-foi, supposition assez difficile à faire, n'auroit été qu'une erreur déplorable, s'ils se fussent efforcés par les voies de la douceur & de la persuasion de gagner à leurs Idoles de nouveaux adorateurs : mais les plus cruelles persécutions, les buchers allumés, les glaives levés, des tortures de toute espèce préparées, le sang des Chrétiens coulant de toutes parts, ne sont-ce pas là de funestes effets d'un horrible fanatisme ? Que notre religion s'est établie bien différemment ! les Apôtres & leurs compagnons ou successeurs, n'ont jamais sçu qu'instruire, exhorter, conjurer. Loin de faire violence à ceux qu'ils desiroient rendre les adorateurs du vrai Dieu, ils s'exposoient eux-mêmes aux dangers pour les en délivrer : les vit-on jamais semer l'esprit de révolte parmi les Peuples ? Ne prêchoient-ils pas hautement la soumission aux Empereurs & aux Magistrats ; comme tenant leur autorité de Dieu-même ? Dans les fers, au milieu des supplices ils ne laissèrent pas échapper la moindre plainte, le plus léger murmure contre

leurs Juges ou leurs bourreaux. Sur quel fondement donc les D^éistes osent-ils donner à nos Martyrs le nom odieux de Fanatiques ? Leur but étoit-il de détrôner les Rois, d'anéantir les Puissances, de tremper leurs mains dans le sang des Nations indociles à leur Doctrine ? Au contraire, plus le nombre des Chrétiens s'augmentoit, moins il y avoit de voluptueux, d'avares, d'ambitieux. Plus leur doctrine se répandoit, plus on voyoit de paix & de tranquillité dans le sein des Familles : plus le Commerce étoit florissant & les Pauvres soulagés, plus enfin la subordination régnoit, & plus les trônes s'affermissoient.

On donne pour source du Fanatisme l'ignorance, la soif de l'or, l'ambition.

Jacques Clément, Monstre enfanté par le Fanatisme &c.

L'indifférence pour la gloire de Dieu & pour la vraie félicité du prochain, est un défaut de piété que l'Auteur reproche à ces Abbés qui passent toute leur vie au Caffé, à juger du mérite d'une Pièce nouvelle, & à faire l'analyse de la voix & du geste d'un Acteur ou d'une Actrice qui paroît pour la première fois sur la Scène.

La Suite au Mercure prochain.

*SUITE de l'Extrait du septième Volume
de l'Histoire Naturelle.*

QUAND on compare les animaux carnaciers avec ceux qui vivent de végétaux, on trouve, comme l'a fait remarquer M. de Buffon, dans la conformation des premiers, dans le peu d'étendue de leurs intestins, la raison de cet appétit vorace qui les force à se nourrir de chair. L'histoire particulière de ces animaux offre un autre spectacle. On voit cette voracité commune à toutes les espèces, se montrer dans chacune sous des formes différentes, & produire des caractères & des mœurs dont la variété est l'ornement de la Nature. Ce sont ces caractères; c'est ce moral, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui sert à distinguer les espèces que l'organisation, soit extérieure, soit intérieure, feroit souvent confondre. Ici on voit une gloutonnerie grossière n'employer que la force pour moyens: là on apperçoit l'industrie & la ruse à côté de la foiblesse & de l'agilité. Une inquiétude machinale, le besoin d'une émotion presque continuelle produit en certains animaux une cruauté sans objet, & les excite à une grande pro

fusion de meurtres inutiles : la paresse est dans quelques autres compagne de la sobriété.

M. de Buffon continue de suivre le plan qu'il s'est d'abord formé. Toutes nos connoissances doivent se rapporter à ce qui nous intéresse ; il faut donc connoître premierement ce qui nous intéresse le plus. En traitant des animaux carnassiers, M. de Buffon commence par ceux qui sont le plus nuisibles dans nos climats, comme il avoit commencé l'histoire des animaux doux par ceux qui nous sont le plus utiles.

Ce Volume contient l'histoire du loup, du renard, du blaireau, de la loutre, de la fouine, de la marte, du putois, du furet, de la belette, de l'hermine ou du roselet, de l'écureuil, du rat, de la souris, du mulot, du rat-d'eau, & du campagnol.

Entre les animaux carnassiers des climats tempérés de l'Europe, le loup est le plus distingué par sa force. Elle est surtout bien marquée dans les parties antérieures de son corps, dans les muscles du col & de la mâchoire. Le loup n'est pas courageux sans nécessité, & il est naturellement grossier ; mais le besoin le rend ingénieux & hardi : resserré dans le fond des bois par la guerre continuelle que lui

114. MERCURE DE FRANCE.

fait l'homme , la faim le presse souvent. Alors il s'expose à tout : il attaque les enfans, les femmes, les hommes même. Ces excès finissent ordinairement par la rage & la mort. Le loup , tant à l'extérieur qu'à l'intérieur , ressemble tellement au chien , qu'on croiroit ces animaux de même espèce; mais leurs mœurs sont trop différentes pour ne pas démentir ces apparences. Le chien a naturellement une aversion décidée pour le loup: il frissonne à l'odeur seule de cet ennemi. Il s'apprivoise aisément , & paroît aimer la compagnie des autres animaux. Le loup semble s'apprivoiser quand il est jeune ; mais il n'est pas longtemps sans redevenir féroce. Les louves portent plus de cent jours : les chiennes ne portent guères que soixante. Le chien & la louve ne produisent point ensemble , & même ils ne s'accouplent pas. Ces deux animaux sont donc d'espèces différentes , malgré leur ressemblance.

Les loups ont une grande finesse des sens , de la vue , de l'ouïe & de l'odorat. Ces animaux sont trois ans à croître. Les femelles entrent en chaleur au bout de dix-huit mois. Pendant les premiers jours de la chaleur , elles sont presque toujours accompagnées de plusieurs mâles , entre lesquels il y a des combats : mais le plus

vigoureux chasse enfin ses rivaux, fait société avec la femelle, & il lui aide ordinairement à nourrir ses petits. Les loups blanchissent en vieillissant, & ils vivent quinze ou vingt ans. Il n'y a rien de bon dans cet animal que sa peau, dont on fait des fourrures grossières.

Le renard a aussi beaucoup de ressemblance avec le chien; il en a par conséquent avec le loup: mais quoiqu'il ait les mêmes inclinations, il a d'autres moyens d'arriver au même but. Comme il est plus foible, il met plus d'art dans sa manière de vivre. La ruse, la patience & l'industrie forment son caractère. Soigneux de sa propre conservation, il se fait une demeure, se creuse un terrier, ou bien il s'empare de celui qu'un blaireau ou des lapins ont creusé. Il use des plus grandes précautions pour s'approcher de sa proie; il se glisse le long des haies, évente, écoute, & manque rarement son coup. Il évite avec une adresse égale les hommes & les pièges. Enfin sa réputation est encore au-dessous de ses talens aux yeux de ceux qui sçavent combien il faut multiplier les ruses pour prendre les vieux renards dans les Pays où ils ont de l'expérience. Le renard, sans être comme le loup antipathique avec la chienne, ne

116 MERCURE DE FRANCE.

s'accouple point avec elle. Les femelles ne portent qu'une fois l'an, depuis trois jusqu'à six petits, mais rarement jusqu'à ce nombre. Cet animal est fort sujet aux influences du climat & aux variétés qui en résultent. On trouve dans les climats froids toutes les variétés de l'espèce, & on ne les trouve que là. La plupart des nôtres sont roux; quelques-uns sont gris argenté. La fourrure des noirs est très-belle; c'est la plus estimée & la plus chère.

Le blaireau est un animal défiant & solitaire, qui se creuse une demeure dans les bois les plus écartés. On peut dire aussi qu'il est paresseux, car il dort presque toujours. Ce sommeil le rend très-gras, & le met en état de supporter une longue diète. Cependant cet animal quitte aisément le terrier qu'il habite. Il en change, pour peu qu'il soit inquiété. C'est sans doute parce qu'ayant les ongles, surtout ceux des pieds de devant, très-longs & très-fermes, il a plus de facilité qu'un autre pour ouvrir la terre & y pénétrer. Il ne s'écarte pas beaucoup, pour chercher à vivre, du terrier qu'il s'est pratiqué, parce qu'ayant les jambes très-courtes, il n'a point de ressources dans la fuite. Il se sert de toute sa force & de toutes les

âmes, en se couchant sur le dos, & il fait de profondes blessures aux chiens qui l'attaquent. Au reste il a le poil très-épais, les dents très-fortes, la vie très-dure, & il se défend jusqu'à la dernière extrémité. Cet animal, qui a des caractères tranchés par lesquels il ne se rapproche d'aucun autre, a toujours le poil gras & malpropre; il a entre l'anus & la queue une ouverture assez large, qui ne pénètre point à l'intérieur, de laquelle suinte continuellement une liqueur onctueuse qu'il se plaît à sucer. On fait de sa peau des fourrures grossières &c. L'espèce n'en est pas nombreuse, & elle est très-peu répandue.

La loutre est ordinairement regardée comme un animal amphibie. Elle ne quitte guères le bord des rivières ou des lacs; elle est fort avide de poisson; elle a, à tous les pieds, des membranes qui lui servent à nager aussi vite qu'elle marche; elle nage souvent entre deux eaux, & elle y reste même assez longtemps: mais enfin elle a besoin de respirer comme les animaux terrestres, & par là elle ne peut être rangée dans la classe des Amphibies. Cet animal est, de son naturel, cruel & sauvage: la loutre tue beaucoup plus de poisson qu'elle n'en peut manger. Elle a l'odorat très-fin. Souvent on a besoin pour

118 MERCURE DE FRANCE.

la prendre, de tendre des pièges dans une eau courante, qui en dérobe le sentiment. Alors une pierre blanche suffit pour appas, & la curiosité précipite la loutre dans le piège. Sa peau, surtout celle d'hyver, qui est assez brune, fait une très-bonne fourrure.

» La fouine, dit M. de Buffon, a la
» physionomie très-fine, l'œil vif, le saut
» léger, les membres souples, le corps
» flexible : tous les mouvemens très-pres-
» tes ; elle saute & bondit plutôt qu'elle
» ne marche. » Ces traits conviennent
aussi parfaitement à la marte, avec la-
quelle la *plupart des Naturalistes la
confondent. Mais plusieurs autres caractères différens donnent lieu de penser que ces animaux ne sont pas de même espèce. La marte est un peu plus grosse que la fouine, & cependant elle a la tête plus courte : la fouine s'approche des habitations, s'établit même dans les greniers à foin, & dans des trous de muraille. La marte n'habite qu'au fond des bois, & elle fuit les lieux habités & découverts : on ne la trouve un peu communément que dans les Pays froids. La fouine est répandue dans tous les climats tempérés, & même dans les climats

chauds ; & elle ne se trouve point dans les Pays du Nord.

La peau de la fouine ne donne qu'une fourrure commune : celle que donne la marte est belle ; mais il ne faut pas la confondre avec la marte zibéline , qui est un autre animal noir , & dont la fourrure est bien plus précieuse.

La fouine & la marte ont beaucoup de ressemblance par la forme du corps & par le naturel , avec le putois & le furet , qui eux-mêmes ont plusieurs caractères communs avec l'hermine ou le roselet & la belette. Ces quatre derniers animaux sont ennemis mortels du lapin ; ils empêchent presque partout la trop grande multiplication de cet animal utile & dangereux , qui est une excellente nourriture , mais qui dévaste les récoltes.

La plupart des Naturalistes ont confondu le putois avec le furet , & l'hermine avec la belette ; mais quant à l'hermine , elle est si sensiblement plus grande que la belette , qu'on ne peut pas les confondre. L'hermine est d'ailleurs infiniment plus commune dans les pays froids , & la belette dans les climats tempérés. Le furet & le putois ont aussi une dissimilitude de mœurs qui les sépare entièrement. Le putois attaque les ruches , & est

fort avide de miel : le furet n'en est nullement avide ; & il est à cet égard dans le cas de la belette & du roselet. Une remarque à faire sur tous ces animaux, c'est que ceux que la Nature a pourvus de souplesse & d'agilité , & auxquels elle a refusé la force , ont , outre une industrie supérieure à celle des animaux plus forts , une cruauté froide , & un besoin de jouir qui les porte à égorger beaucoup plus d'animaux qu'ils n'en peuvent manger.

Les autres animaux dont M. de Buffon fait l'Histoire , ne sont pas proprement carnassiers , quoiqu'ils mangent quelquefois de la chair. Excepté le rat - d'eau , qui vit de grenouilles & de poisson , presque tous ces animaux se nourrissent principalement de gland , de noisettes , d'écorces d'arbres. M. de Buffon a l'attention de s'étendre davantage sur les espèces qui par leur utilité , ou le dommage qu'elles nous causent , sont plus intéressantes. Il indique simplement les principaux caractères des autres.

Dans toute cette Histoire des animaux, les faits sont observés avec scrupule , & vûs ensuite avec ce coup d'œil qui les rassemble & les lie. Ce n'est point , comme dans presque tous les Naturalistes ,
l'Histoire

L'Histoire des préjugés enfantés par l'ignorance, & perpétués par une paresseuse crédulité. Ici tout est exact & assuré. La Nature ne paroît embellie par son Historien, que parce qu'il a l'art de la montrer telle qu'elle est. L'Histoire de chaque animal est suivie de sa description. Ces descriptions sont faites par M. Daubenton avec une attention & des soins qui ne peuvent être soutenus que par un extrême amour pour la vérité, ni payés que par le plaisir de l'avoir trouvée. Il n'est point de travaux plus dignes de la reconnoissance publique que ceux dont le succès dépend de la précision & de l'exactitude dans l'observation. A combien de recherches minutieuses & fatigantes ce sçavant Anatomiste n'est-il pas obligé de se consacrer? Combien d'opérations fastidieuses n'est-il pas forcé de répéter pour enchaîner les vérités dont nous devons jouir? Le plan uniforme sur lequel toutes ses descriptions sont faites, portera tout d'un coup au plus haut degré l'Anatomie comparée, dont la perfection est si nécessaire pour la science de l'économie animale.

Cet ouvrage est précieux encore par des Planches parfaitement bien gravées, & dans lesquelles, ce qui est infiniment

322 MERCURE DE FRANCE.

rare, on a conservé à presque tous les animaux l'air que la Nature leur a donné.

*SUITE de l'Extrait du Livre intitulé,
l'Incrédulité convaincue par les Pro-
phéties.*

L'AUTEUR poursuit l'Incrédulité dans les ténèbres, le flambeau de la révélation à la main. Vous prétendez, dit-il à Porphyre, que le Livre de Daniel a été écrit du temps d'Antiochus & des Machabées. J'ai prouvé que non ; mais je le suppose. Daniel, à moins d'une révélation Divine, a-t-il pû prévoir dès-lors les événemens qu'il a prédits dans l'explication du songe de Nabuchodonosor, & dans la vision qu'il eut lui-même sur la succession des Empires ? Tout le monde convient que ces deux Prophéties ont le même objet ; on s'accorde aussi sur les trois premiers Empires, figurés par trois des métaux qui composent la Statue que Nabuchodonosor vit en songe, & par les trois premières bêtes dans la vision de Daniel. Toute la difficulté roule sur l'intelligence du quatrième métal & la quatrième bête ; & cette incertitude sembleroit porter atteinte à l'authenticité de la

Prophétie dont le sens & l'application doivent être sans équivoque ; mais c'est à l'évènement à dissiper ce nuage. Les Interprètes observent que la distinction des quatre Empires , marqués par les propriétés différentes des métaux , n'est pas moins visible dans les diverses qualités des quatre bêtes. Le premier Empire est celui des Assyriens ; le second , celui des Perses & des Médes , réunis sous Cyrus ; le troisième , celui d'Alexandre ; & jusques-là ces prédictions ne peuvent être mieux d'accord avec les évènements. Il est facile de pénétrer l'allégorie de la quatrième bête , plus dévorante que les premières : il n'est pas moins aisé d'appliquer l'image des pieds de fer & d'argile de la Statue. Porphire n'a voulu y voir que l'Empire des Séleucides & des Lagides , sans doute afin de concilier l'époque de l'évènement avec l'époque qu'il donnoit au Livre de Daniel ; & quelques Auteurs Chrétiens ont eu l'imprudence de donner dans ce piège. Mais ici l'on fait voir ,

- 1.° Que cette allégorie ne peut se rapporter aux Royaumes de Syrie & d'Egypte ;
- 2.° Qu'elle désigne l'Empire Romain dans toutes ses circonstances , & qu'on ne peut l'y méconnoître.

» Cette bête si forte , si avide , si cruelle ,

24 MERCURE DE FRANCE.

» périt enfin , comme le dernier métal de
» la Statue est réduit en poussière malgré
» sa durée ; l'Empire Romain est anéanti ,
» & il n'en reste pas aujourd'hui plus de
» vestiges que des Monarchies des Assy-
» riens , des Perses & des Grecs. C'est
» pendant la durée de ce dernier & qua-
» trième Empire , qui s'étant incorporé
» les trois autres , étoit censé les contenir
» tous , que s'est élevé le Royaume de
» Jesus - Christ. »

La fin de la vision de Daniel présente une nouvelle difficulté. La quatrième bête avoit dix cornes, au milieu desquelles s'en élevoit une plus petite. Cette partie de la prédiction est encore développée d'une manière satisfaisante ; & dans la petite corne l'Auteur croit voir Julien l'Apostat.

Mais qu'on adopte ou non l'interprétation détaillée de chacun des traits de cette allégorie ; c'est assez qu'il soit démontré que le quatrième Empire annoncé par Daniel , est réellement l'Empire Romain , dont la destinée à venir n'a pû lui être manifestée que par une révélation divine ; or c'est ce qui résulte du développement de ces deux Prophéties, qui sont l'objet du septième Chapitre.

Le huitième contient les prédictions sur la ruine de Jérusalem & de son Tem-

ple par les Romains. Moïse, David, Daniel l'ont annoncée, mais Daniel plus expressément depuis l'ordre qui sera donné pour que Jérusalem soit rebâtie, jusqu'au Christ Chef de mon Peuple, il y aura sept semaines, & soixante-deux semaines, & les places & les murailles de la Ville seront bâties de nouveau dans des temps difficiles. Et après soixante-deux semaines le Christ sera mis à mort; & le Peuple qui le doit renoncer ne sera plus son Peuple. Un Peuple avec son Chef qui doit venir, détruira la Ville & le Sanctuaire.. Il confirmera avec plusieurs son alliance dans une semaine &c.

Si le temps déterminé par Daniel répond exactement à l'époque de la naissance de J. C. & à la ruine de Jérusalem sous Titus, il est évident que l'un & l'autre événement ont été révélés au Prophète.

L'Auteur observe donc 1.° que le terme original qui répond à celui de *semaine* ne signifie en général qu'un nombre septennaire. 2.° Que ce terme s'applique dans l'Hébreu aux années comme aux jours qu'Aristote même chez les Grecs & Varron chez les Latins nous fournissent des exemples de cette manière de compter les années. 3.° Que Daniel dans le même Chapitre semble avoir voulu lever l'équi-

voque-on désignant expressement les *semaines de jours* pendant lesquelles il a jeûné.

Les 70 semaines de Daniel ne sont donc pas des semaines de jours. Il est prouvé de même (mais ceci regarde les Juifs) que ce ne sont pas des semaines décennales ou séculaires. Or soixante-dix semaines d'années, comme on doit les entendre ici, forment le nombre de 490 ans. De quoi s'agit-il donc entre les Incrédules? De prouver que cette prédiction a été véritablement accomplie dans le tems annoncé selon le calcul; & c'est à quoi l'Auteur s'engage. Il fait voir que les mêmes choses ont été prédites par J. C. & qu'il seroit absurde d'attribuer à la prudence humaine une prescience aussi claire, aussi précise de l'avenir.

Dans le neuvième Chapitre il tire un nouvel avantage contre les Incrédules des vains efforts de l'Empereur Julien pour relever le Temple de Jerusalem après sa ruine. On sçait combien ce fait historique a éprouvé de contradiction, mais tout prodigieux qu'il est, l'incrédulité ne peut tenir contre l'authenticité des preuves & le nier, c'est méconnoître toute certitude morale. Ce fait peut n'être pas connu de tous mes Lecteurs. Le voici tel que l'Auteur le raconte :

Les Juifs irrités par l'Empereur Julien, accourent de toutes parts dans la Palestine. . . . Ils trouvent dans le Maître du Monde un Protecteur aussi libéral que puissant : ils touchent au moment de voir renaître de ses ruines ce Temple si cher à leurs desirs & si nécessaire à leur Religion. Alypius, favori de Julien, est chargé de la conduite de cet Ouvrage. Le Gouverneur de la Province a ordre de se joindre à lui. . . . On commence par arracher ce qui restoit des anciens fondemens ; on travaille à leur en substituer de nouveaux. C'étoient là les bornes que Dieu avoit marquées à l'audace de ses ennemis. A peine quelques pierres sont-elles posées, » que la terre ébranlée par » un violent tremblement les pousse, les » déplace & les disperse. Des tourbillons » de feu sortis de son sein, dévorent les » matériaux, les instrumens & les Travailleurs. On a varié sur ce récit ; mais » ces contradictions ont été parfaitement » éclaircies par Warburton, Ecrivain Anglois qui a porté le fait dont il s'agit » jusqu'au dernier degré d'évidence.

Allez à Jerusalem, disoit S. Chrysostome aux Habitans d'Antioche, en leur racontant ce prodige, vous y trouverez les fondemens du Temple dans l'état ou je

128 MERCURE DE FRANCE.

viens de vous le dépeindre. Si vous en demandez la cause, on ne vous en dira point d'autre que celle que vous venez d'entendre. Nous sommes tous témoins de ces choses, vous dira-t-on; elles se sont passées depuis peu & de notre temps.

Le fameux passage d'Ammien Marcellin, Historien idolâtre, Courtisan & Pagnéyriste de Julien, ne laisse aux Incrédules que l'alternative de les convaincre de fermeté, ou de se rendre à l'évidence :

» Cum igitur operi instaret Alypius, ju-
» varetque Provinciæ Rector, metuendi
» globi flammarum propè fundamenta
» crebris assultibus erumpentes fecerè lo-
» cum exustis aliquoties operantibus inac-
» cessum. Hocque modo elemento destina-
» tiùs repellente cessavit inceptum. *Am-
mian. Marcell. de vitâ Julian. Lib. 23.
Cap. I.*

Si les Incrédules se refusent au témoignage des Historiens, les plus intéressés à démentir les faits qu'ils attestent; s'ils se retranchent à rendre suspects les passages dans lesquels ces faits sont énoncés, au moins ne peuvent-ils pas se refuser à la notoriété des évènements dont tout l'Univers est témoin, & qui se passent à leurs yeux même. Tel est l'état du Peuple Juif annoncé par les Prophéties. Cette

Preuve victorieuse d'une révélation divine est la matière du dixième Chapitre.

» Les Juifs sont bannis de la Palestine.
 » C'est leur premier malheur & celui qui
 » dans les principes de leur Religion est
 » la marque la plus certaine de la colère
 » de Dieu sur leur Nation. Ils sont disper-
 » sés dans tout l'Univers ; assujettis aux
 » Loix & au gouvernement de chaque
 » pays qu'ils habitent , sans Magistrature,
 » sans Sacerdoce ; méprisés d'ailleurs &
 » regardés par tous les hommes, de quel-
 » que Religion qu'ils soient , comme la
 » lie & le rebut du genre humain. Ils
 » subsistent néanmoins, distingués des au-
 » tres Peuples au milieu desquels ils sont
 » répandus.

L'Auteur rappelle avec beaucoup de candeur ce qu'on a tant de fois allégué , que la dispersion des Juifs est une suite naturelle de la constitution & des Loix de ce Peuple ; que la circoncision est un caractère qui le distingue ; que sa Religion lui défend de s'allier avec les Peuples étrangers : ce qui l'empêche nécessairement de se confondre avec eux. Il pouvoit ajouter que cette même Religion le rend intolérant & infociable , & qu'il n'auroit pû se former un établissement durable au milieu des autres Peuples, que

130 MERCURE DE FRANCE.

par la force qu'il n'a jamais eue en main. Mais toutes ces objections ne tiennent pas contre l'évidence du prodige, & ce n'en est pas moins » une merveille inouïe. » qu'un Peuple résolu à ne mêler son sang : » avec aucun autre, ait pu subsister depuis : » tant de siècles dans cet état de disper- » sion & d'abaissement, avec le même » zèle pour sa Religion. Or cet état des Juifs a été prédit. » Les Ecritures tant de l' » Ancien que du Nouveau Testament : » annoncent leur exil, leur dispersion, leur » abaissement, leur conservation. Quel autre » que qu'un Dieu a pû prévoir de si loin » des évènements qui dépendoient de tant » de causes incertaines. Quel autre : a » pû le révéler à ses Prophètes avec tant » de précision & de clarté ?

Cette prédiction accomplie a été le sujet d'une conférence entre le Juif Orobio & Philippe de Limborch, si fameux parmi les Incrédules. Ici l'Auteur prenant la place de Limborch qui avoit mal défendu sa cause, reprend les argumens du Juif Orobio & prouve contre lui que la dispersion & l'abaissement de ce Peuple, est en effet la peine de sa révolte contre ce Messie. Cette controverse est étrangère au sujet de cet ouvrage ; mais l'Auteur n'a pas cru devoir la passer sous silence ; » C'est » avec le corps entier de la Nation Juive

» que Dieu a traité, dit-il. L'alliance ne
 » peut être rompue que par un crime do-
 » minant, par un crime généralement ap-
 » prouvé, qui ait pour complices ou pour
 » auteurs les Chefs de la Nation & le
 » plus grand nombre des Citoyens; par
 » un crime enfin plus odieux que l'ido-
 » lâtrie, plus directement opposé à l'al-
 » liance que le Peuple Juif avoit jurée
 » avec Dieu: puisqu'il a attiré sur Jéru-
 » salem, sur le Temple, sur le Peuple
 » une seconde malédiction plus terrible
 » que la première, qui n'avoit puni que
 » l'idolâtrie. » Il fait voir que les Juifs,
 n'ont jamais été si zélés, si fidèles que
 depuis leur dispersion; qu'ils n'ont ja-
 mais mieux mérité, aux termes de leur loi,
 les bénédictions qu'elle promet; & qu'ils
 n'ont jamais été plus accablés des malé-
 dictions qu'elle prononce.

» Qui ne doit être frappé de cette iné-
 » galité de châtimement entre le Juif ido-
 » lâtre & transgresseur de sa Loi, & le
 » Juif sectateur fidèle de la Religion de
 » ses ancêtres? » Ce n'est donc pas l'ido-
 lâtrie, mais le déicide, qui a fait tomber
 sur les Juifs cette dernière malédiction
 annoncée par les Prophéties.

» Orobio seint d'ignorer si ce crime est
 » tel que les Chrétiens le racontent: il

» dit nettement, que tout homme, fût-
 » ce un Prophète, fût-ce le Messie lui-
 » même, par une supposition impossible,
 » & eût-il confirmé sa doctrine par les
 » miracles les plus éclatans, a dû être la-
 » pidé par les Juifs dès qu'il a voulu se
 » faire reconnoître pour le Dieu d'Israël.

De cette réponse l'Auteur conclut que tous les Juifs applaudissent au crime de leurs ancêtres, & que par-là même ils en sont complices.

Cette controverse est prouvée très-loin par la sincérité avec laquelle l'Auteur s'oppose à lui-même les argumens des Juifs, tout spécieux qu'ils peuvent être; on voit dans cette manière de discuter toute la confiance de la bonne cause & dans les réponses décisives de son éloquent défenseur tout l'ascendant de la vérité. Je n'en donnerai plus qu'un exemple.

Orobio est si convaincu que l'état présent des Juifs suppose nécessairement un crime de tout le Peuple, qu'il remonte jusqu'aux idolâtries plus anciennes que la captivité de Babylone. Elles sont, dit-il, imputées à la République Judaïque qui subsiste aujourd'hui, & qui est la même qu'elle étoit alors. Si cette République n'est plus idolâtre, il suffit qu'elle l'ait été pour que Dieu la punisse comme si elle étoit encore.

» On a beau dire, répond notre sça-
» vant Théologien, qu'un Peuple est tou-
» jours le même, & l'est par le nom, par
» les loix si l'on veut, & par les usages :
» il ne l'est point par les qualités person-
» nelles des Sujets qui le composent. Les
» ayeux ont pû être très-méchans & très-
» corrompus. Si les neveux ne marchent
» pas sur les mêmes traces; s'ils effacent
» par leurs vertus l'infamie des crimes
» précédens, ce n'est plus le même Peu-
» ple dans l'ordre moral, parce que ce
» ne sont plus les mêmes mœurs. Quand
» il est dit en plusieurs endroits de l'É-
» criture, que Dieu venge l'iniquité des
» peres jusqu'à la troisième & quatrième
» génération, on suppose que cette ini-
» quité transmise aux enfans par une imi-
» tation contagieuse, leur transmet le
» même châtiment. Mais lorsque le cours
» de cet exemple pernicieux est arrêté, la
» punition est également retranchée. *Le*
» *filz innocent ne porte pas l'iniquité du*
» *pere criminel; & l'ame qui a péché est*
» *la seule qui doit mourir.* Il est surpre-
» nant qu'Orobio ne s'apperçoive pas que
» par l'étrange principe qu'il établit, il
» renouvelle le blasphème de ses ancê-
» tres, réprimé avec tant de force par le
» Prophète Ezéchiel. Ils disoient alors,

» comme le dit maintenant leur Apolo-
 » giste, que les peres avoient mangé des
 » raisins amers, & que les dents des en-
 » fans en étoient agacées. Par où ils vou-
 » loient faire entendre qu'ils n'étoient
 » punis que pour les crimes de leurs
 » peres. Mais Dieu irrité d'un pareil dis-
 » cours, leur déclare que toutes les ames
 » sont à lui; qu'étant sorties de ses
 » mains, elles ne peuvent devenir mau-
 » vaises & dignes de sa colère, que par
 » une iniquité qui leur soit personnelle; &
 » que le Juste vivra de sa justice, que son
 » fils prévaricateur mourra dans sa propre
 » impiété; & qu'en un mot il n'y aura
 » des peres aux enfans d'autre succession
 » de peines & de récompense que celle
 » qui sera relative à la succession des vi-
 » ces ou des vertus. Orbio a-t-il dans sa
 » Nation plus d'autorité qu'Ezéchiel? Se
 » flatte-t-il de nous apprendre des règles
 » de justice plus sûres que celles qu'un si
 » grand Prophète a puisées dans le sein
 » de la Divinité, & qui sont d'ailleurs si
 » conformes à la raison, qu'on ne peut
 » les combattre sans s'éloigner d'un sen-
 » timent que la Nature a gravé dans le
 » cœur de tous les hommes?

J'ai déjà dit que la seconde partie de
 cet Ouvrage contient les Oracles vérifiés

dans la personne de J. C. & de son Eglise, J'en donnerai l'Extrait dans le Volume prochain.

DISCOURS sur une nouvelle manière d'apprendre & d'enseigner la Géographie, d'après une suite d'opérations Topographiques. Par M. Luneau de Boisgermain. *A Paris*, chez *Duchesne*, rue S. Jacques, & *Lambert*, rue & à côté de la Comédie Française.

LETTRES Parisiennes sur le desir d'être heureux. 2 vol. in 12. *A Genève*, & se trouve à *Paris* chez *Duchesne* rue S. Jacq.

LETTRES Critiques aux Arcades de Rome, datées des Champs Elisées; traduites de l'Italien. *A Paris*, chez *Pissot*, Quai de Conti, & *Lambert*, rue & à côté de la Comédie Française.

GÉOMÉTRIE Métaphysique, ou Essai d'Analyse sur les élémens de l'Etendue Bornée. Par M. Foucher de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. *A Paris* chez *J. T. Hérissant*, rue S. Jacq.

Dans la notice de cet Ouvrage, l'Auteur annonce des preuves simples, naturelles & faciles, des notions claires & distinctes des premiers élémens, une manière plus naturelle & plus lumineuse de démontrer, qu'au moyen de l'Algèbre

il a préféré l'Analyse à la synthèse pour se proportionner à la foiblesse des Commençans Il s'est appliqué à faire sentir l'esprit des preuves, & la fécondité des vérités démontrées par la liaison qu'il a mise entr'elles; enfin les anciens ont suivi la route de la certitude, il essaye de s'ouvrir celle de l'évidence. C'est le jugement qu'en a porté le célèbre M. Bouguer dans son approbation. » Quoique l'Auteur, dit-il, s'écarte quelquefois du langage ordinaire des Géomètres, il m'a paru que la méthode élégante & claire, suivie dans cet Ouvrage, en rendroit l'impression très-utile au progrès des Mathématiques. »

JUMONVILLE, Poème, par M. Thomas, Professeur en l'Université de Paris. Ce Poème plein de beautés se vend à Paris, chez le même Libraire. J'en rendrai compte dans le Mercure prochain.

LA Science des Postes Militaires, ou Traité des Fortifications de Campagne, à l'usage des Officiers particuliers d'Infanterie qui sont détachés à la Guerre; dans lequel on a compris la manière de les défendre & de les attaquer. Par M. le Coïnte. A Paris, chez Desaint & Sallant, rue S. Jean de Beauvais.

TRAITÉ de la guerre présente en Alle-

magne, contenant la description Géographique des pays où elle se fait actuellement : avec un Journal historique des Opérations Militaires des Armées des Puissances Belligérantes, accompagné d'un grand nombre de Cartes relatives à ces Opérations, & des plans des principales Villes dont il est parlé dans cet Ouvrage. Tome I. & II. *A Paris* chez *Guillyn* Quai des Augustins, & *Duchefne* rue S. Jacques.

JOURNAL des Opérations de l'Armée de Soubise, pendant la Campagne de 1758. Par un Officier de l'Armée. *A Amsterdam*, & se vend à *Paris* chez *Jombert*, rue Dauphine.

L'ANNÉE Politique, contenant l'état présent de l'Europe, ses Guerres, ses Révolutions &c. Ouvrage Périodique dont on donnera deux volumes chaque année. Tome I. qui renferme les six premiers mois de l'année 1750. *A Avignon*, aux dépens de l'Auteur.

MES principes, ou la Vertu raisonnée, par Madame B. *** prix 1 liv. 4 sols. *A Amsterdam*, & se trouve à *Paris* chez *Cuiffart*, Quai de Gèvres.

CORNELIUS Nepos, Latin & François,

138. MERCURE DE FRANCE.

Traduction nouvelle ; avec des notes Géographiques, historiques & critiques, nouvelle édition. *A Paris*, chez *Brocas*, & chez *Barbou*, rue *S. Jacques*.

IMITATION de *Jésus-Christ*, Traduction nouvelle, sur l'édition Latine de 1758, revue sur huit manuscrits, par *M. l'Abbé Valart*, de l'Académie d'Amiens. *A Paris*, chez *Barbou*, rue *S. Jacques*. Ces deux Ouvrages sont la suite de la Collection des Auteurs Latins de *Coustelier* que j'ai précédemment annoncée.

IDÉE générale des Finances, considérées relativement à toutes les matières qui appartiennent à cette portion de l'Administration. Première Partie, dans laquelle on traite de la formule, du Contrôle des Actes, de l'Insinuation, du Centième Denier, & du petit Scel extraordinaire. *A Paris*, 1759.

A la tête de cet ouvrage immense est un Discours préliminaire avec une Table figurée qui présente toutes les parties de son objet, leurs divisions & leurs rapports. A juger de l'exécution par la grandeur de l'entreprise, par les talens de l'Auteur & le plan qu'il s'est tracé, on doit en concevoir l'idée la plus avantageuse.

DISSERTATION philosophique sur une difficulté de la Langue Françoise: si le participe qui suit le verbe auxiliaire *avoir*, doit se décliner. *A Paris*, chez *Brocas*, & la veuve *Bordelet*, rue S. Jacques, & chez *Barrois*, Quai des Augustins.

PRÔNES sur les Evangiles de toute l'année; par M. l'Abbé *Baller*, ancien Curé de *Gif*, Prédicateur de la Reine. Tomes III & IV. *A Paris*, chez *Despilly*, rue S. Jacques, à la vieille Poste.

INSTRUCTIONS pour la première Communion; par M. l'Abbé *Regnault*, Prêtre du Diocèse de Paris, *A Paris* chez le même Libraire.

LA nouvelle Réconciliation, Comédie en un Acte, en Prose, par M. le Prévost. *A Lunéville* chez *Messuy*, Imprimeur du Roi.

LES trois Rivaux, Opéra - Comique du même Auteur; chez le même.

Desprez, Imprimeur-Libraire à Paris, mettra en vente, le premier Mai 1759, le Tome quatrième de la Diplomatique.

Par le Projet de souscription donné en 1748, on ne s'étoit engagé à livrer aux Souscripteurs que cinq Volumes; mais le plan de l'Ouvrage en exige nécessairement un sixième; ils pourront se le pro-

curer au prix modique de la souscription en souscrivant à la fois pour les deux derniers lorsqu'ils retireront le quatrième.

Ainsi pour entier & dernier paiement du cinquième & sixième Volume, les Souscripteurs donneront vingt livres pour le petit papier, & trente-deux livres pour le grand.

Le prix de chaque volume pour ceux qui n'ont pas souscrit est de vingt-quatre livres relié, pour le petit papier; & trente livres pour le grand.

RÉFLEXIONS critiques sur les différens Systèmes de Tactique de Folart, vol. in 4. *A Paris*, chez *Giffart*, rue S. Jacques. J'en ai donné l'Extrait dans le Volume précédent.

A R T I C L E I I I.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

SUITE de l'Histoire des Gallinsectes.

NE découvrez-vous pas sur les branches de petites tubérosités oblongues & immobiles, d'une couleur grise, assez semblable à la pellicule, qui se détache de l'écorce des cérifiers? Eh bien, *Clarisse*, voilà des Gallinsectes.

Comment ! me direz-vous , ce sont-là des insectes ? Mais je n'apperçois ni chaleur , ni respiration , ni mouvement. n'importe ; daignez m'en croire quelque temps sur ma parole ; ce que vous voyez ce sont des meres fécondes qui vont mettre au jour des milliers d'enfans. Je dois cependant vous prévenir qu'elles n'ont pas toujours été dans l'état où vous les voyez ; elles furent agissantes & douées de tous les organes que la Nature accorde aux animaux. Cela ne vous rappelle-t-il pas des gens , qui après avoir debuté avec éclat dans le monde , tombent dans une sorte d'engourdissement , avec cette différence que celui de nos Gallinsectes est le plus beau trait de leur vie.

Considérons ce qu'elles ont de remarquable dans cette position ; dans quelques jours leurs enfans nous apprendront ce qu'elles ont été.

Parmi les petites coques qui s'offrent à votre vue , il en est qu'on peut appeller vivantes , d'autres mortes. Les premières se détachent difficilement ; écrasées sous le doigt , il en découle une liqueur épaisse pareille à celle de tout insecte écrasé. Les autres sont friables , cassantes , & ne contiennent qu'une poudre sèche & blanche ; c'est la dépouille ou la peau dessé-

142 MERCURE DE FRANCE.

chée d'un insecte qui n'est plus : aussi n'en trouverez-vous que sur de vieilles tiges ; les autres toujours attachées aux jeunes branches sont, comme je vous l'ai dit, des animaux très-vivans ; remarquez même que leur couleur a plus de fraîcheur.

Détachez, je vous prie, une de ces dernières coques avec la pointe d'un couteau ; la matière cotonneuse * que vous verrez sur la place où la coque recouvrait l'écorce de la branche, commencera à vous prouver que ce n'est point une excroissance ; considérez même ce duvet avec attention, vous appercevrez l'empreinte des jambes & des anneaux d'un insecte, & vous soupçonneriez que je puis bien avoir raison.

Mais vous ne découvrez encore aucun vestige d'animal à cette coque, j'en conviens ; daignez cependant considérer la partie convexe ou extérieure, comme le dos de l'insecte ; celle que vous aurez dé-

* Le coton ou cette soie, sort des pores de l'insecte sous la forme d'une matière gluante qui prend à l'air de la consistance. On trouve sur la vigne & la charmille une Gallinsecte qui produit une bien plus grande quantité de cette matière : on voit une masse de coton qui soulève la partie inférieure de la coque, & ressemble à ces nichées d'œufs d'araignées, qui sont en forme de boule.

tachée de l'arbre en fera le ventre ; & si vous enlevez le coton, qui peut être ty sera resté collé, cette dernière partie vous paroîtra d'un rouge de chair : dans le cas néanmoins où notre insecte seroit plus avancé en âge, au lieu de cette substance charnue, vous trouverez la coque remplie de petits grains rougeâtres très-détachés les uns des autres ; prenez votre loupe, & à la forme oblongue & arrondie de ces grains, vous reconnoîtrez aisément que ce sont des œufs.

Mais, me direz-vous, cela ne prouve pas que votre coque soit un insecte ; les tubérosités, les galles des arbres contiennent des œufs ; c'est ici un corps *, comme tant d'autres, qui ne sont que le produit de la sève, qui s'extravaçant par les trous que quelque insecte a fait sur l'écorce, pour y loger ses œufs, les recouvre, & prend à l'air une certaine consistance.

Ah ! Madame, n'abusons pas de l'analogie, lorsque nos yeux & la patience peuvent découvrir la vérité ; l'analogie

* On voit sur les ormes de grosses vessies creuses & remplies de petits pucerons. C'est à la piquûre que l'un d'eux a faite à l'écorce, qu'est due l'excroissance dans laquelle il se loge avec toute sa famille. Réaumur, T. III. Page 281.

144 MERCURE DE FRANCE.

est la ressource des Physiciens aux abois ; ils l'employent pour suppléer à l'ignorance : tenons-nous-en aux faits , puisque nous en avons de certains.

Voyez ma bonne foi : voici en faveur de l'objection une expérience plus forte que tous les raisonnemens : vous connoissez la composition de l'encre ; c'est par le mélange de la noix de galle que la dissolution de vitriol prend une couleur noire. Le Comte de Marfigli si connu dans l'Histoire naturelle , essaya de faire de l'encre avec du vitriol & des Gallinsectes ; il y réussit , & conclut qu'elles étoient des galles ; il auroit mieux fait de conclure , comme M. Lerner l'a démontré dans la suite , que les matières végétales propres à faire de l'encre , le font encore après avoir passé dans le corps d'un animal ; il en a fait avec des excréments d'animaux. *

Voulez-vous sçavoir ce qui a le plus contribué à égarer les anciens Naturalistes sur les Gallinsectes ? Souvent on trouve nos coques percées de petits trous semblables à ceux qu'on observe sur les galles ; on a vû même de petits mouches en sortir , & l'on s'est cru assez

* Et même des excréments humains.

éclairé

Éclairé pour déterminer leur nature ; mais vous , Madame , qui connoissez parfaitement aujourd'hui toute la race des *Ichneumons* , vous ne seriez pas excusable d'en tirer la même conséquence. Vous n'ignorez pas qu'une grande partie de ces mouches cruelles , qui sont parmi les insectes ce que les Exacteurs sont chez les Peuples , ne reproduisent leurs semblables qu'aux dépens de la vie d'un autre insecte. La mouche pique le corps d'une chenille , dépose ses œufs dans la piquûre qu'elle a faite ; de ces œufs sortent bientôt autant de petits vers qui se nourrissent de la substance intérieure de la chenille qui respire encore ; ils croissent dans son corps , le percent , en sortent de toutes parts , se mettent en crysalide * , & deviennent des mouches. Voilà précisément ce qui est arrivé aux Gallinsectes , sur lesquelles vous voyez de petits trous ; ces trous sont l'ouvrage des vers qui sont éclos & ont vécu dans la Gallinsecte ; mais ce ne sont point ses enfans ; ses enfans ont servi de pâture aux vers carnassiers , qui sont devenus des mouches.

* Il y en a , comme celles des Gallinsectes , qui se mettent en crysalide dans le corps même de la chenille.

146. MERCURE DE FRANCE.

Il est temps de vous faire connoître les vrais enfans des Gallinsectes. Douze ou quinze jours après que vous aurez aperçu sous une coque ces petits grains qui sont réellement des œufs, revenez à l'observation; détachez-en encore une, & au lieu des grains, vous verrez fourmiller un millier d'animaux si petits, que la loupe seule vous les fera distinguer aisément dans un tas de poussière blanche, qui n'est autre chose que les fragmens des coques d'œufs, d'où les jeunes Gallinsectes se sont tirés. Je n'imagine pas que vous soyez tentée d'imiter ce Naturaliste * qui a eu la patience de compter ces œufs jusqu'au nombre de quatre mille sous une seule coque; mais aussi je suis assuré que vous n'êtes pas de ceux qui condamnent les minutieux détails: vous sçavez estimer les faits; le plus petit est l'ouvrage, & fait la gloire du Créateur: qui oseroit même assurer que les résultats qu'on en peut tirer seront constamment inutiles? Depuis combien de siècles ne connoit-on pas l'aiman, & combien n'a-t-on pas été de temps à ignorer de quelle utilité pouvoit être l'aiguille aimantée? Un enfant & le hazard font découvrir en Hollande le

* M. Cestoni.

telescope ; un autre enfant laisse tomber une boule de cire dans de l'essence de thérébentine , & donne naissance à la nouvelle encaustique. * Rien n'est à négliger dans la Nature ; ce n'est qu'en la suivant pas à pas ; ce n'est , si je puis ainsi parler , qu'en l'épluchant avec scrupule , qu'on parvient à lui arracher les secrets dont elle est avare.

Me pardonneriez-vous cette digression ? J'aime à réfléchir ; c'est un des fruits de l'étude de la Nature : mais , Clarisse , c'est vous faire un larcin ; je vous vole une fleur qui dans vos mains auroit produit de plus beaux fruits.

Revenons donc à nos jeunes Gallinifectes : après qu'elles sont écloses sous la coque qui les enveloppe , plus prudentes qu'une foule d'étourdis qui ignorent le danger de paroître trop tôt , elles restent encore quelques jours sous la tutelle de leurs meres : lorsque leurs forces se seront accrues , vous les verrez sortir par une petite fente qui se trouve à l'extrémité postérieure de la coque soulevée dans cette partie.

Le premier jour elles s'écartent peu ; bientôt elles se dispersent & parcourent

* Voyez l'Histoire & le secret de la Peinture en cire. Page 3.

148 MERCURE DE FRANCE.

avec vitesse toutes les branches ; elles sont si petites encore , que vous ne les reconnoîtrez qu'avec le secours d'une forte loupe : assez semblables à de petits cloportes , elles ne vous paroîtront que de petites plaques ovales ; c'est sur les feuilles les plus tendres que vous devez les chercher ; leur immobilité les rend souvent difficiles à reconnoître. Mais si vous êtes embarrassée de trouver le lieu qu'elles habitent , je vais vous apprendre mon secret : On vous a dit que ces pauvres fourmis , qu'on accusoit injustement de nuire à vos arbres , n'y vont que pour chercher les pucerons , qui font tout le mal qu'on leur attribue , puisqu'elles n'en veulent qu'à l'eau sucrée qui découle des deux petits tuyaux que ces insectes portent à l'anus : eh bien , suivez les fourmis ; elles vous indiqueront aussi les Gallinsectes ; elles les recherchent autant que les pucerons , non pour leur parler à l'oreille , comme le croyoit bonnement un de nos prédécesseurs * en Histoire naturelle , mais par une simple gourmandise dont bientôt vous verrez l'objet.

Lorsque vous aurez reconnu le domicile des jeunes Gallinsectes , votre loupe

* M. Goedart.

vous en fera voir de différentes grosseurs; les unes blanches, d'autres jaunes & verdâtres : quelques jours après vous les distinguerez avec vos yeux; mais pour mieux observer leur forme, vous serez encore obligé de recourir à la loupe.

Leur corps est extrêmement mince & à demi transparent; sur sa partie extérieure on voit un petit ovale qui paroît marquer le contour du dos; il est couvert de points, & de la circonférence de cet ovale partent des lignes qui se dirigent comme des rayons sur les bords du contour extérieur du corps. Le petit animal a deux antennes pointues qu'il porte en avant : en le retournant, on découvre les anneaux de son ventre; il est bien moins grand que le dos, qui le déborde partout, & qui offre à la partie inférieure une petite fente en forme d'échancrure. On apperçoit six jambes, & & vers l'origine de la première paire, un petit enfoncement rebordé de quelque chose de charnu comme un court tuyau évasé; à ce tuyau tient un filet extrêmement fin & délié, plus long que la moitié du corps de l'insecte, c'est l'organe qui pompe la sève de l'arbre, & au moyen duquel il paroît quelquefois suspendu.

Ce filet est si fin , qu'il avoit échappé à tous les Observateurs ; & voyez , Clarisse , jusqu'ou mène l'abus de l'analogie , un Naturaliste * frappé de ne point découvrir dans l'animal d'organe propre à prendre sa subsistance , remarque cependant que les feuilles sur lesquelles il se loge , se dessèchent sans être rongées , & conclud sans hésiter , qu'il tire le suc des plantes à peu-près comme les plantes tirent celui de la terre ; tant il est vrai que dans la Physique les yeux sont souvent préférables à l'esprit. Peut-être pourroit-on établir qu'il en est de même dans la morale ; mais suivons notre objet.

Voulez - vous vous convaincre de la vérité de ce filet qui suce la sève en piquant l'écorce de l'arbre. Remarquez au commencement de Juin celui de vos pêchers qui sera le plus peuplé de Gallinsectes ; retournez-y le lendemain avant que le soleil l'ait frappé , vous trouverez sous votre arbre la terre très - humide , tandis qu'elle sera sèche partout ailleurs ; faites plus ; visitez soigneusement le treillage & les branches de l'espalier , vous y verrez des guttules de l'eau sucrée que les fourmis viennent chercher ; c'est la vraie sève du pêcher qui a coulé des pi-

* M. Cestoni.

quâtes faites par les Gallinsectes; vous comprenez par-là comment il est possible qu'elles parviennent à faire périr un espalier, quelque peu de sève qu'il faille pour leur subsistance.

Il n'en est pas moins essentiel d'exterminer cette petite engeance qui cause de si grands maux; les Jardiniers attentifs en nettoient leurs arbres: mais cela ne suffit pas; peuvent-ils discerner assez ce qui échappe à la vue des Naturalistes? Il faut aller à la source du mal; ce sont les coques qu'il faut détruire; qu'ils les écrasent de bonne heure avant que les œufs soient éclos: c'est un bien de refuser le jour à ceux qui ne naissent que pour le mal: il seroit heureux qu'on pût en user ainsi dans la société; on épargneroit à l'humanité la honte de produire le crime & l'horreur de le punir.

Jusqu'à la fin d'Octobre les Gallinsectes restent sur l'arbre, le parcourent, allant avec lenteur de feuille en feuille, de branche en branche, comme de petits tyrans qui ne quittent un Pays qu'après en avoir tiré toutes les contributions qu'il peut fournir; cependant elles grossissent, mais en même-temps elles perdent de leur activité, au point que des Observateurs ont cru que peu de jours après leur

152 MERCURE DE FRANCE.

naissance, elles n'étoient plus capables d'aucun mouvement : des observations plus exactes nous ont appris le contraire; leurs mouvemens sont rares, mais ils sont réels, puisque tombant avec les feuilles lorsque l'arbre s'en dépouille, on les voit s'en détacher, avancer lentement, regagner le tronc, & se fixer enfin sur les jeunes rejettons. C'est ainsi qu'elles passent leur hyver collées contre l'écorce, & souvent si ferrées entr'elles, qu'elles paroissent en recouvrement les unes sur les autres; elles sont toutes alors d'une couleur roussâtre, toujours très-minces, mais sensiblement plus grandes.

Vers les premiers jours de Mars leur dos commence à se renfler & à durcir. Au commencement d'Avril, leur convexité devient plus visible, le grand nombre paroît alors avoir pris tout son accroissement; mais plusieurs grossissent encore, ce sont les véritables Gallinsectes; en grossissant, elles se dépouillent de leur peau, & aux efforts qu'elles font dans cette opération, on voit évidemment qu'elles sont encore animées.

Bientôt tout mouvement cesse, & c'est alors qu'arrive cette métamorphose extraordinaire, un insecte vivant devient un gale immobile : dès le commencement

de Mai tout signe de vie est détruit au dehors, mais il s'opère encore des miracles dans l'intérieur. Ce corps inanimé sera bientôt le berceau d'un millier d'enfans; c'est sous le cadavre de leur mere qu'ils recevront le jour.

Rappelez-vous ces petits grains rouges, ces véritables œufs que je vous ai fait examiner sous la coque de la mere des Gallinsectes dont nous écrivons la vie, le prompt accroissement de ces œufs dans le corps de la mere, occasionne l'accroissement de celle-ci; mais comment dans la situation où elle est, est-elle parvenue à les retenir ainsi sous son ventre après les avoir pondus? ou plutôt comment les a-t-elle pondus sans les mettre au jour? Qu'il vous suffise de sçavoir que l'immobilité de la Gallinsecte n'est encore qu'apparente & extérieure, qu'à mesure que les œufs sortent de la partie postérieure par un mouvement interne, elle les ramène en dessous*, que le second après avoir fait avancer le premier vers la tête, est poussé à son tour par celui qui le suit,

* Les œufs de la Gallinsecte de la vigne & de la charmille ne restent pas ainsi sous la coque; ils sortent liés les uns aux autres comme des grains de chapelet, & sont mis à couvert par cette masse de coton dont j'ai parlé.

154 MERCURE DE FRANCE.

& que successivement & à mesure qu'ils se présentent ils sont rangés dans la capacité inférieure de la coque ; mais vous comprenez que toute cette opération ne peut se faire , & les œufs se placer sur son ventre , sans le soulever aussi bien que les jambes qui y tiennent ; de sorte que la ponte finie , il ne reste plus de la mere , que ce ventre collé au dos , & entre deux les ovaires & les intestins aplatis. Le côté de la Gallinsecte tourné vers l'arbre devient donc absolument concave & rempli de quatre mille œufs.

C'est alors seulement que meurt la mere ; elle se dessèche , mais sans cesser d'être utile à ses œufs ; son cadavre toujours adhérent à l'arbre , forme une enveloppe solide qui les met à l'abri des injures du tems ; & contribué , je crois , à les faire éclore en concentrant en elle les rayons du soleil. Ainsi cette mere privée du jour , couve réellement ses petits ; à la mort de l'une succède bientôt la vie des autres : c'est ordinairement , comme vous l'avez vû , douze jours après la ponte que l'on commence à discerner ces petites plaques mouvantes par lesquelles nous avons commencé notre histoire.

Fait étrange dans la Nature , que dans certains individus il faille la destruction

de la mere pour que les enfans puissent avoir un logement qui les mette en état de voir le jour !

Considérons-les encore un moment, Clarisse, observons l'énorme différence qui se trouve entre l'Insecte qui vient de naître & celui qui l'a produit ; rappelions l'étonnante métamorphose par où il est obligé de passer pour régénérer son semblable : ces réflexions ne vous jettent-elles pas dans une respectueuse admiration sur la prodigieuse variété de moyens que la Nature employe pour arriver au même but ? Que penser alors de ces esprits ambitieux qui voulant la resserrer dans les bornes étroites de leurs idées, prétendent tout généraliser dans sa marche ! Ne croyez-vous pas voir un aveugle qui parvenu en tâtonnant à connoître les recoins du petit appartement qu'il habite, s'enfle d'orgueil, & se croit en état de parcourir sans s'égarer toutes les routes d'un grand Empire ?

Mais vous, Madame, qui aimez tant les réflexions, n'en avez-vous point fait une qui nous ramene naturellement à notre objet ? n'avez-vous point observé que dans toutes les Gallinsectes, que nous avons considérées, vous n'avez vû que des

meres , partout des enfans , des œufs ; des femelles & jamais de mâles ni d'accouplement ? Si cette remarque vous embarrasse , vous avez cela de commun avec bien des Philosophes ; mais comme vous êtes plus sage qu'eux , & que vous avez appris en les étudiant de près que le merveilleux est l'appas du Philosophe & de l'enfant , vous vous garderez bien de les imiter , & d'imaginer avec eux en pure perte que chaque individu est mâle & femelle en même temps * ; & qu'en cela plus singulière que les vers de terre & les limaçons , qui , quoique réellement hermaphrodites , sont obligés de se féconder mutuellement , chaque Gallinsecte se suffit à elle-même.

On a cru de nos jours reconnoître cette faculté dans les Pucerons , & bien qu'elle soit établie sur les preuves les plus singulières , cette opinion trouve encore des incrédules. * *

* V. la Physique sacrée de *Scheuchzer* , T. H. page 135.

** *M. de Geer* prétend qu'il a vu parmi les Pucerons des mâles & des femelles ; les uns vivipares , les autres ovipares ; les uns ailés , les autres sans ailes. Il ajoute que s'il est vrai qu'un jeune Puceron séparé des autres dès sa naissance fait des petits sans accouplement , il en faut conclure seulement qu'un seul accouplement suffit à plu-

Retournons donc à l'Auteur des Mémoires, sa philosophique patience nous a mis à portée de substituer des faits à des suppositions ; après être resté plusieurs années, si j'ose ainsi parler, à l'af-fut de la vérité, une heureuse observation la lui découvrit enfin, & j'ose vous assurer que ce fut un beau jour pour lui ; c'est sur la fin d'Avril, comme il nous l'apprend, qu'il apperçut le véritable mâle de la Gallinsecte ; mais vous n'imaginerez jamais ce que c'est ; il ne falloit rien moins que les yeux d'un Naturaliste, aussi au fait des ruses de la Nature, pour s'y arrêter ; car dans l'histoire des Gallinsectes, tout semble tenir du miracle ; enfin ce mari, si longtems inconnu, n'est autre chose qu'un petit insecte ailé, une vraie mouche, mais d'une espèce si petite, qu'à peine les yeux peuvent l'apercevoir.

Elle est d'ailleurs fort jolie ; sa tête ; son corps, son corcelet, les six jambes sont d'un rouge foncé : ses ailes qui se croisent, & débordent le corps, sont d'un blanc gris, bordé du plus beau carmin ; ce qui vous la fera mieux reconnoître, ce sont deux petits filets qu'elle porte à leurs générations. Fait qui devient aussi inexplicable que la fécondité sans accouplement.

158 MERCURE DE FRANCE.
l'anus à la manière des *éphémères*, &
plus que tout cela un autre petit aiguil-
lon recourbé que vous appercevrez en-
tre-deux.

Ne la confondez point avec de peti-
tes *ichneumons* qui lui ressemblent; cher-
chez-la sur les pêchers peuplés de Gal-
linsectes de figure plus qu'hémisphéri-
que; vous en trouverez plusieurs vers la
fin d'Avril; suivez leur marche, vous
les verrez aller d'un air curieux sur les
coques, passer de l'une à l'autre, épier
un moment favorable, se promener sur
leur dos, comme sur un terrain spacieux,
& s'y fixer enfin quelques minutes.

Nos Gallinsectes immobiles en appa-
rence, ne le sont pas à la voix de l'a-
mour. On peut dire d'elles avec le Tasse* :
Guarda quanto l'amor aguzza l'intelletto.
Quoique de tous les êtres animés, elles
soient ceux qui le paroissent le moins,
dans cet instant il se réveille dans leurs
sens une forte d'activité; le flambeau de
l'amour est pour elles le feu de *Promé-
thée*, elles semblent reprendre la vie &
répondent avec reconnoissance aux ca-
resses de la petite mouche. Enfin si vous
jettez les yeux sur cette échancrure que
je vous ai fait remarquer à l'extrémité

* *L'Aminta.*

de la coque, vous comprendrez aisément comment s'opère la fécondation des œufs qui y sont contenus.

Une découverte aussi singulière demandoit des détails pour être constatée, notre Auteur ne laisse rien à désirer à cet égard; mais rassurez-vous; comme il n'est permis qu'aux Scavans de tout exprimer impunément, moi, qui n'ai pas l'honneur de l'être, je serai plus réservé.

Quoiqu'il en soit, comment nos petites mouches peuvent-elles féconder un insecte qui paroît d'une autre espèce qu'elles? Vous n'avez passé la disproportion des tailles, parce que chez les Insectes la femelle est toujours sensiblement plus grande que le mâle*; peut-être serez-vous plus difficile sur la différence des espèces? Un oiseau n'est point fait pour être le mari d'une tortue. Mais, Clarisse, pourquoi voudriez-vous que l'espèce différât! Ce seroit ne juger que sur les apparences; ce n'est point ici comme ailleurs, le vêtement qui constitue l'état.

* M. de Reaumur parle d'un Scarabé si petit; eu égard à la femelle, qu'on peut le comparer à un rat en proportion avec la plus énorme chienne. On voit dans ces Provinces une espèce de fourmi ailée qui offre la même différence entre le mâle & la femelle.

Rappelez-vous cet Insecte qui ressemble à tant de beaux esprits de votre connoissance, qui brillent dans l'obscurité & ne sont que des vers au grand jour, le ver luisant est une femelle dont le mâle est un Insecte ailé du genre des cantarides; parmi les papillons, Ariste vous en a fait connoître un, qui bien qu'il soit un des plus brillans & des plus fémillans de la race, veut bien se contenter dans ses amours d'une espèce de masse informe que la Nature lui a indiquée pour reproduire son semblable: mais enfin si je vous montre que la Gallinsecte & la petite mouche ont eu la même mere, je me flatte qu'il n'y aura plus rien à répliquer.

Revenons un moment sur nos pas. Vous avez vû sortir de la même coque un nombre étonnant de petites Gallinsectes; à la chute des feuilles elles sont remontées sur les jeunes rejettons contre lesquels elles sont restées collées pendant l'hiver; au printems elles ont commencé à grossir: mais rappelez-vous que je vous ai fait entendre que toutes ne prenoient pas le même accroissement; j'avois bien mes raisons: celles que la Nature destinoit à être des meres, ont crû en peu de temps à un point considérable avant de

faire leur ponte; mais leur nombre étoit bien inférieur à celui des Gallinsectes qui restoient d'une grosseur moyenne: que sont donc devenues celles-ci? Voulez-vous le sçavoir? Dès l'instant que vous verrez quelques-unes de nos petites mouches voltiger sur l'arbre, jetez un regard observateur sur le lieu qu'occupoient les Gallinsectes qui vous avoient paru plus tardives, vous découvrirez à leur place des dépouilles très-complètes qui conservent leur ancienne forme, mais qui sont totalement vuides.

Ces dépouilles ne sont autre chose que le berceau, ou si vous voulez, l'enveloppe, des petites mouches que vous appercevrez; ce sont des coques dans lesquelles elles ont vécu sous la forme de Nymphes* jusqu'au temps de leur métamorphose; & si vous en doutez, prenez-les sur le fait, & dans le temps que toutes ne sont pas écloses; ayez la bonté d'attendre & d'examiner la sortie d'une d'entr'elles; armez-vous de patience, il

* On a quelquefois confondu les termes de *Crysalide* & *Nymphes*. La *Crysalide* est l'état du ver renfermé dans une coque solide. La *Nymphes*, qui n'est souvent que la peau du ver détachée, laisse voir la figure qu'aura l'insecte. La chenille se met en *Crysalide*; le ver de l'abeille en *Nymphes*.

Fig. 2. MERCURE DE FRANCE.

vous faut tenir votre loupe attachée sur l'objet près de dix ou douze heures.

Voyez comment la partie supérieure de la coque s'écarte peu-à-peu de la partie de dessus ; cette ouverture laisse paroître d'abord le bout des ailes , ensuite les petits filets & l'aiguillon qui tiennent à l'anus , enfin la partie postérieure , quelque temps après le corps entier qui se tire lentement mais avec facilité , de la coque qui se referme dès qu'il en est sorti : notre mouche fait donc son entrée dans le monde à reculons ; en cela elle peut ressembler au moral à quelques individus de l'espèce humaine , mais point du tout à ceux du peuple mouche , qui toujours se dégage de son enveloppe la tête la première.

A m'entendre parler de cette opération , vous imaginerez peut-être que j'ai eu le courage de la suivre exactement ; détrompez-vous, Clarisse , ce mérite n'appartient qu'à l'Auteur des Mémoires ; mais sçachez comment je m'y suis pris pour satisfaire ma curiosité , votre paresse y gagnera : j'avois apperçu une des petites mouches qui s'étoit échappée sans me donner le loisir de l'observer ; l'idée me vint de détacher toutes les petites coques qui restoient sur l'arbre ; je les entrouvris légèrement avec une épingle :

quelques-unes étoient vuides , la plupart ne m'offrirent qu'une bouillie rougeâtre , & j'eus la cruauté de priver ainsi nos pauvres Gallinsectes de plus de vingt maris ; mais ma cruauté servit enfin à mon instruction , à peine eus-je ouvert une des coques , que j'apperçus du mouvement , je pris ma loupe , & distinguai parfaitement la petite mouche qui venoit de sortir de son état de *Nymphe* & se dispoit à ouvrir les portes de sa prison ; ses filets ne parurent point , ses aîles étoient encore froissées & repliées : mais j'en vis assez pour me convaincre de son origine , c'est tout ce que je cherchois.

En vous décrivant sa figure , je vous ai caché une observation qui mérite d'avoir ici sa place. Avec quelque attention & quelque forte loupe qu'on examine la tête de la petite mouche , on n'y peut rien découvrir qui ressemble à une bouche , rien qu'on puisse comparer aux dents , aux trompes ; aux siphons des mouches à deux aîles : à la place ordinaire de la bouche , on apperçoit seulement deux grains noirs , luisans , & hémisphériques , qu'on prendroit pour des yeux : de sorte qu'il paroîtroit que de même que les abeilles , outre leurs deux gros yeux à facettes , ont trois autres petits yeux posés sur la partie

supérieure de la tête, notre mouche en auroit deux à la partie inférieure; & il seroit plaisant que la Nature se fût amusée pour multiplier les phénomènes dans ce petit être, de le douer de nouveaux organes de la vuë, en le privant de celui qui est propre à prendre des alimens.

Au reste ce ne seroit pas un fait unique dans l'Histoire des Insectes; ces mouches* qui viennent d'un ver qui se nourrit dans les entrailles du cheval, dans le cerveau des cerfs, dans le nés des moutons, dans les tumeurs des vaches, & qu'on vous a nommé *parasites*, ces mouches, dis-je, n'ont point de bouche; la classe des papillons nocturnes nous en offre plusieurs qui sont dans le même cas: insensibles à tout autre objet que celui de la

* Le sçavant M. *Lynnaeus* les comprend sous le nom d'*Æsirus*. Le défaut de bouche constitue selon lui le caractère de ce genre. *Os nullum. V. Syst. Nat.* Ne suivroit-il pas de là que la mouche Gallinsecte auroit dû être classée dans le même genre? d'autant plus qu'elle n'a que deux ailes, & qu'elle se trouve dans l'ordre des *hemipteres* qui en ont quatre. Je ne sçai si la conformation assez incertaine de la bouche de la femelle Gallinsecte, qui d'ailleurs est un insecte sans ailes, étoit suffisante pour déterminer son caractère; & je laisse cette question à éclaircir à ceux qui pourront la trouver intéressante.

population , leur sort est de voir le jour pour voler dans les bras de l'Amour , s'assurer une postérité, & mourir aussitôt ; tel est surtout le papillon du ver à soie ; telles sont sans doute aussi les mouches Gallinsectes , qui dès qu'elles sont sorties de leurs coques , cherchent à féconder les femelles , & ne doivent guères survivre à cette opération.

Voilà à-peu-près ce que l'histoire de ces petits animaux offre de plus intéressant ; il ne me reste plus, Clarisse , qu'à m'acquiescer de la parole que je vous ai donnée, de vous en faire connoître des espèces qui soient aussi dignes de reconnaissance , que les autres de curiosité : elles mériteroient à elles seules une lettre entière ; mais vous n'aurez sur leur compte que de courts détails , parce qu'il m'est encore plus essentiel de ne pas vous ennuyer.

Le Kermès vous est connu de nom , mais convenez que vous n'avez jamais connu sa famille : c'est une véritable Gallinsecte , de figure presque hémisphérique, de la grandeur d'un petit pois , ressemblant à une gouffe ou baie , dont la peau est forte, luisante , couleur de prune & couverte comme ce fruit d'une poussière blanche qu'on appelle *la fleur*. On ne le trouve jamais que sur une espèce de

petit chêne verd * ; comme cet arbrisseau ne croît pas dans nos Provinces , vous ferez privée du plaisir d'observer l'utile insecte qu'il nourrit , à moins que vous ne soyez tentée de l'aller chercher dans des contrées moins tempérées , en Provence , en Languedoc , en Espagne & dans les Isles de l'Archipel ; jusques-là il faudra vous contenter du récit des Naturalistes qui l'ont examiné sur les lieux ; & si vous voulez m'en croire , vous vous épargnerez cette peine ; leur récit se rapporte constamment à ce que vous sçavez aujourd'hui des autres Gallinsectes.

Lorsque le Kermès a fait sa ponte , lorsqu'on apperçoit sous la partie inférieure de la coque ses petits œufs qui sont du plus beau rouge , on se hâte de le ramasser : les habitans des pays où il se trouve apportent à cette récolte le même soin que vos Fermiers à celle de leurs blés. Pourquoi ? C'est que leur objet est le même. Sans avoir aucun goût pour l'Histoire naturelle , ils sçavent ce que vaut un insecte ; tandis que le Philosophe y reconnoît l'intelligence du Créateur , les habitans des *Garigues* ** y retrouvent sa libéralité.

* *Ilex aculeata cocci glandifera*. C. Bauh. Pin.

** On nomme ainsi en Provence & en Langue-

Ils font deux récoltes du Kermès ; leurs femmes sont chargées de ce soin ; des ongles très-longs sont les seuls instrumens qu'elles y emploient ; on le vend bientôt à des Marchands pour la teinture des laines & des soies : ceux-ci pour éviter que les œufs n'éclosent , ce qui causeroit une grande diminution dans le poids , arrosent les coques de vinaigre, & les font sécher au soleil ; de là vient que le Kermès qui nous arrive paroît rouge & n'a plus la couleur qu'on lui voit sur l'arbusste.

Voilà donc notre insecte devenu commercable ; ce commerce a même été considérable pendant un temps : vous sçavez bientôt ce qui l'a diminué ; & *M. Elliot* * dans son excellent Ouvrage

doc les terres incultes où croît le petit chène verd du Kermès.

* Par le peu d'habitude où l'on est de se servir du Kermès pour l'écarlate brune ou de Venise, on a recours à la cochenille mêlée avec une préparation d'alun ; cette dernière couleur est moins solide, & plus dispendieuse. *Art. de la Teint. P. 323.*

Nous n'employons plus le Kermès qu'aux laines des tapisseries ; les rouges des tapisseries de Flandres & de Bruxelles en sont tirés ; & l'on en voit qui depuis 200 ans n'ont pas changé. *Id. p. 245.*

168 MERCURE DE FRANCE

sur la teinture des laines, vous apprendra, si vous le voulez, que nous avons grand tort dans bien des cas d'en proscrire l'usage dans nos Manufactures : on l'emploie encore à Venise & dans le Levant; ou en tire une écarlate brune dont la couleur se tache plus difficilement que la nôtre, & se soutient bien davantage; mais on est mal écouté lorsqu'on propose de préférer le solide au brillant.

Depuis quand a-t-on découvert dans le Kermès la propriété de fournir un si beau rouge? Je l'ignore: mais les pigeons auroient pû l'indiquer; ils sont friands de ses coques qui leur sont très-nuisibles; les jeunes en meurent, ceux qui sont plus forts en sont quittes pour un cours de ventre qui teint en rouge les murs du colombier.

N'allez pas, Clarisse, d'après ce fait, prendre une idée défavorable de nos Insectes; bien loin de nuire ainsi à l'espèce humaine, la Médecine les regarde comme très-salutaires; c'est avec le Kermès que l'on compose la confection d'*Alkermes*, & le sirop de *Kermès* dont tout le monde connoît l'utilité. La couleur & l'utilité de ses œufs lui ont souvent mérité le nom de *graine d'écarlate* * : les mêmes

* C'est pour cela qu'on appelle écarlate de qualités

qualités le font donner à un insecte qui se trouve dans le Nord, & qu'on nomme indifféremment cochenille ou *graine d'écarlate de Pologne*. * On le classe parmi les *Progallinsectes*; quelques particularités distinguent ce genre de celui dont nous avons parlé: au lieu de faire des œufs, elles mettent au jour des petits tout formés: en se desséchant elles ne paroissent pas des galls, & conservent toujours la physionomie de l'insecte.

Nous avons de ces *Progallinsectes* dans nos Provinces; nos ormes en sont couverts, elles se nichent dans la bifurcation des petites branches; mais comme on ne sçauroit en tirer aucune utilité, il leur est arrivé ce que méritent tous ceux qui sont dans le même cas; elles sont restées dans l'oubli, & nous les y laisserons.

Il n'en sera pas ainsi, s'il vous plaît, de la cochenille de Pologne, insecte sin-

graine, l'écarlate qu'on tire du Kermès, telle que celle de Venise.

* *Coccus polonicus*, & quelquefois *coccus radicis*. On le trouve abondamment dans les déserts de l'Ukraine, de la Volmie, de la Lithuanie, dans le Palatinat de Rivie, & même dans la Prusse du côté de Thorn.

Voyez Ephémérides des Curieux, Collection de Dijon, années 1608 & 1670. Dissertation de Bernardi de Bernitz.

gulier qui ne se trouve jamais sur des branches, ni sur des tiges; mais constamment contre la racine d'une plante qu'on nomme la *Renouée* * : il semble que le mérite cherche toujours à se cacher; ces animaux plus précieux encore que le *Kermès*, passent leur vie enfouis sous la terre; mais l'intérêt est un bon guide; les Paysans de l'Ukraine sçavent bien découvrir leur retraite; dès le moment de leur accroissement, ils soulèvent la terre, détachent les coques, & recouvrent la petite plante qui leur fournit l'année suivante une récolte semblable. **

La récolte de la cochenille de Pologne seroit très-lucrative, si elle étoit plus facile & plus abondante; les Hollandois en teignoient autrefois leurs draps en écarlate ***; les Peintres, en la mêlant à

* Bauhin l'a placée parmi les petits *Poligonum*. C'est le *Poligonum cocciferum* de Rai; & l'*Alchymilla gramineo folio*, majeure flore de Tournefort.

** Voyez Actes de Curieux de la Nature; *Acta Physica Medica*. 1733. La Dissertation de M. Breinius & le supplément où il parle de la petite mouche, mâle de la cochenille de Pologne.

*** M. Elliot prétend qu'il n'a pu en tirer que des couleurs de chair, des lilas &c. Il y a apparence que les graines qu'il a employées étoient éventées.

une craie préparée, en font une laque aussi belle que celle de Florence; & l'on s'en est servi à Varsovie comme du *Kermès* du chêne verd à composer la confection d'*Alkermes*.

J'ai lu dans les Ephémérides des Curieux de la Nature *; que les Juifs prennent la ferme pour la vendre aux Arméniens & aux Turcs qui en teignent la soie, la laine, le maroquin & la queue de leurs chevaux: mais vous ne devinez jamais quel est l'usage que leurs femmes en font; elles en tirent la teinture avec du jus de citron, & s'en servent journellement pour se rougir l'extrémité des doigts, des pieds & des mains, ce qui passe parmi elles pour une très-grande beauté; sans doute on riroit en France de voir une femme se présenter avec des prétentions dans le Monde, parce qu'elle auroit le bout des doigts bien rouge; mais je ne sçai si les femmes d'Orient ne pourroient pas de quelque manière prendre leur revanche sur nos Françaises; ce qu'il y a de certain, c'est que la cochenille de Pologne entre souvent aussi ** dans la composition d'un rouge dont elles ne rient pas.

* Collection de Dijon. Dissertation de Bernardi de Bernits.

** II. Dissertation de Bernardi. H ij

172 MERCURE DE FRANCE.

Pour vous, Clarisse, à qui la lecture, l'usage du monde, une certaine manière philosophique d'envisager les choses, ont fait entrevoir depuis longtems que la mode influë non seulement sur les vêtements, mais encore sur l'esprit, sur la beauté, & même sur les mœurs, vous ne vous étonnez plus de rien, vous sçavez que tout est bien ou mal selon la loge d'où l'on voit le spectacle.

Laissons la morale pour revenir encore un instant à la physique & dire un mot de la cochenille; c'est sans contredit l'espèce la plus recommandable des Gallinsectes.

Lorsqu'elle nous arrive du Mexique, elle ne paroît aux yeux qu'un amas de grains rougeâtres & ardoisés qui sont d'une figure irrégulière, cannelés d'un côté, & concaves de l'autre. Dans cet état, vous ne vous étonnerez pas qu'on lui ait refusé longtems la qualité d'insecte, vous avez vû nos Sçavans la disputer avec opiniâtreté à nos Gallinsectes qui pondoient & marchotent sous leurs yeux. La question a été longtems agitée; des Naturalistes sur les lieux mêmes où naît la cochenille attestoient que c'étoit une graine; *Leuwenhoek* pour qui la Nature sembloit n'avoir rien de caché, penchoit pour cette opi-

nion ; *Swamerdam* * y reconnoissoit seulement un corps divisé en anneau qui avoit quelques rapports avec le ver de l'abeille ; enfin MM. *Harsoeker* , de la *Hire* , & *Geoffroi* ayant fait macerer des grains de cochenille dans du vinaigre , ont vû l'insecte renflé & ramolli , reprendre en partie sa forme, quelques jambes se déployer , la tête paroître évidemment ; M. de *Reaumur* a été plus loin , il a fait graver sa figure.

Si ces faits ne suffisent pas pour convaincre les Incrédules , je suis en état d'apporter des preuves juridiques qui établissent en forme que la cochenille est un Insecte.

Vous croyez peut-être que je plaisante ; non, *Clarisse*, rien n'est plus sérieux * ; deux Sçavans ont pris dispute à ce sujet ; pour faire juger le différend & décider du pari , ils ont nommé des arbitres sur les lieux ; & la nature de la cochenille a été déterminée par des dépositions faites après prestation de serment devant le Juge , & reçue par un Notaire de la Ville d'*Antiquera* , dans la vallée d'*Oaxaca* , Pro-

* V. *Swamerdam* , Histoire des Abeilles , & Collect. de Dijon. T. 5. p. 273.

** Voyez un Traité de la Cochenille par M. *Runfcher*. Amsterdam. 1729.

174 MERCURE DE FRANCE.

vince du Mexique où l'on recueille la cochenille.

C'est sans doute la première fois que l'Histoire Naturelle a eu recours à l'autorité des Loix : les témoins au reste ne sont pas reprochables, ce sont les gens même qui ramassent & élèvent la cochenille ; le Corrégidor lui-même dépose qu'une petite mouche colorée lui sert de mâle, & un Corrégidor doit être crû sur sa parole.

Il est deux espèces de cochenille ; la commune se nomme *Sylvestre* ; on la trouve dans les bois, elle fournit moins de couleur que la cochenille appelée *Metesque* du nom d'une Province de *Honduras*. L'une & l'autre se nourrit sur l'*Opuntia* ou figuier d'Inde épineux, connu sous le nom de *Nopal*. * C'est à cette plante qu'est due la couleur que fournit l'insecte ; sa vertu est si grande que l'urine de ceux qui en ont goûté est teinte d'un rouge vif de couleur de sang. Vous jugez de l'effroi d'un Européen qui en a mangé pour la première fois ; sa surprise seroit moins grande, s'il sçavoit que dans celles de nos Provinces où l'on cultive la

* *Opuntia major spinosa, fructu sanguinea.*
Tournef. p. 222. Raquette, Nopal, Cardasse,
Figuier d'Inde.

Garente *, les vaches qui s'en sont nourries, fournissent du lait d'un couleur de rose foncé.

Les Méxicains élèvent la cochenille *metesque* comme nous faisons des vers à soie. Ils en ont trois récoltes dans l'année : après la dernière, pour prévenir la saison des pluyes, ils transportent dans leurs habitations les jeunes coques & les feuilles auxquelles elles adhèrent : avant la nouvelle saison ils les mettent dans de petits nids fabriqués avec des filamens de cocos, & les rapportent dans les plantations d'*Opuntia*, sur lesquels les cochenilles font bientôt leurs petits, car elles sont vivipares comme l'Insecte du Nord. La récolte faite on se hâte de dessécher les coques; les différentes méthodes qu'on employe à cet égard en font varier la couleur & la qualité; mais dès-lors le petit animal acquiert des propriétés bien singulières pour le Physicien, & bien utiles aux Négocians; il conserve sa vertu pendant des siècles entiers **, aucun

* Plante qui sert à la teinture. *Rubia tinctorum sativa*. Tournesf. Pl. 38.

** De la cochenille qui avoit 130 ans a fait en teinture le même effet que la nouvelle. *Art. de la Teint.* p. 278.

autre Insecte ne s'y attache, & jamais il ne se corrompt.

La Médecine l'emploie contre la peste & dans certaines fièvres ; il prévient l'avortement, il entre dans la confection d'*Alkermés*, l'esprit de lavande composé, & la teinture stomachique amère.*

Mais la beauté de sa teinture, le rend plus précieux encore ; en décréditant notre Kermés & celui du nord, la cochenille a fait oublier la pourpre des anciens & négliger d'en retrouver le secret.

Je ne dois pas vous taire cependant, que les Anglois en tirent à moins de frais que nous, une teinture écarlate plus belle & plus brillante que la nôtre, tout leur secret consiste à la mêler avec la *laque*, cette gomme résineuse dont on compose vos vernis & la cire d'Espagne, & qui, selon M. *Geoffroi*, est une espèce de ruche, l'ouvrage d'une fourmi ailée des Indes ; comme la cire est celui de l'abeille. **

* Encycloped. au mot Cochen. Mat. Med.

** M. Basin T. 4. p. 413. de l'abrégé des Insectes, dit que dans le Royaume de *Pegu* on a soin de planter en terre de petits bâtons qui par leur forme attirent les fourmis qui viennent y déposer la laque qu'elles ramassent sur certains arbres dont elle est peut-être la transudation. Cette laque en bâton est celle que les Anglois préfèrent pour la teinture, ils la tirent de *Bengale*.

Je joins à ma lettre un calcul certain du bénéfice que produit la méthode des Anglois ; M. Elliot semble l'indiquer * ; pourquoi donc parmi nous néglige-t-on de l'employer ? c'est qu'un ancien abus est toujours une chose respectable , & que l'intérêt lui-même est souvent la dupe du préjugé.

Vous n'imaginerez pas , Clarisse , quelle est l'étendue du commerce de la cochenille , & comment le cadavre d'un petit insecte peut apporter autant de richesses au pays qui le produit ; il n'est point de petits objets lorsqu'on les multiplie : d'habiles Négocians Hollandois ** ont calculé , qu'il arrivoit années communes en Europe , huit cent quatre-vingt mille livres pesant de cochenille ou à peu près ; dans ce nombre , il s'en trouve une certaine quantité de celle qu'on nomme *Sylvestre* , dont la valeur est moins considérable ; mais cela ne vas pas au tiers , & tout combiné , le total de la vente est d'environ quinze millions, cinquante mille six cent quatre-vingt-dix livres de France.

Voilà sans contredit le plus bel éloge qu'on puisse faire de la cochenille ; qu'y

* Voyez à la fin de la Lettre.

** Voyez la Dissert. de M. Neuville sur la Cochenille , luë à l'Acad. des Sciences en 1726.

178 MERCURE DE FRANCE.

pourroit-on ajouter? elle est peut-être pour le Mexique une richesse plus sûre que ses mines d'argent; il est tant de pays où ce métal abonde, & lui seul fournit la cochenille.

On ne scauroit trop louer l'idée qu'avoit conçue M. de *Reaumur* de transporter une branche de ce commerce dans les possessions Françaises; il ne s'agiroit que d'y transporter des *Nopals*. On assure même qu'à S. Domingue * on trouve déjà une sorte de cochenille; notre Naturaliste guidé par le zèle patriotique qui l'anima toute sa vie, communiqua son idée à un Prince ** fait pour concevoir & exécuter les plus vastes projets, celui du Physicien fut approuvé, mais on va toujours chercher la cochenille au Mexique.

J'ai l'honneur d'être &c.

P. S. *Sur la Teinture de Cochenille mêlée avec la laque.*

M. Elliot dans le Chapitre XV de l'Art

* On en voit aussi dans les *Bermudes* vis-à-vis de la Caroline. Un Anglois dit qu'on y trouve un fruit sur lequel il s'engendre un insecte plus gros que la cochenille, aussi propre à la teinture & supérieur pour ses vertus médicinales. *Transact. Philos. Collect. de Dijon. 1668. N^o. 48.*

** M le Régent.

de la Teinture , dit qu'il y auroit un très-petit avantage à mêler la cochenille à la laque qui ne donne qu'un peu plus du cinquième de son poids & cela est vrai en employant les procédés qu'il annonce pour extraire les parties colorantes de cette gomme ; mais il n'en est pas ainsi en usant de la méthode des Anglois. M. Elliot indique lui-même cette méthode dans une petite note qui termine son chapitre ; sans doute il n'en a eu connoissance que pendant l'impression de son livre. Voici ses propres termes.

» On peut extraire les parties colorantes de la gomme laque par l'eau simple de riviere sans aucune addition , en faisant chauffer cette eau un peu plus que tiède , & mettant la laque pulvérisée dans un sac de grosse étoffe de laine , qu'un homme pétrit. *Le Teinturier intelligent saura bien profiter de cette note.* »
Art de la Teinture P. 364. Le profit que le Teinturier tirera de cette note sera certainement d'extraire à moins de frais une plus grande quantité des parties colorantes de la laque , & par-là de rendre très-avantageux le mélange , qu'on en peut faire avec la cochenille , dont le prix est infiniment plus considérable.

En effet selon cette méthode ; voici le

H. vj.

180 MERCURE DE FRANCE.

calcul de ce qu'il en coûte pour teindre avec la cochenille mêlée à la laque, comparé à ce qu'il en coûte en employant la cochenille seule.

10 liv. cochenille à 15 liv.	150 l.
Composition, bois, façon.	35 l.

185

Laque 35 liv. à 1 liv. 15 s.	61 l.
Cochenille, 2 liv. $\frac{1}{2}$ à 15 liv.	37 l.
Composition, bois, façon.	30 l.

128.

Il y a donc 57 liv. d'épargne sur chaque chaudière, sans parler de celle du bois, parce qu'il faut moins d'une heure pour teindre avec la laque, & qu'on en met plus de deux avec la cochenille. La méthode dont il s'agit est d'autant plus avantageuse qu'en donnant nos draps à meilleur marché que les Anglois & les Hollandois, bien loin qu'ils eussent la préférence sur nous, ils ne pourroient conserver la concurrence.

Ajoutez à cela que le marc de la gomme laque, après qu'on en a tiré la teinture, peut encore se vendre pour gomme

en grain , & servir à faire le vernis & la cire d'Espagne dont elle est la base.

Siam & le Malabar en fournissent; les Anglois préfèrent celle de Bengale pour leurs teintures. On m'a assuré que la Compagnie des Indes tireroit facilement cette gomme , & qu'elle en apportera même il y a quelques années ; mais aucun François n'en acheta. Peut-être cette note paroîtra-t-elle longue & sortir du ton de la lettre qui la précède ; mais si elle peut être de quelque utilité , j'en ferai bien plus de cas.

ASTRONOMIE.

LA Comète de 1680 , à laquelle Newton s'est attaché est celle qui parut à la mort de Jules-César ; & sa période est de 575 ans. La nouvelle Comète dont la révolution est beaucoup plus courte est celle de 1682. Sa période a été trouvée par Halley de 75 & de 76 ans. Les calculs de Newton avoient mis Halley sur la voie ; mais il lui a laissé toute la gloire d'annoncer cette Comète. Halley a donc prédit qu'elle arriveroit vers la fin de 1758 , ou au commencement de 1759. Ce qui fait la différence des périodes de cette Co-

1782 MERCURE DE FRANCE.

mète , c'est que dans son passage près de Jupiter , l'action de Jupiter altère le mouvement de la Comète comme il arrive à Saturne dont la révolution est altérée en pareil cas de treize jours. Celle de la Comète doit l'être davantage , en raison de la grandeur de son orbite , dont un axe est deux cent fois plus grand que l'autre , son ellipse étant fort allongé. C'est de toutes les Comètes qui ont paru la première qui ait été prédite. Elle a été vue en Saxe sur la fin de Décembre , & à Paris au mois de Janvier. * On n'a pû l'observer dans le mois de Mars , à cause qu'elle étoit plongée dans les rayons du Soleil.

Le premier Avril & le jour suivant à quatre heures & demie du matin , on a vû cette Comète à Paris sortir des rayons du Soleil , entre les deux épaules du Sagittaire. Sa longitude 27 degrés du Verseau avoit quatre degrés de latitude boréale. Le 2 Mars elle avoit rétrogradé d'un tiers de degré & elle étoit descendue à

* La grande Comète de 1680 avoit été vue en Saxe deux mois avant qu'on l'observât en France & en Angleterre : cela vient de ce que le terrain qui est à l'Orient de la Saxe , étant sablonneux & peu humide , le vent d'Est y porte peu de nuages , & y donne des jours serains.

peu-près de la même quantité vers le Pole Austral. Elle va se lever le 16 du mois, à trois heures vingt minute du matin ; mais elle sera descendue vers le Sud de l'Ecliptique de 7 degrés, ayant rétrogradé sur le dixième degré du Verseau.

Elle s'approche continuellement de la Terre ; mais à cause de sa latitude australe , on ne la pourra voir en Europe que vers Cadix , le 20 & le 25 Avril. Elle remontera sur l'horison le 27 ; & dans les Provinces Méridionales de la France , elle sera visible : on pourra l'appercevoir un instant à Paris à 9 heures trois quarts du soir , & cela du côté du Midi.

Le 28 elle se levera vers les 6 heures du soir , & ne se couchera qu'un peu avant minuit. Alors elle sera très-visible & plus grosse qu'à l'ordinaire , à cause de sa proximité de la Terre.

Voilà donc les calculs de Halleï, & par conséquent de Newton , sur les révolutions des Comètes , vérifiés par l'événement : époque à jamais mémorable dans l'Histoire des Sciences. *Si cela arrive , comme je le prévois , a dit Halleï en annonçant ce Phénomène , la Postérité se souviendra que c'est un Anglois qui l'a prédit.*

*LETTRE à M. le Chevalier Du Fresne
De Timard, sur la Comète de 1682.*

Nota. Cette Lettre ne m'est point venue après coup, & quoiqu'il ne soit plus tems de prédire, elle contient des détails assez intéressans pour mériter d'être publiés.

NON, Monsieur, les Astronomes ne sont point encore au comble de leurs vœux ; la Comète qui a été observée pendant deux mois & demi à Paris, & que l'on avoit auparavant découverte en Saxe, malgré les soins & les inquiétudes que doit donner nécessairement dans ce Pays le tumulte des armes, n'est point encore celle qui a été annoncée pour 1757 ou 1758 ; & l'ouvrage que M. *Delisle* a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté, n'est pas non plus celui qu'il fait desirer au Public depuis près de deux ans. La Comète qui fait le sujet de cet ouvrage étoit si petite qu'on ne pouvoit la découvrir qu'avec des télescopes assez longs : presque tous les Astronomes de Paris & peut-être de France se sont appliqués à la chercher sur les avis reçus d'Allemagne, M. *Delisle* a été le seul heureux, & sans imiter le procédé généreux des Allemands, il a joui pendant plus de deux

mois du plaisir d'observer seul un des Phénomènes les plus curieux de l'Astronomie ; & il a attendu que le rideau fût tiré pour faire part de sa découverte à ses compatriotes , & pour publier ses observations. On ignore si cette Comète a tenu la même route que quelques autres Comètes connues , il paroît même que l'on est dans la disposition de ne la point compter au rang des Comètes dont l'apparition a été bien constatée ; on est seulement assuré que cette Comète , si elle a réellement existé , n'est point celle qui a été annoncée pour 1757 ou 1758.

Ne croyez pas cependant que les Astronomes désespèrent de revoir cette dernière , parce que le terme que la plupart de ceux qui en ont parlé ont prescrit à son apparition , est prêt d'expirer ; au contraire ils ont acquis de nouvelles lumières sur le sort de cette Comète ; car on sçavoit que dans sa dernière révolution elle avoit passé assez près de plusieurs Planètes , & en suivant les principes d'après lesquels son retour avoit été annoncé , on avoit jugé que cette rencontre hâteroit ou retarderoit sa prochaine apparition : mais , il étoit extrêmement difficile de déterminer la quantité d'action de chaque Planète sur la Comète , pour

186 MERCURE DE FRANCE.

ſçavoir précifément le tems de fon retour ; *Gallei* s'étoit contenté de la ſouppçonner , les autres Aftronomes qui ont annoncé la Comète pour 1757 ou 1758 , étoient réellement Aftronomes , mais dans cette occaſion ils ſe ſont contentés de parler comme hiftoriens. Le célèbre M. *Clairaut* a pris un autre ton , après des calculs immenſes , fondés ſur la ſolution qu'il a donnée du Problème *des trois corps* , calculs qu'il a appliqué aux trois précédentes apparitions de la Comète , il a trouvé que cette Comète paſſeroit à ſon *périhélie* vers le mois d'Avril 1759 ; ainſi on pourra l'observer pendant le mois de Mai , elle paroîtra fort groſſe & s'écartera peu de l'Equateur.

Ces calculs de M. *Clairaut* ont été le ſujet d'un Mémoire lû à l'Assemblée publique de l'Académie royale des Sciences. Dans ce Mémoire M. *Clairaut* met quelques reſtrictions à ſon annonce. 1.^o il avoue qu'il n'a point encore calculé l'action de Vénus ſur la Comète dans ſa dernière apparition , mais il croit que cette action a été peu conſidérable , & qu'elle ne peut avancer ou retarder ſon prochain retour que de peu de tems , en ſecond lieu , il craint qu'il n'y ait des Planettes que nous ne connoiſſons pas au-delà de

l'Orbite de *Saturne*, ou même quelques autres Comètes qui en faisant leurs révolutions ayent rencontré celle de 1682, & ayent dérangé encore plus son cours que les Planettes que nous connoissons; il est vrai que si cela est arrivé, les calculs de M. *Clairaut* sont entièrement inutiles; mais quoique cela ait été absolument possible, cependant comme il y a beaucoup plus d'apparence que ces Planettes que craint M. *Clairaut* au-delà de l'Orbite de *Saturne* n'existent point, & comme il y a aussi beaucoup plus de raisons pour assurer que la Comète n'a point été rencontrée dans son cours par d'autres Comètes, que pour assurer le contraire; si les calculs de M. *Clairaut* sont exacts, comme il n'en faut pas douter, nous avons tout lieu d'espérer de revoir la Comète de 1682. au printemps prochain.

Malgré ce retardement de la Comète, je ne crois cependant pas qu'on doive accuser de trop de précipitation les Auteurs qui l'ont annoncée pour 1757. ou 1758, & je ne puis approuver M. *Clairaut* qui prétend que les derniers Astronomes qui en ont parlé n'ont borné son apparition à l'année 1758 que par une impatience qui eût été puérile, même

dans des gens qui n'auroient jamais été éclairés des lumières de la Philosophie. Les derniers ouvrages Astronomiques dont veut parler M. *Clairault*, dans lesquels l'annonce de la prochaine apparition de la Comète lui a paru trop précipitée, sont sans doute les ouvrages posthumes de M. de *Chéseaux* dans lesquels l'Éditeur donne avis aux Astronomes que la Comète de 1682 passera à son *Périhelie* le 10 Juillet 1757, ou bien un Mémoire présenté au Roi en 1757 par M. *Sarmard* Religieux de Sainte Geneviève, dans lequel il assure que la Comète doit être attendue en 1757, ou au plus tard en 1758, ou bien le titre de l'ouvrage de M. *Delisle*, par lequel il promet d'apprendre au Public les différens lieux du Ciel où il faudra chercher la Comète depuis le premier Novembre 1757 jusques à la fin de 1758, ce qui est la même chose que d'annoncer son retour pour la fin de 1758, au plus tard: peut-être encore M. *Clairault* a-t-il voulu parler de l'état du Ciel de 1757, par M. *Pingré*, ouvrage le plus exact qu'on ait donné au Public en ce genre, & dont MM. de la Marine ne peuvent trop regretter l'interruption, au commencement duquel M. *Pingré* avertit les Astrono-

mes que la Comète de 1682 reparoit peut-être cette année 1757 ; mais comme M. *P. ngré* n'a donné cette annonce que comme un *peut-être*, & pour avertit les Observateurs de la chercher, il n'est pas dans le cas de prendre pour lui l'imputation d'impatience qu'a faite M. *Clairaut*. On ne peut pas non plus la rejeter sur feu M. de *Chefeaux* dont l'annonce est fondée sur une hypothèse fausse il est vrai, mais qui ne peut point avoir été produite par l'impatience. Cette imputation ne peut donc retomber que sur MM. *Delisle* ou *Jamard*, mais ces Astronomes n'ont-ils pas eu de bonnes raisons pour restreindre l'annonce qu'ils ont faite de la Comète à la fin de l'année 1758 ? Premièrement ils ont suivi tous ceux qui depuis *Hallei* ont parlé du retour de la Comète de 1682. Newton, *Wiston* &c. l'ont toujours annoncée pour 1757. ou 1758. Ainsi MM. *Delisle* & *Jamard* ou plutôt les Astronomes modernes ne doivent point être taxés d'impatience à cet égard. En second lieu, il paroît que les connoissances qu'on avoit avant le Mémoire de M. *Clairaut* devoient porter à l'attendre au plus tard pour la fin de 1758. Car selon ce Mémoire l'action de *Saturne* sur la Comète est cause de ce

grand retardement ; mais il étoit presque impossible de soupçonner que cette action eût été assez considérable pour causer un si grand changement dans sa révolution. M. *Clairaut* lui-même en a paru surpris , & on auroit peine à le croire , si les calculs ne l'avoient fait découvrir. *Hallei* avoit pensé que l'action de *Jupiter* sur la Comète qui dans sa dernière révolution a passé assez près de cette Planette , devoit retarder son retour jusques au commencement de 1759 ; mais il étoit aisé de s'appercevoir qu'*Hallei* n'avoit pas fait attention que la Comète avoit passé deux fois près de *Jupiter* , avant & après son périhélie , & que la seconde action de cette Planette avoit dû détruire la plus grande partie de l'effet de la première , comme les calculs de M. *Clairaut* le lui ont démontré. On a donc eu quelque raison de ne tenir aucun compte de ce soupçon d'*Hallei* & d'annoncer la Comète pour la fin de 1758 au plus tard.

Puisque vous desirez avec tant d'empressement l'ouvrage que M. *Delisle* a promis au Public sur cette Comète , je ne manquerai pas de vous le faire tenir , si l'Auteur peut enfin se décider à tenir sa parole.

J'ai l'honneur d'être &c.

ANTIQUITÉS.

OBSERVATIONS de l'Auteur de la Lettre * sur quelques Monumens d'Antiquités avec figures. Paris, Barrois & Duchesne, 1758, in 8°. sur le jugement du Journaliste des Sçavans. Septembre 1758, page 631, adressées à l'Auteur du Mercure de France.

MONSIEUR,

JE croyois être en droit d'user de mes yeux pour voir un instrument de Musique, dans une Figure qui offre évidemment des touches, une manivelle, des courroies, &c. J'avois pour moi les suffrages réunis des Artistes & des Sçavans qui avoient examiné la Figure, & qui tous avoient reconnu qu'elle ne pouvoit absolument signifier autre chose. Cependant le Journaliste des Sçavans ne peut consentir à ce qu'on reçoive ma conjecture, toute motivée qu'elle est, si je n'ai encore le témoignage des Anciens. C'est donc à dire que dans les Figures qui ont l'em-

* Dans l'Imprimé de cette Lettre, page 13. ligne 2. au lieu de à la gauche, lisez à la droite.

preinte de l'Antiquité, une tige, avec des feuilles & des fleurs n'est point une plante : qu'un corps couvert de plumes avec deux aîles, deux pieds & un bec n'est point un oiseau, si on ne découvre en même temps que les Anciens l'ont dit expressément. Je conviens qu'il est réservé aux Naturalistes comme aux Sçavans de désigner l'espèce de la plante, de l'oiseau ou de l'instrument, dès qu'ils sont antiques ou étrangers ; mais est-il moins vrai que les parties essentielles qui constituent le genre de la chose, que les attributs d'un Mercure, par exemple, ou d'un vase, sont si naturellement du ressort des sens, pour peu qu'ils soient éclairés de notions élémentaires, qu'elles ne peuvent même leur échapper, à moins qu'on apporte trop de précipitation dans l'examen, ou qu'on laisse décider la présomption ? D'ailleurs, prétendre m'ôter le droit de fonder une conjecture, sur une inspection réfléchie, n'est-ce pas le refuser aux Sçavans même, & nommément à M. le Comte de Caylus ? Le Journaliste ignoroit - il que cet illustre Académicien ne parle que d'après ses yeux dans la description de la Figure cucurbitacée sur laquelle j'ai osé voir différemment de lui, & qu'il y dit en propres termes que

le

*Le pied , l'anse , la forme générale ** , &c. caractérisent un vase : sa vue suffit à sa conjecture ; en effet qu'avoit-il besoin pour la mieux établir d'appeller en témoignage *Pignorius , Chiflet , Bayer , &* autres qui avoient déjà publié des Figures du même genre ? On auroit bientôt exigé qu'il citât les Auteurs même de l'Antiquité la plus reculée , pour assigner l'espèce de ce vase par l'usage auquel il étoit employé. Cet habile Antiquaire a cru le concours des Auteurs inutile ou superflu pour prononcer que la Figure étoit un vase. Où il ne s'agissoit que de voir , il n'a point invoqué l'Antiquité , il n'a point cité ; je ne devois donc pas citer , les circonstances étant les mêmes.

Mon second chef de protestation est que le Journaliste des Sçavans si difficile , comme vous le voyez, Monsieur , pour ma première production , n'est pas plus disposé à faire grace à la suite des Lettres que j'ai proposées , à moins que je ne les accompagne , dit-il , *d'explications plus détaillées & soutenues de l'autorité des Anciens.* Jusqu'à présent mon erreur , si c'en est une , étoit de penser qu'un Monument véritablement antique ne laisse

* Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques & Romaines. Tom. 2. p. 14. N.º 3.

point d'être d'un grand prix , quoiqu'il ait été trouvé sans explications : je le croyois même d'autant plus digne d'accueil , qu'il avoit été jusques-là moins connu. Dans cette idée je m'étois flatté que le Journaliste des Sçavans m'auroit sçu le même gré que tous les autres sçavans Journalistes des découvertes que je proposai de publier sans explications ; en un mot, je croyois être utile en faisant l'office de simple Collecteur. Si à ce titre, Monsieur, & à ces seules conditions, vous daignez recevoir les fruits de mon zèle , je produirai , ou plutôt je publierai avec sécurité, parce que je n'aurai point à craindre d'avoir anticipé sur des explications réservées aux sçavans Antiquaires, & par conséquent sur les droits du Journaliste des Sçavans lui-même. *Davus sum , non Œdipus.*

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c....

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

○ N vient de donner au Public un Livre de

AVRIL. 1759.

195

Duo, de la Composition de feu M. le Chevalier de Croisilles, Capitaine au Régiment de Querci, & connu par ses talens pour la Musique. Le prix de chaque Livre est de six liv. en blanc; on les trouve à Paris chez Madame Rassicot, Marchande Apotiquaire à l'Hôtel de Luxembourg, rue des petits Augustins, faubourg S. Germain; à Roüen, chez M. Langlois, à l'Epée Royale, rue S. Lô, & à Caën, chez M. Belocil le jeune, rue Froide-rue. On donnera successivement au Public un Livre de Trio, trois Livres de Sonnetes, & un Livre de Concerto, de la Composition du même Auteur.

L'absence d'Eglé, Cantatille à voix seule & symphonie, dédiée à Mesdemoiselles de Castellanne. Par M. Lezac de Furci. Prix 1 liv. 16 sols. Les paroles sont de M. Guichard.

Le Songe, Cantatille composée par M. Anseaulme. Se vend à Paris chez l'Auteur, rue S. Honoré, près les PP. de l'Oratoire, & aux adresses ordinaires de Musique.

Nouveau choix de Pièces Françaises & Italiennes, petits airs, menuets, avec des doubles variations, accommodées pour deux violoncelles, bassons, basses de viole, &c. Par M. Taillard l'aîné. A Paris, chez l'Auteur, rue des Lavandieres, & aux adresses ordinaires de Musique.

Le sieur Le Menu avertit le Public qu'il vient de faire graver une quatrième édition de son livre des Principes de Musique, avec beaucoup d'augmentation. Prix 6 liv. se vend à Paris, rue du Roule, à la Clef d'or, & aux adresses ordinaires.

G R A V U R E.

LE sieur Chenu, Graveur en Taille-douce, de qui nous avons précédemment annoncé une Es-

1798 MERCURE DE FRANCE.

rainpé de Marine , gravée d'après un Tableau du célèbre M. Vernet , & dédiée à S. A. S. M. le Duc de Penthievre , vient de mettre au jour quatre morceaux curieux , copiés sur les Dessesins qu'en a fait à Rome M. Bonnet Danval , très habile Professeur de l'Académie de S. Luc. Ce sont autant de représentations de quelques monumens précieux de l'ancienne Rome , savoir , *Il Arco di Sn. Ovidio , il Tempio del Sole , il Tempio di Giano , & la Porta Pinciana*. On en promet une plus grande suite.

On les trouvera chez le sieur Chenu , demeurant à Paris au haut de la rue de la Harpe , dans la maison neuve à côté du passage des Jacobins , vis-à-vis le Café de Condé.

ON distribue dans le Public le projet d'un Ouvrage également considérable & important , & qui manque absolument à la République des Lettres . C'est l'Histoire des Philosophes modernes , avec leurs Portraits gravés dans le goût du crayon , d'après les Dessesins des plus grands Peintres. Par M. Saverien ; publiée par François , Graveur des Dessesins du Cabinet du Roi , Graveur ordinaire du Roi de Pologne , Duc de Lorraine & de Bar , & Pensionnaire de Leurs Majestés.

LE sieur Aveline , Graveur du Roi , vient de donner une très-belle Estampe , représentant la colère de Neptune , d'après le Tableau de l'Albane. Elle se vend chez l'Auteur , rue S. Jacques , à la vieille Poste.

IL paroît un Plan de la Ville de Bordeaux , telle qu'elle étoit en 1733 , & dans lequel on a observé ses différens états ; dédié à M. de Tourni , Conseiller d'Etat. Par le sieur Lattre , Graveur. Il se

vend chez l'Auteur , rue S. Jacques , au coin de celle de la Parcheminerie , à la Ville de Bordeaux.

Le sieur Robert de Vaugondi vient de donner une Carte des Gouvernemens généraux de Languedoc , de Foix & de Roussillon. Elle se vend chez l'Auteur , Quai de l'Horloge , près le Pont-neuf.

IL vient de paroître un nouveau Portrait du Pape Clément XIII , que l'on croit être plus ressemblant que tous ceux qui ont paru jusqu'à présent. On le trouve à Paris , rue S. Hyacinthe , au Jeu de Paume du sieur Gosseaumé , près la Porte Saint-Jacques. Le prix est de 12 s. pièce.

N. Fessard vient de mettre en vente le Portrait qu'il a gravé de M. le Marquis de Mirabeau , dans le format de l'édition *in 4.º* de *l'Ami des Hommes*. Ce Portrait a été peint par feu M. Vanloo , pere. Il se vend chez N. Fessard , rue Saint-Honoré , dans la maison de M. le Noir , Notaire , vis-à-vis la rue de l'Echelle & de la Bibliothèque du Roi. Chez Chau- bert , rue du Hurepoix ; & Jollin , Quai de la Mégisserie.

A R T I C L E V.
S P E C T A C L E S.
O P E R A.

ON a donné l'Opéra de Pirame & Thisbé pour la clôture. Les trois Spectacles pour la Capitulation des Acteurs , sont renvoyés après Pâques ; ils seront d'un genre nouveau.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE 4 Mars M. Blainville qui devoit jouer le Rôle de Simon dans l'Andrienne , annonça par le Discours suivant la retraite de M. de Sarrazin, cet Acteur plein de vérité & d'entrailles , qui laisse à peine à ceux qui lui succéderont l'espoir de l'égalier dans les Rôles de Pere du Comique noble , & dans les Rôles pathétiques de Rois.

MESSIEURS,

Vous dire que je suis chargé du Rôle de Simon dans l'Andrienne , c'est vous annoncer la retraite d'un Acteur qui emportera vos regrets.

Si la vérité singulière avec laquelle M. Sarrazin caractérisoit ce rôle ainsi que beaucoup d'autres , doit me faire trembler , votre indulgence me rassure. Vos bontés , Messieurs , dont vous m'avez donné des marques , m'ont pleinement convaincu que travailler à mériter vos suffrages , est presque un titre pour les obtenir.

Le Samedi 31 , on joua pour la clôture la Tragédie des TROYENNES. Le Compliment prononcé par M. Briſart , fut très-favorablement reçu. La modestie & la sensibilité avec lesquelles cet excellent Acteur témoigna au Public sa reconnaissance , lui obtinrent les plus grands applaudissemens. Ce Discours , qui présente un tableau de l'année théâtrale , ne sera point ici déplacé.

MESSIEURS,

CETTE année fertile en heureux essais , vous a donné les plus belles espérances ; mais vous les devez surtout à cette indulgence éclairée qui

vous rend les Protecteurs des talens dont vous êtes les Juges. Vous les animez en les corrigeant, & la main qui leur sert de guide est en même-temps leur appui.

Non, Messieurs, vous ne connoissez pas le plaisir cruel d'étouffer l'émulation que vous faites naître. Dès l'année dernière vous aviez reconnu & applaudi dans la Tragédie d'Astarbé une Poésie noble, une versification mâle & nombreuse, un caractère hardiment conçu, & fortement dessiné Cette Pièce, à la reprise, a reçu de vous le même accueil. La Tragédie d'Hyperminestre, soutenue par une action pathétique, un plan sage & des tableaux frappans, a eu le succès le plus décidé, & les encouragemens que vous avez donnés aux deux jeunes Poètes, doivent vous répondre de leur ardeur à justifier l'idée avantageuse que vous en avez.

La Comédie, ce genre presque abandonné, demandoit encore plus de ménagemens; aussi vous a-t-on vû l'animer, la soutenir dans les plus foibles tentatives.

Mais c'est particulièrement envers les Acteurs que vos bontés se sont signalées.

Nous touchons, Messieurs, au moment de voir l'illusion & la majesté rétablies sur ce Théâtre. Un Ami des Arts & des Lettres a bien voulu nous en procurer les moyens, & nos Supérieurs nous ont permis de remplir ses vues, en donnant à la Scène Françoisé une forme & une disposition plus décente. Mais jusqu'ici, Messieurs, livrés à nous-mêmes, & obligés de trouver dans nos foibles talens de quoi donner aux Spectacles une vrai-semblance que tout concouroit à détruire, à quelles épreuves n'avons-nous pas mis votre indulgence! Elle ne s'est point lassée, elle ne s'est point démentie, & vous l'avez toujours

mesurée aux obstacles que nous avons à surmonter.

Mad.^{lle} Camouche, par une action noble, une figure théâtrale, une voix harmonieuse & sensible a obtenu vos applaudissemens.

Mad.^{lle} Rosalie les a réunis par l'intelligence & l'ame qu'elle a fait paroître dans un jeu simple & naturel, plein d'expression & de vérité.

S'il m'est permis, Messieurs, de vous rappeler vos bontés pour moi, je vous dois plus que personne. Vous avez daigné dissiper la crainte qui tenoit mes foibles talens comme captifs au-dedans de moi-même. J'ai reçu de vous une ame nouvelle; & si les efforts que je fais pour vous plaire peuvent avoir quelque succès, vous applaudirez en moi votre ouvrage.

Nota. On m'écrit de Toulouse qu'on y a joué la Comédie du *Pere de Famille* avec le plus grand succès; que le sieur Prin a très-bien rempli le Rôle du Pere, & que le sieur Belmont n'a pas moins réüssi dans celui du Commandeur.

COMEDIE ITALIENNE.

L Le Compliment de la clôture, fait au Public par Mademoiselle Favart, est une Fable où l'esprit & le cœur se disputent la gloire de plaire & d'intéresser, & où le cœur a l'avantage. Cette Fable est suivie d'un Vaudeville qui en fait l'application.

AIR *Quand un tendron vient dans ces lieux.*

Si le Public avec bonté
Nous devient favorable,

Nous verrons la réalité
 Succéder à la Fable :
 Nos cœurs sont tout sentiment ,
 Jamais talent
 Ne vaut cela

La , la.

Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !
 Nous espérons plaire par là
 La , la.

J'ai promis de donner une idée des deux Ballets pantomimes du sieur Pitrôt , avec quelques réflexions sur ce genre de Spectacles. Dans *le Sultan généreux* , on suppose que des Amans ont trouvé le secret de s'introduire dans le Sérail , dans un canapé , dans une pendule &c. Dès que l'une des Sultanes se trouve seule , son Amant sort de l'un de ces meubles. Une seconde survient , qui est prête à dénoncer l'infidélité de la première ; mais son Amant paroît à son tour & lui impose silence. Une troisième arrive , les aperçoit & veut les trahir ; pareil incident la rend discrète : ainsi de suite jusqu'à la Sultane favorite , qui n'ayant point d'Amant qui la retienne , veut tout déclarer au Sultan. Les autres femmes ne pouvant la fléchir , prennent le parti de la poignarder ; mais leurs Amans les en empêchent. Enfin le Sultan paroît , ne respirant que la vengeance : la Sultane favorite s'intéresse pour les coupables ; elle demande leur grace & l'obtient. A la vraisemblance près cette idée est assez heureuse.

Le sujet de *Télémaque* dans l'Isle de Calypso avoit des difficultés que le Compositeur n'a pu vaincre. C'est à-peu près l'Episode du Poëme de M. de Fénelon mise en danse ; mais il y a des

Scènes qu'il n'étoit pas possible d'exprimer : telle est par exemple celle où Calypso veut sçavoir de Télémaque si Mentor n'est pas une Divinité. Il en est de même des leçons de Mentor, & d'une infinité de détails annoncés dans le Programme. Mais l'inconvénient le plus inévitable étoit le personnage de Mentor, qu'il eût été ridicule de faire danser, & dont l'action froide & muette est déplacée au milieu d'un Ballet.

Les Sujets les plus graves s'exécutoient en pantomime chez les Romains ; mais on sçait que la pantomime n'étoit qu'une déclamation muette au son des instrumens, & point du tout ce que nous appellons une danse.

Dans celle-ci le Compositeur doit choisir pour Scènes des tableaux sensibles qui admettent une action vive dans le pathétique, une action brillante dans le léger, une action élégante dans le gracieux, le voluptueux &c. Tout ce qui est grave, tranquille & froid, tout ce qui ne peut pas être peint aux yeux, doit être banni de ce Spectacle. Parmi le petit nombre de Sujets qui lui conviennent, le quatrième Acte d'Armide me paroît un des plus heureux : les combats des Chevaliers Danois, tous les artifices des Nymphes qui s'empres sent à les séduire ; la douce volupté où ils trouvent Renauld plongé auprès d'Armide, les efforts qu'ils font pour l'en détacher, la violence qu'il se fait à lui-même ; la douleur & le désespoir de son Amante abandonnée, tout cela peut être exprimé par la danse ; & ce Sujet auroit un avantage qu'il ne faut pas négliger en pareil cas : c'est d'être familier & présent au plus grand nombre des Spectateurs.



 OPERA - COMIQUE.

C E Spectacle prolongé, selon l'usage, jusqu'à la veille des Rameaux, s'est soutenu avec succès par la représentation alternative des quatre Pièces nouvelles que j'ai précédemment annoncées.

CONCERT SPIRITUEL.

LE 26 Mars après une Symphonie, on chanta *Domine, in virtute*, Motet à grand Chœur de M. Corvelet. M. Piffet joua un Concerto de sa composition. Mademoiselle le Mierre chanta *Simulacra gentium*, petit Motet de M. de Mondonville. M. Balbatre exécuta sur l'Orgue l'Ouverture des Fêtes de Paphos, & Mlle Fel chanta un petit Motet pour la Fête du Jour. Le Concert finit par *Cæli enarrant*, Motet à grand Chœur de M. de Mondonville.

Le premier Avril une Symphonie, suivie selon l'usage d'*Exaltabo te*, Motet à grand Chœur de M. Delalande, dans lequel M. l'Abbé Joly chanta un récit de haut - contre avec applaudissement. M. Petit chanta *Omnes gentes*, Motet de M***. On applaudit au goût de M. Godard dans l'exécution d'un Motet de la composition de M. Piffet; & le Concert finit par le *Bonum est* de M. de Mondonville.

Le 3, après la première Symphonie, *Diligam te*, de M. l'Abbé Madin. Mlle Bertin chanta *Quam bonus*, petit Motet de M. le Febvre; cette jeune personne promet beaucoup. M. Piffet joua un Concert de sa composition. M. Balbatre en exécuta un sur l'Orgue, & Mlle Le Mierre chanta

204 MERCURE DE FRANCE.

un petit Motet. Le Concert finit par les *Fureurs de Saül*, nouveau Motet François de M. de Mondonville. Il fut reçu avec un applaudissement général. Il y a dans cet ouvrage des détails d'une grande beauté : il est à souhaiter que ce succès encourage les Poëtes, & que le concours dans ce nouveau genre soit ouvert aux Musiciens.

Le 5, après *Venite exultemus* de M. Davesne, Mlle Guibert, dont la voix a paru très-belle, débuta par *Cantate*, petit Motet de M. Mourer, avec beaucoup de goût, M. Gavinié joua un Concerto de sa composition avec l'applaudissement le plus unanime. Le Concert finit par *Nisi Dominus* de M. de Mondonville, dans lequel MM. Benoist & de Saintis ont chanté le Duo de Basse-taille avec le plus grand succès.

Mlle Villette a débuté au Concert avec le même succès qu'à l'Opéra. Une voix juste, brillante & légère ne peut manquer de réussir partout.

A R T I C L E V I.

NOUVELLES POLITIQUES.

DE BRESLAU, le 6 Mars.

UN corps de troupes composé de 6 Bataillons & de 15 Escadrons, est entré en Pologne sur deux Colonnes. Ils ont arrêté à Veissen le Prince Sulkowski, qui a été conduit à Glogau. On a désarmé les Grenadiers & les Dragons au nombre d'environ 300 & on les a forcés d'entrer au service du Roi de Prusse, à l'exception des Officiers auxquels on a laissé la liberté.

DE VIENNE, le 12 Mars.

Les Prussiens se sont portés sur Erfurt le 27 du

mois dernier. La Garnison Autrichienne a rendu la Place; mais ils l'ont abandonnée quelques jours après pour se retirer en Saxe. Le projet de leur marche combinée avec celle des Hanovriens, étoit de rompre le cordon de l'Armée de l'Empire; mais ils n'ont pû y réussir.

DE MADRID, le 20 Mars.

L'état du Roi est, on ne peut pas plus critique. Il a toujours de la fièvre avec le dévovement; son poulx est très-foible & l'enflure des jambes a gagné les reins.

DE LA HAYE, le 10 Mars.

On travaille avec diligence à exécuter l'armement résolu par leurs Hautes - Puissances. Les Patrons des Navires dont la cargaison a été déclarée de bonne prise, ont appelé de cette Sentence au Conseil du Roi, & leur appel a été reçu.

DE LONDRES, le 15 Mars.

Notre Ministère a chargé le Général York de proposer aux Etats Généraux un nouveau traité de commerce, pour mettre les intérêts des deux Puissances à l'abri de toute contestation. Mais on doute que les Hollandois se prennent à ce piège.

Le 6 de ce mois la Cour a reçu des nouvelles du mauvais succès de l'expédition tentée contre la Martinique. Le 16 Janvier les Troupes débarquèrent à la pointe des Nègres, y passèrent la nuit & se rembarquèrent le lendemain au soir. Le jour suivant il fut décidé dans un Conseil de guerre d'attaquer le Fort Saint-Pierre. En conséquence le 19 au matin la Flotte entra dans la baye de ce Fort. L'entreprise parut trop périlleuse, & l'on proposa de passer à la Guadeloupe.

Le 24, on débarqua à Basseterre. Cette Ville étoit abandonnée: les habitans s'étoient retirés dans les montagnes avec leur Gouverneur & leurs Nègres armés.

206 MERCURE DE FRANCE.

Nos Corsaires ont arrêté & pillé à la hauteur de Douvres un Navire Espagnol nommé *la Maria Clementina*.

On mande de la nouvelle York, que, dans le courant du mois de Novembre dernier, une Frégate Françoisé a brulé ou coulé à fond sur les côtes de cette Province quatorze Navires Anglois chargés de marchandises pour divers Ports de l'Amérique Septentrionale.

Par une lettre écrite de Basseterre & datée du 30 Janvier, nous apprenons que les vaisseaux du Roi ont beaucoup souffert à l'attaque de cette petite Place. On ajoute que le Général Hopson a fait sommer le Gouverneur François qui s'est retiré dans les montagnes, de se rendre, & que ce Gouverneur lui a envoyé un Trompette pour lui signifier qu'il se défendrait jusqu'à la dernière extrémité. Au départ de la Frégate qui nous a apporté ces nouvelles, les maladies avoient commencé de se répandre parmi nos Matelors, & l'on comptoit déjà sur la flotte plus de quinze cent malades.

Les Actions de la Banque & de la Compagnie des Indes continuent de n'avoir point de cours. Celles de la Compagnie du Sud & des Annuités baissent de plus en plus.

De NAPLES, le 18 Février.

Il s'est fait au sommet du Vésuve une ouverture nouvelle par où s'écoulent des torrents de feu qui se répandent à des distances considérables.

De GENES, le 24 Février.

On mande de Corse que le Lieutenant Mancino, fameux Partisan qui s'étoit rendu redoutable aux rebelles, a eu le malheur de tomber entre leurs mains, & qu'ils l'ont fait pendre, après lui avoir mis un écriteau avec ces mots : *Ennemi de la Patrie*. Le Commissaire de la

République a voulu user de représailles en condamnant au même supplice un rebelle qui étoit prisonnier à Bastia : mais Paoli , Chef de cette troupe séditieuse , a fait dire au Commissaire qu'il avoit deux Officiers Gênois en son pouvoir , qui auroient le sort du prisonnier si l'on attendoit à sa vie. Cette menace a retardé jusqu'ici l'exécution du rebelle.

F R A N C E .

Nouvelles de la Cour , de Paris , &c.

De VERSAILLES , le 15 Mars.

LE 13 de ce mois le Roi a tenu le Sceau pour la 46^e fois.

Sa Majesté a donné au Marquis de Villeroi , Capitaine des Gardes-du-Corps en survivance les honneurs du Louvre , au Marquis de Lugeac le commandement de la Compagnie des Grenadiers à Cheval ; au Comte de Beaujeu l'inspection générale & la Direction des Côtes maritimes des Provinces de Poitou , Aulnis , Saintonge , Guyenne , Roussillon , Languedoc & Provence ; & il a eu l'honneur de remercier le Roi en cette qualité.

Du 29.

Sa Majesté tint le sceau pour la 47^e fois.

Le Roi a donné au Sieur du Tillet , le Régiment Royal , Infanterie vacant par la promotion du Marquis de Puisignieux au grade de Maréchal de Camp.

Sa Majesté a nommé le Comte de Barbazan

Sénéchal, Gouverneur de Bigorre, pour commander les Troupes qui seront dans cette Province.

Le Roi a donné l'Abbaye de S. Etienne de Caën, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Bayeux au Cardinal de Gesvres; l'Abbaye de S. Paul de Verdun à l'ancien Evêque de Limoges, Précepteur de Monseigneur le Duc de Bourgogne; & l'Abbaye de S. Michel, Diocèse de Laon à l'Abbé Colbert, Doyen de l'Eglise & Vicaire Général du Diocèse d'Orléans.

Sa Majesté a nommé le Comte de Fumel; Mestre de Camp, Lieutenant du Régiment de Clermont-Prince; & elle a donné le Régiment de Fumel au Chevalier de ce nom. Le Chevalier de Mirabeau a été nommé Inspecteur Général des Gardes-Côtes, avec la Direction des batteries & des signaux dans toute la partie de la Côte qui s'étend depuis la Loire jusqu'à l'extrémité de la frontière, ainsi que le Comte de Beaujeu l'a été pour l'autre partie. Toutes les Côtes sont partagées entre ces deux Officiers, dans toute l'étendue du Royaume. Ils ont sous eux dix Inspecteurs, & commandent à tous les Capitaines Généraux, Majors & Lieutenans-Colonels des Milices Gardes-Côtes.

Du 5 Avril.

Le Roi ayant jugé convenable au bien de son Service, de créer un Exempt Sous-Aide-Major d'augmentation dans chaque Compagnie de ses Gardes-du-Corps, Sa Majesté a nommé à cette Place dans la Compagnie Ecossoise, le Chevalier d'Etouville; dans celle de Milleroi, le sieur de la Pujade; dans celle de Beauveau, le sieur de Bachasson; & dans celle de Luxembourg, le Chevalier de Reymondis. Sa Majesté a aussi disposé des deux Bâtons d'Exempt vacans dans la Compagnie

Ecoffoise, en faveur du Chevalier de Fontaine & du sieur de Saint-Messani, & de la Sous-Aide-Majorité de la Compagnie de Villeroi, vacante par la retraite du Chevalier de Lastic, en faveur du Chevalier de Méléé. Le Roi a accordé le Régiment d'Infanterie de Breragne, vacant par la démission du Chevalier de Clermont d'Amboise, au Vicomte de Beaune. Sa Majesté a disposé du Régiment d'Auvergne, Infanterie, en faveur du Comte de Rochambeau. Le Marquis de Chastellux, qui en étoit Colonel, a donné sa démission à cause que sa vue s'est affoiblie au point de ne pouvoir continuer ses services à la tête de ce Régiment; & dans l'espérance qu'elle pourra se rétablir, il a obtenu du Roi d'être Colonel réformé à la suite de ce Régiment; celui de la Marche-Provence a été donné au Chevalier de Chastellux.

Sa Majesté a accordé des Places de Colonel dans le Régiment des Grenadiers de France, au sieur de Machault d'Arnouville, au Marquis de Tavanne, au Comte de Choiseul, & au Comte de Peyre.

Le Roi a nommé à l'Archevêché de Rouen, l'Archevêque d'Alby, à l'Archevêché d'Alby, l'Evêque d'Evreux, & à l'Evêché d'Evreux, l'Abbé de Marnezia, Doyen de l'Eglise, & Comte de Lyon, & Vicaire Général du même Diocèse. Sa Majesté a donné l'Abbaye de S. Rigaud, Ordre de saint Benoît, Diocèse de Mâcon, à l'Abbé d'Espiard, Chanoine de la Métropole & Conseiller-Clerc au Parlement de Besançon.

De Paris, le 31 Mars.

Quatre Batillons des Gardes-Françoises sont partis d'ici les 20, 22, 24 & 26 de ce mois, pour S. Omer; & deux Bataillons des Gardes-Suisses se sont mis en marche les 28 & 30 pour se rendre à Aire. Le sieur de Dalke, Colonel, qui a été envoyé

210 MERCURE DE FRANCE.

avec un Détachement vers Posen , a mandé que l'ennemi entra à Posen le 28 Février. Son principal objet étoit de s'emparer des provisions qu'on y avoit rassemblées, & qui étoient bien moins considérables qu'ils ne l'avoient cru. Ils s'en saisirent, & firent jeter dans l'eau une partie des bleds , & dispersèrent le reste.

Du 7 Avril.

Sa Majesté étant informée des services qu'ont rendus les Négocians de la Ville de la Rochelle , & du zèle qu'ils ont montré pour la défense des Côtes , & voulant leur en montrer sa satisfaction , Elle a ordonné qu'il sera formé entre les Négocians de la Ville de la Rochelle , un Corps de deux cens Volontaires , sous le titre de Volontaires d'Aunis , dont Sa Majesté a donné le Commandement au sieur de Selines , Lieutenant-Colonel d'Infanterie.

Le Roi a rendu une autre Ordonnance concernant le Corps des Saxons , au Service de Sa Majesté , où Elle déclare que , si le Roi de Prusse entreprenoit d'exécuter les menaces qu'il a faites aux Généraux & Officiers des Troupes Saxonnnes qui sont à son Service en qualité d'auxiliaires , & dont la conduite est pleinement justifiée , il exposeroit ses Troupes à un traitement réciproque , dont Elle espère que ce Prince les garantira , par la justice qu'il rendra auxdits Généraux & Officiers.

M O R T S.

LE Lundi 26 Mars , M. François-Antoine Olivier de Senozan , Avocat-Général au Grand-Conseil , mourut âgé de vingt-deux ans & quelques mois.

Que la foule des hommes vulgaires passe comme une ombre : c'est un spectacle auquel l'habitude nous a rendus presque insensibles; mais que l'un de ces hommes choisis, que le Ciel élève aux grandes Places, avec les talens & les vertus les plus dignes de les remplir; que l'un de ces hommes précieux à l'humanité, soit moissonné comme dans sa fleur, qu'avec lui périssent les espérances d'une vie laborieuse & consacrée au bien public: il n'est pas un bon Citoyen qui ne gémissé de sa perte, & qui ne pleure sur son tombeau.

M. de Senozan naquit à Paris le 13 Novembre 1736, de M. Jean-Antoine de Senozan, & de Dame Anne-Nicole de Lamoignon, fille de M. le Chancelier. D'une jeuneſſe auſſi utilement remplie tous les progrès ſont intéreſſans. A douze ans il ſortit du Collège de Louis-le-Grand, où il avoit fait ſes humanités. Des Maîtres particuliers lui donnèrent des leçons de Philoſophie dans la maiſon paternelle, la meilleure de toutes les Ecoles, quand les Parens le veulent bien. Il fit ſon droit avec diſpenſe d'âge, prêta ſerment d'Avocat, au mois de Septembre 1754, & plaida peu de tems après avec un applaudiffement unanime. Il fut reçu Subſtitut de M. le Procureur Général, au mois de Février de l'année ſuivante; & le 25 Juin de la même année, il ſuccéda à M. Seguier dans la Charge d'Avocat Général au Grand-Conſeil. D'abord il eut pour Collègue M. de Tourni qui l'aïda de ſes lumières; mais bientôt après M. de Tourni paſſa au Conſeil, & M. de Senozan ſe vit obligé de ſoutenir ſeul tout le poids de cette Place importante. Si l'on conſidère que depuis pluſieurs années le Gouvernement y retenoit M. de Tourni pour y avoir un homme digne de toute ſa confiance, & que le moment où l'on permet qu'il en abandonne les fonctions, eſt celui où il

212 MERCURE DE FRANCE.

n'y laisse qu'un Collègue de vingt ans, on jugera de la haute opinion que ce eune Magistrat avoit donnée de sa sagesse. Quelques mois après M. de Senozan eut pour Collègue M. Dauriac son cousin qui depuis a partagé avec lui la consi-deration publique, mais qui n'avoit alors que dix-sept ans.

M. de Senozan livré à lui-même, suffit aux fonctions d'une Charge qui demande un Magistrat consommé; & il l'a remplie jusqu'à sa mort de manière à servir de modèle, dans un âge où les hommes les plus heureusement nés ont encore besoin de leçons.

L'amour de son devoir & une application infatigable au travail, le déroboient à toutes les dissipations de la jeunesse. Il n'a jamais été enfant; & pour lui les premières années sembloient être l'âge de maturité. Il avoit cette simplicité de mœurs qui formoit le caractère vénérable de l'ancienne Magistrature; la gravité qui est la décence de son état n'avoit en lui rien d'affecté; il étoit pieux & modeste, aussi éloigné du Fanatisme que de l'irréligion; sévère pour lui seul, & indulgent pour ses semblables. Sans vanité, sans ostentation, il cherchoit la solide gloire dont son état est susceptible; mais il ne l'apprécioit qu'à sa juste valeur: il l'a souvent sacrifiée à l'amitié & au desir d'obliger, encore avoit-il la délicatesse de cacher ces sacrifices, qui ne sont connus que depuis sa mort.

C'est une perte réelle pour la Magistrature, mais c'en est une irréparable pour sa famille & pour ses amis. Un homme vertueux qui lui a été tendrement attaché, m'a dit, en parlant de la modestie & de l'humanité qui formoient son caractère: » Personne n'a jamais été plus appliqué à ses de-
» voirs; il sembloit qu'il ignorât ses succès; & je l'ai
» vu plus d'une fois verser des larmes sur le sort

» des malheureux Plaideurs contre qui la sévérité
 » des Loix le forçoient de conclure.

Louise de Mailly dite Mademoiselle de Buire, mourut le 26 Mars à Lille en Flandres, elle étoit la dernière de la branche de Mailly Duquelnoy, sortie de celle de Mailly Haucourt en 1559.

Le Prince de Crouy lui succéde dans tous ses biens à titre de descendance par sa mere.

Nicolas de Saulx de Tavannes, Cardinal de la sainte Eglise Romaine, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie, Grand Aumônier de France, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, & Proviseur de Sorbonne, mourut à Paris le 10, dans la soixante neuvième année de son âge. La douceur de ses mœurs & la sagesse de son gouvernement dans son Diocèse, l'avoient rendu digne d'être honoré de la confiance du Roi & de celle de la Reine dont il avoit été Grand Aumônier.

Le sieur de Vigier, Supérieur de la Communauté des Prêtres de S. Sulpice, Abbé de l'Abbaye Royale de Bonlieu, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Limoges, est mort en cette Ville le 3, âgé de cinquante-quatre ans.

Messire Paul de la Roche-Aymon, Marquis de Saint Maixant, Lieutenant - Général des Armées du Roi, Lieutenant Général & Directeur en Chef de l'Artillerie, au Département de la Haute & Basse Normandie, est mort à Paris le 22, dans la soixante-seizième année de son âge.



M A R I A G E S.

M. LANCELOT, Comte de Turpin de Crissé, Mestre de Camp, d'un Régiment de Hussards de son nom, Brigadier des Armées du Roi, Inspecteur Général de Cavalerie & de Dragons, veuf de Louise-Marie-Jeanne-Catherine-Huguette Gabrielle de Lusignan de Lezay, a épousé le 21, Elisabeth-Marie-Constance de Lowendalh, fille de feu Woldemar, Comte de Lowendalh & du Saint-Empire, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Colonel d'un Régiment d'Infanterie Allemande de son nom, & l'un des Académiciens honoraires de l'Académie Royale des Sciences, & de Barbe-Madeleine Elisabeth, Comtesse de Szembeck.

Messire Pierre-César de la Brouffe, Marquis de Verteillac Gouverneur, grand Sénéchal & Lieutenant de Roi de Périgord, fils de Messire Thibaud de la Brouffe, Comte de Verteillac, & de Dame Angélique de la Brouffe de Verteillac, fut mariée le 20 avec Demoiselle Louise-Marie de Saint-Quintin de Blet, fille de feu Messire Alexandre de Saint-Quintin, Comte de Blet, Maréchal des Camps & Armées du Roi & de Dame Marie Peirenc de Moras. Leurs Majestés & la Famille Royale avoient signé le 18 leur Contrat de mariage.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second Mercure du mois d'Avril, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 14 Avril 1759. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

L A Douceur & la Beauté, Fable.	page 5.
Traduction libre de l'Ode d'Horace : <i>Solvitur acris hyems , &c.</i>	7
Lettre en Prose & en Vers.	8
Eglogue.	11
Les Tombeaux.	16
Épître de M. D. B. à M. ***.	28
Apostille à quelques Dames.	32
Réponse de M. *** à l'Épître de Madame de ***	34
Aux Amateurs de la belle Nature.	36
Fragmens d'une Épître sur l'Amitié.	42
Imitation de l'Ode d'Horace : <i>Mater seva cupidinum.</i>	49
Lettre d'un Receveur des Tailles à son fils.	51
Épître de Flore, petite chienne, à une jeune Demoiselle à qui on l'avoit enlevée.	62
Caractères.	64
Les mots de l'Enigme & du Logogryphe du Mercure précédent.	68
Enigme.	<i>Ibid.</i>
Logogryphe.	69
<i>Logogryphus.</i>	70
La Coquette, Chançon.	71
Chançon d'un Ami à Madame de ***. après sa petite vérole.	72

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Œuvres diverses de M. Dulard.	73
Extrait de l'ouvrage intitulé : <i>Ethologie, ou le cœur de l'homme.</i>	93

216 MERCURE DE FRANCE.

Suite de l'Extrait du septième Volume de l'Histoire Naturelle.	112
Suite de l'Extrait du Livre intitulé: <i>l'Incrédulité convaincue par les Prophéties.</i>	122
Annonces des Livres nouveaux.	135 & suiv.

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

Suite de l'Histoire des Gallinsectes.	140
Apparition de la Comète.	181
Lettre sur le même sujet.	184
Observations de l'Auteur de la Lettre sur quelques Monumens d'Antiquités.	191

ART. IV. BEAUX-ARTS.

Musique.	194
Gravure.	195

ART. V. SPECTACLES.

Opéra.	197
Comédie Française.	198
Comédie Italienne.	200
Opéra-Comique.	203
Concert - Spirituel.	<i>Ibid.</i>

ART. VI. Nouvelles Politiques.

Morts.	210
Mariages.	214

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY,
rue & vis-à-vis la Comédie Française.

